

FONTAINEBLEAU
1913-1988



**75 ans d'histoire
un héritage à découvrir**

Avant-propos

Fontainebleau a maintenant des racines qui touchent un passé de 75 années. Il était donc devenu nécessaire de fixer sur papier notre histoire avant que plusieurs bribes d'informations ne s'égarerent.

L'ouvrage que nous vous présentons, témoigne du travail et du dévouement de ceux et celles qui ont donné naissance à notre paroisse. En parcourant l'album vous découvrirez ce que fut la vie bellifontoise d'antan. Pour certains, plus jeunes, ce sera un moyen de comprendre le présent, appuyés sur la connaissance du passé. D'autres, plus âgés, pourront sans doute renouer avec des souvenirs. J'aime à croire que pour tous, ce sera une occasion de juger l'évolution et de faire des plans pour le futur.

Remerciements

Aux recherchistes : Jacqueline Lizée-Lemieux, Denise Lizée-Lapointe, Aline Dallaire, Nicole Patry et Julien Lizée.

À Claire Lussier, dévouée correctrice de l'historique. À Julienne Lacroix et Carol Leclerc, qui ont vendu les pages-familles. À Nicole Tremblay et Carol Leclerc, qui ont dactylographié des textes.

À Nicole Patry, Jacqueline Lizée-Lemieux, Aline Dallaire, Claire Lussier, qui ont corrigé les pages-familles.

Aux paroissiens et ex-résidents qui ont prêté des photographies et participé financièrement à la réalisation du document.

En feuilletant le volume et en le lisant, vous voudrez sans doute joindre à la mienne votre reconnaissance envers cette équipe.

Léonne Du Perré-Rousseau

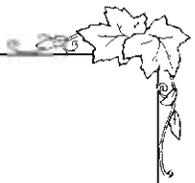
Léonne Du Perré-Rousseau
Responsable de la production du volume
Rédactrice de l'historique
(conception, dactylographie).



La rivière Saumon près du pont à Fontainebleau.



Chutes au ruisseau du Lac-à-la-Truite.



Le comité des fêtes

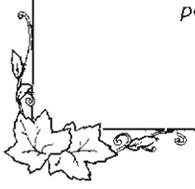


De gauche à droite : Réal Poulin, François Cloutier, président, Murielle Rousseau, Léonne Rousseau, responsable du volume-souvenir, Jacqueline Lemieux, secrétaire, Conrad Bibeau, trésorier, Mariette Beaucher.



Les membres du comité, en costume d'époque, souhaitant la bienvenue aux invités du souper sous la tente le 2 juillet, jour des retrouvailles. Le sapin emblème des festivités du 75e anniversaire, reproduit sur une épinglette, était porté fièrement par la plupart des participants.

Photo - La Tribune, le 6 juillet 1988.



Message de Monseigneur



Chers Amis,

Fontainebleau célèbre cette année son 75^e anniversaire. Comment ne pas m'associer de grand cœur à ces festivités organisées avec tant d'amour? Je félicite les organisatrices et les organisateurs du zèle qu'ils ont mis à souligner cet événement digne d'être noté.

Ce n'est pas rien que 75 années de vie communautaire, de participation à la Parole de Dieu et aux sacrements. Ce n'est pas rien que de communier à la joie des autres lors des mariages et des naissances, à la peine d'autrui quand la mort frappe une famille. C'est ainsi qu'année après année, une communauté, une paroisse naît, grandit et s'affirme. 75 années pèsent lourd habituellement sur un individu; 75 années ne nuisent pas à la jeunesse d'une paroisse.

Je souhaite à la paroisse de Fontainebleau de garder son dynamisme et sa jeunesse. Que cette belle communauté ne cesse de croître dans la foi en Dieu, dans son amour, dans l'espérance en sa bonté et en ses secours.

Je demeure cordialement vôtre,

Jean-Marie Fortier
Archevêque de Sherbrooke

Message de notre pasteur



La célébration du 75^e anniversaire nous fournit l'occasion d'exprimer de la reconnaissance.

Le premier vers qui je me tourne, c'est Dieu qui nous a permis de vivre dans un coin de terre si enchanteur et si propice à un climat de paix et d'amitié.

Il m'est impossible de renouer avec le passé sans mentionner toutes les personnes qui ont travaillé si arduement à bâtir notre village. La grande caractéristique qui se détache de leur vie est sans doute leur grande foi, non seulement envers le temps présent mais surtout envers l'avenir.

Que ces festivités nous permettent de retrouver nos racines, ainsi qu'un stimulant pour envisager le futur, avec un coeur rempli d'espérance et de joie.

Votre pasteur,

Renard Beliveau
curé

À gauche, photos de la célébration d'une messe en plein air à la grotte, et départ de la procession, le jour de la Fête-Dieu, le 5 juin 1988.

Message de Madame la députée



Les citoyens et citoyennes de Fontainebleau ont désiré manifester leur attachement à leur patelin, en soulignant le 75^e anniversaire de leur Municipalité.

Avec cet évènement, Fontainebleau veut se remémorer quelques doux souvenirs de la vie d'antan qu'on aurait jamais cru pouvoir revivre sans la magie de l'ambiance.

En tant que députée de Mégantic-Compton, c'est pour moi un honneur d'adresser mes hommages à toute la population de Fontainebleau et je vous encourage à célébrer joyeusement cet évènement.

Je souhaite sincèrement que les beaux moments de ce temps déjà si lointain reviennent animer cette fête pour qu'elle soit couronnée de succès.

Madeleine Bélanger

Madeleine Bélanger
Députée de Mégantic-Compton

Message de Monsieur le député



Un chapitre complet de l'histoire de Fontainebleau est déjà chose du passé. Après 75 ans, l'histoire constitue une recherche inestimable de souvenirs de tous genres; pour la paroisse pareil évènement est également synonyme de solidarité et fierté.

Les générations qui ont meublé cette continuité ont fait face à des difficultés; néanmoins, leur détermination a certainement contribué à la prospérité actuelle. L'entraide démontrée par l'ensemble de votre communauté ne peut que produire des résultats bénéfiques pour le futur.

Lors des festivités, des centaines de parents et amis fraterniseront en se rappelant les histoires d'antan. Aussi, les liens très serrés qui existent seront consolidés dans la chaleur humaine, dans l'amitié et surtout dans l'unité.

Comme plusieurs bénévoles seront associés à cette exceptionnelle fête, je voudrais les en remercier et surtout les féliciter de leur généreuse disponibilité en espérant que tous et toutes participeront.

À tous les anciens et anciennes, à tous les parents et amis, j'offre mes profonds vœux d'amitié pour cette période unique et historique.

Votre tout dévoué

Alain Tardif

Alain Tardif, député
Richmond-Wolfe



Le conseil municipal



Assis: François Cloutier, maire, et Rose-Hélène Lagassé, secrétaire-trésorière.
Debout: Viateur Mercier, Huguette Lagassé, Réal Poulin et Marcel Lagassé.

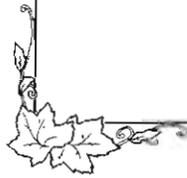
Le 75e anniversaire de notre paroisse nous fournit l'occasion de nous retrouver et de nous remémorer d'excellents souvenirs. Un sentiment d'appartenance se raffermi et permet de reconnaître et de louer les efforts des défricheurs et des personnes qui ont assuré l'essor de la municipalité à différentes époques.

Les Bellifontoises et Bellifontois sont fiers de leur milieu de vie et en leur nom, je souhaite la plus cordiale bienvenue aux anciens, aux visiteurs et à leurs amis. Nous espérons que votre présence parmi nous laissera une chaleureuse marque de reconnaissance.

Permettez-moi de remercier tous les citoyens et citoyennes qui ont contribué à la réalisation de nos festivités. Leur contribution est grandement appréciée.

François Cloutier

François Cloutier
Maire de Fontainebleau



Le Conseil de Fabrique



Assis, de gauche à droite: Ghislaine Cloutier, M. le curé Renaud Bilodeau, et Nicole Poulin. Debout: Gabriel Lizée, Conrad Bibeau et Roland Boucher. N'apparaît pas sur la photo Hélène Sévigny.

Depuis 1913, cet organisme a toujours été mandaté pour s'occuper des finances et de l'administration des biens et propriétés de la fabrique, soit: l'église, le presbytère, les dépendances, le cimetière et la salle paroissiale. Aux revenus des quêtes, messes, mariages et sépultures s'ajoutent les revenus du souper paroissial.

Depuis 1966, le nombre des marguilliers (quatre) a augmenté à six et, chaque année en décembre a lieu l'élection de deux membres du conseil. Certes, l'incendie de l'église en 1957 et la reconstruction ont dû être une période difficile.

En raison d'une diminution des paroissiens et de certains facteurs d'ordre économique, Fontainebleau n'a plus de curé résident et le presbytère a été vendu et converti en logis. Présentement, M. le curé Renaud Bilodeau, également curé de St-Janvier-de-Weedon, est notre pasteur.

En cette année du 75^e anniversaire, le Conseil de Fabrique a fait revivre plusieurs coutumes d'antan. Entre autres la procession de la Fête-Dieu, une messe à la grotte, et autres cérémonies religieuses.

La paroisse a toujours pu compter sur la collaboration de dévoués bénévoles, jadis pour la corvée de bois de chauffage de l'église, (il fallait le bûcher, le transporter et le corder au hangar) et, en ce qui concerne l'entretien, les femmes ont toujours assumé cette tâche de bon gré, époussetage et lavage.

À travers les différentes décennies, les tâches ont varié mais les qualités des marguilliers sont demeurées les mêmes: disponibilité et dévouement.

Le présent conseil rend hommage à tous les pasteurs et marguilliers du passé qui ont su se dévouer au Conseil de Fabrique.

Galerie des Maires



2^e Maire
Joseph Patry
1929-1948



5^e Maire
Henri Morin
1955-1959



8^e Maire
Clément Cloutier
1980-1983



1^{er} Maire
Jean-Baptiste Lizée fils
1915-1929



4^e Maire
Uldéric Lizée
1953-1955



7^e Maire
Évangéliste Poulin
1963-1980



François Cloutier
Maire actuel



3^e Maire
Albert Lacroix
1949-1952



6^e Maire
Uldéric Lizée
1959-1963



9^e Maire
Richard Lizée
1983-1987

Les Loisirs Fontainebleau



Assis : Viateur Mercier et Jacqueline Lemieux.
Debout : Edgar Rousseau, Hélène Sévigny, Carmen Lizée, Réal Poulin.

Notre municipalité a toujours pu compter sur des contribuables bénévoles pour s'occuper des loisirs. Avant 1982, les Loisirs opéraient avec l'aide de généreux donateurs et de sommes d'argent provenant de la municipalité.

En 1982, les Loisirs Fontainebleau s'incorporaient et demandaient leur charte au gouvernement. C'est alors qu'apparut un exécutif composé d'un président, d'un secrétaire-trésorier et de directeurs. Par la suite, ils ont pu profiter de subventions gouvernementales et aussi réaliser plusieurs projets.

Nous sommes présentement en train d'aménager un terrain de balle-molle pour nos jeunes, et une activité interrompue depuis quelques années, a été reprise pour regarnir le tiroir-caisse; les Loisirs Fontainebleau prépare le traditionnel SOUPER DU CHASSEUR en novembre, auquel tout le monde est invité.

Le conseil actuel remercie tous ceux et celles qui ont oeuvré au sein de cet organisme depuis de nombreuses années.

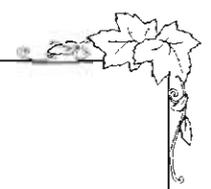
Viateur Mercier, président



Historique



Vue aérienne de Fontainebleau.



Historique

1re partie Fontainebleau

Situé à environ cinquante kilomètres de Sherbrooke, Fontainebleau est une petite municipalité traversée par la rivière Saumon et la Rivière-au-Rat.

La foresterie, l'agriculture et le minerai en ont été les principales ressources économiques. Depuis une vingtaine d'années, quelques fermes se spécialisent dans la production d'arbres de Noël cultivés; sapins Baumier et pins, dont la majorité de la production alimente le marché américain à la période des fêtes. D'autres plantations sont destinées à l'industrie du papier.

Quant aux boisés naturels, ils abondent de feuillus et de résineux et, tous les ans, on coupe une quantité surprenante de bois de quatre pieds, "pitounes". Les opérations de reboisement sont choses courantes et il est à souligner que la compagnie Domtar, possède un vaste territoire boisé à Fontainebleau.

Les agriculteurs sont peu nombreux, mais ils possèdent de grandes fermes favorables à l'industrie laitière et à la production bovine. Les terres qui longent la rivière Saumon sont des sites intéressants et celle de J.-M. Laprise offre plusieurs emplacements de chalets. Chaque printemps, la population augmente à cause des estivants qui s'installent dans leur résidence d'été.

Fontainebleau est un havre de paix et un endroit de choix pour une douce retraite par l'absence d'activités industrielles.

"Moulin-Fontaine"

Notre coin de pays est d'abord connu sous le nom de "Moulin-Fontaine" à cause d'un moulin à scie à vapeur du même nom, appartenant à Joseph Fontaine, et à cause d'un bureau de poste que Joseph obtient en 1903.

Raymond, père de Joseph, fut l'un des premiers colons arrivés à Fontainebleau, en 1858. Il demeure sur ses terres toute sa vie et décède le 6 avril 1908, entouré d'une famille nombreuse. On dit qu'il était un travailleur infatigable; ni les épreuves, ni les échecs ne lassèrent son courage.

Au cours de l'année 1912, cette partie de la paroisse de Weedon s'est particulièrement développée à cause d'une mine de cuivre découverte vers 1908. Les activités minières ainsi que la venue de plusieurs étrangers incitent les citoyens à faire des démarches auprès du curé J.-A. Lefebvre à Weedon (1903-1917), afin de sensibiliser ce dernier aux

besoins d'ériger leur territoire en mission et d'y construire une chapelle.

Le 10 août 1913, un décret érige la nouvelle mission sous le vocable de St-Raymond-de-Pennafort-de-Weedon. C'est en l'honneur du prénom du premier défricheur, Raymond Fontaine, que la paroisse et la municipalité porteront longtemps ce nom.

Changement de nom

En 1957, le bureau de poste portait le nom de Fontainebleau, la commission scolaire s'appelait également Fontainebleau mais la municipalité portait encore le nom de St-Raymond-de-Pennafort-de-Weedon.

Considérant que la multiplicité de noms était trop souvent cause d'erreurs, le conseil de ville résolut de procéder à un changement de nom. Enfin, après plusieurs démarches auprès du gouvernement, le nom de la municipalité devint Fontainebleau. (octobre 1957).

À ses débuts, la superficie de la paroisse est de 8,400 acres, soit cinq milles de longueur par trois milles de largeur, une fois détachée des paroisses de Saint-Janvier-de-Weedon et de Saint-Gérard. En jetant un coup d'oeil sur le plan de cadastre du comté de Wolfe, nous voyons qu'elle forme un rectangle presque parfait. La superficie s'agrandit quelque peu par un décret de Mgr Desranleau, annexant pour fins religieuses les rangs 10 et 11, et le No 3 du rang F du canton de Lingwick.

Nos premiers défricheurs

Les Gauthier et les Fontaine

À Weedon, les lots s'enlèvent comme des petits pains et les maisons se remplissent d'enfants. On pressent que bientôt, il sera difficile d'établir tous les fils de cultivateurs sur des terres. Pour ces raisons, un bon matin de 1858, six hommes passent à l'action.

À la première lueur du jour, une embarcation glisse doucement sur l'eau et se dirige vers la rivière Saumon dont l'embouchure se trouve dans la rivière St-François. Ces vaillants colons-explorateurs sont : Raymond, 16 ans, Louis, 18 ans et Joseph, 10 ans, trois Fontaine. Ils sont originaires de Ste-Rosalie-de-Bagot et tous trois petits-fils de Gabriel Fontaine dit Bienvenu, arrivés en 1848.

Les trois autres hommes sont des Gauthier, également trois frères, et oncles des petits Fontaine. Leurs prénoms : Joseph, Charles et François-Xavier, arrivés à Weedon en 1847. François-Xavier avait un établissement à Weedon sur le lot 20 du rang 6. Il cède

Historique

ce lot à un de ses garçons afin de courir une nouvelle aventure de défrichage et assume la garde de son jeune neveu, Joseph Fontaine.

Nos braves remontent la rivière Saumon jusqu'à environ deux milles de la St-François (plus ou moins à l'endroit du pont actuel). C'est à ce point qu'ils accostent pour ensuite percer la forêt, armés de haches, et se frayer un chemin en direction nord-est. À un mille environ, ils atteignent le pied de la montagne puis, à l'oeuvre! Ils ont besoin d'un abri.

Quelques jours après, ils se choisissent des lots qui deviendront leurs domaines respectifs, car la richesse pour un colon, c'est de posséder une bonne terre. Raymond se fixe sur le lot 18 du rang 3, lot qui, plus tard, sera occupé par Arthur Delisle. Louis s'installe sur le lot voisin, le numéro 19. À cet endroit habiteront plus tard deux fils de Raymond Fontaine, Charles et Aimé. Le jeune Joseph attendra six ans, soit jusqu'à l'âge de seize ans, avant de posséder un lot, aidant son oncle et demeurant avec lui. Vers 1864, il se bâtira une cabane sur le lot 17 du rang 3, à quelques arpents de la rivière Saumon. Par la suite, il transportera ses pénates à un autre endroit de son lot, sur le chemin de Weedon, à proximité du "Grand Brûlé".

Les frères Gauthier affectionnent particulièrement les hauteurs. Joseph s'établit sur le lot 19 du rang 3, (l'ex-presbytère de Fontainebleau fait face à ce site). Charles sera le voisin de Joseph sur le lot 19, mais du rang 2 et François-Xavier, voisin de ce dernier, sur le lot 20 du rang 2. Ces lots appartiendront plus tard à Armand Lagassé, Alfred Lagassé et à Georges Scott.

Après l'arrivée des Gauthier et des Fontaine en 1858, on distingue trois contingents de défricheurs considérés comme les premiers colons de Fontainebleau.

1er groupe: les Lisée

Natif de Ste-Rosalie, Joseph Lisée et Marie Lemieux vivent un moment sur une partie du lot 20, du 6e rang du canton de Weedon. Leur lopin de terre ne leur permet pas de garder avec eux leurs garçons. Alors, il suivent l'exemple de François Gauthier qui s'est installé dans les "Bois Francs", près de la montagne à Fontainebleau.

Un papier de famille, trouvé chez Honoré Lizée, fils de Jean-Baptiste, révèle que Joseph Lisée fit l'acquisition du lot 18, au 1er rang, en décembre 1859. Toutefois, ce sont ses garçons qui défrichent dès l'année 1860. Jean-Baptiste (père) devait être un gars solide. À dix ans, dit-on, il savait abattre un arbre. Pierre par-

tage avec J.-Baptiste le lot 18 et Damase s'établit sur le lot 19.

Jean-Baptiste Lisée et Rosalie Gauthier



Jean-Baptiste et Rosalie .

Il épouse Rosalie Gauthier à Weedon, le 7 mai 1867. Onze enfants verront le jour. J.-Baptiste junior, "Johnny", Joseph, qui décède en bas âge, Délima, Rosanna, Amédée, Ferdinand, Dométhilde, Rémy, Honoré, Alarie et Roméo.

Dans le même temps, deux autres frères Lisée, Hyacinthe et Élie, se fixent sur une troisième partie du lot 18 du rang 1.

Ce premier groupe compte aussi Emmanuel Sénécal, marié à Sophie Lisée, qui s'empare du lot 20 du 1er rang pour le partager avec le père Charles Lajoie, époux de Marie Lisée (mariage à Granby en 1844).

Voir: Lizée, Ancêtres, dans les pages de familles.



Maison de "Johnny", J.-Baptiste Lisée fils, et d'Orpha Harpin, en 1908. Elle était située sur la terre où Adrien Lizée a par la suite élevé sa famille.

De gauche à droite: Alarie et son chien, Germaine, Obéline, Émile Omer et leurs parents.

En 1915 Jean-Baptiste aura l'honneur d'être le premier maire. À remarquer: sa maison en bois pièce sur pièce.

Historique



La famille Ferdinand Lizée en 1911.
Debout, à gauche, Delphis 8 ans et à l'extrême droite, Wilfrid 6 ans.
Sur la galerie, à gauche, Dora 5 ans, et à droite, Lucienne 4 ans,
toutes les deux avec leurs poupées.
Au centre Hermeline et Ferdinand et leur petit bébé Uldéric. La maison existe toujours, elle est aujourd'hui propriété de Gilles Rousseau.



Résidence d'Émile et Blanche Lizée au 1er rang. Cette maison a été démolie dans les années 60. Elle était située plus ou moins où Ted et Aline Dallaire ont installé leur maison mobile.



Ancienne maison de Charles Lajoie et de Marie Lizée au 1er rang. Ce couple a habité là avant 1900 et au début du siècle. Cette maison était devenue une remise au temps où Uldéric Lizée cultiva sa terre et, plus tard, Rolland Lemieux l'a démolie au cours des années 60.



Maison et dépendances de Ferdinand Lizée.

2e groupe de colons

Il serait difficile de préciser la date de leur arrivée.
J.-B. Ducharme, lot 20, rang 3;
J.-B. Duchesneau, lot 18, rang 3;
Antoine Lussier, lot 17, rang 3;
Adjutor Lussier, lot 20, rang 3 (père de Ferdinand);
Prosper Dion, lot 20, rang 2 (père d'Alphonse);
Jean Duchesneau, lot 22, rang 2;
Joseph Bourque, lot 18, rang 3 (il n'a qu'un emplacement). On prétend qu'il fut le premier commerçant de Fontainebleau.
Israël Bourque, lot 17, rang 2 (père de Louis, Joseph et Honoré);
Moïse Bourque, lot 16, rang 3 (frère d'Israël).

Historique

3e groupe

François Scott et Norbert Brunelle, lot 18, rang 2;
René Fortin, lot 19, rang 2;
Samuel Galipeau, lot 19, rang 2;
Moïse Biron, lot 16, rang 2;
Zéphirin Blanchard, lot 15, rang 2 (père d'Arthur);
J.-Baptiste Després, lot 15, rang 2 (père de Rémy et Alfred).

On peut considérer tous ces colons comme des pionniers de la paroisse. Plusieurs d'entre eux ont, par la suite, quitté pour aller tenter leur chance ailleurs. D'autres sont demeurés et ont légué leur patrimoine à des fils qui l'ont conservé comme un héritage sacré pendant plusieurs années.

Lots 18-F, 18-G, 19-A, rang deux

D'après les registres du canton de Weedon, le lot N° 18 en entier a été patenté à la "British American Land Company" le 14 juin 1823.

La moitié sud-ouest du lot N° 19 du même rang, 100 acres, a été patentée à Michel Fortin fils, le 10 décembre 1868 et la moitié nord-est du même lot 19, (rang deux) 100 acres, à Charles Gauthier, le 3 février 1873.

Lots 18-A et 18-C et 19-A, rang trois

La moitié nord-est du lot 18, 100 acres, a été patentée à Raymond Fontaine, le 28 août 1873, et la partie sud-est, 100 acres, à Joseph Lemieux, le 14 février 1906.

La moitié nord-ouest du lot N° 19, 100 acres, patentée à Joseph Gauthier, le 2 mai 1864, et la moitié sud-est du même lot, 100 acres, à Louis Fontaine, le 8 mai 1872.

Source : F. Campbell, agent des terres, Sherbrooke. Correspondance du ministère de la Colonisation, service des terres, avec le notaire J.H. Bourget, de Weedon, en date du 18 décembre 1937.

Les premiers propriétaires des lots 17 et 18

Rangs un et deux

B.C. Grugy, partie des lots 17 et 18, rang 1 et 2, ce qui donnait 500 acres (14 juin 1823) probablement pour British American Land.

Premier propriétaire du lot 17 : National Building Society, Sherbrooke, 37 acres.

Voyage de noces à travers le "Grand Brûlé"

Raymond et Louis Fontaine travaillent comme des forcenés pour défricher leur terre, mais ils sentent le besoin d'être appuyés dans leurs projets par des femmes courageuses qui sauraient manier autant la hache que la cuillère et la marmite. Ainsi, pour trouver cette "race de jeunes filles", ils vont frapper à la porte du père Joseph Gauthier qui a le sobriquet de "Père José".

Le 11 février 1861, Louis Fontaine épouse Julie Gauthier dans la chapelle de Weedon et l'année suivante, le 23 juin 1862, c'est Raymond qui épouse Marie Gauthier. Ces jeunes mariés traversent le Grand Brûlé en guise de voyage de noces. On avait d'ailleurs depuis peu, pratiqué un chemin de pieds qui aurait pu être appelé le grand borbier, tellement il était boueux. Ce sentier conduit directement à la rivière Saint-François. Plus tard, on parvient à le rendre passable en charrette à boeuf.



Deux fils de Raymond Fontaine. Aimé et son épouse Émile, Charles et Arthémise. La maison est celle d'Aimé Fontaine.



Historique

De quoi se nourrissent ces familles? De viande sauvage. On tue le gibier au fur et à mesure des besoins. On pêche au Lac-à-la-Truite et dans la rivière Saumon. La galette et les fèves au lard sont très courantes.

De nombreux enfants naissent, Raymond et Marie auront 14 enfants; Léon, Louis, François, Aimé, Charles, Marie, Angéline, Joseph, Georges, Hermeline, Victor et Henri. Deux bébés décèdent en bas âge.

Louis et Julie élèvent onze enfants dont voici les noms: Mélina, Siméon, Émilie, Arthémise, Marie, Georges et Hermeline; les autres décèdent en bas âge.



Maison d'Aimé Fontaine. Par la suite maison, appartenant à Gérard Patry. Pendant un temps, elle abrita la banque Provinciale et ensuite la Caisse Populaire de Fontainebleau. "Rosette" habite toujours cette maison presque historique.



Joseph "Pit" Fontaine et son épouse Marie.

Beau temps mauvais temps, la hache retentit pour reculer la forêt. Il faut de la terre à cultiver. Le sarrasin est à l'honneur sur la table; il procure non seulement de la galette mais aussi du pain. Parfois, pour faire moude, ces braves hommes pataugent dans le brûlé avec leur sac sur le dos et reviennent avec la poche de farine, parcourant presque neuf milles à pied. Pour toucher un peu de liquidité, ils fabriquent du salt qu'ils transportent misérablement à Weedon, à l'exception de l'hiver où ils utilisent des traîneaux.

La fabrication du salt

Nos arrière-grands-parents ne pouvaient s'empêcher de sourire lorsqu'ils parlaient de la fabrication artisanale du salt. Il faut d'abord abattre des arbres, du bois franc. À cette époque, le bois mou a peu de valeur.

Pour transformer le bois en salt, il faut le faire brûler. On ramasse ensuite les cendres dans une grande cuve ou dans de grandes auges creusées dans les arbres les plus gros. À l'extrémité de l'auge, une ouverture est pratiquée donnant sur une seconde, placée en dessous. On arrose ensuite ces brûlis et l'eau, en s'écoulant à travers les cendres, produit une lessive qui descend dans l'auge inférieure. La dernière opération consiste à faire bouillir cette lessive dans de grands chaudrons de fer jusqu'à ce que l'évaporation lui donne de la consistance et le résidu est jeté dans des barils où il durcit comme de la pierre.

Les barils sont ensuite transportés jusqu'au village pour être vendus à raison de 4\$ le baril. Ce produit est quelquefois appelé de la "perlasse", du mot anglais "pearl ash".

À côté de ce mince revenu, il y a la vente de sucre d'érable mais, à cause des difficultés de transport, souvent on préfère le garder pour la consommation domestique.

Lors de l'apparition du "Québec Central" en 1875, la vente d'écorce de pruche devient une source supplémentaire de revenus. L'écorce est coupée en longueurs de quatre pieds et on la vend tout comme une corde de bois, mais à raison de 2\$ la corde. Un maigre gain pour faire vivre une grosse famille. Pourtant, on se débrouille, au prix de privations et de sueurs



Historique

au travail. Qui de nous s'attellerait à pareille tâche? Ces pionniers, il faut les admirer pour leur courage et leur ténacité.

Source : Georges Bilodeau, ptre curé, Fontainebleau (1939-1943).

“Le Grand Brûlé”

Lorsque vous traversez la rivière St-François sur le pont de ciment et que vous roulez vers Fontainebleau, vous vous trouvez peu après dans le Grand Brûlé. C'est une lisière de bois plus ou moins gros; puis, à droite, une plaine d'environ 900 acres, bornée au nord et à l'ouest par les rivières St-François et Saumon, au sud par une colline quelque peu boisée et par les premières terres de Fontainebleau à l'est, et par la forêt qui se continue vers la montagne. C'est le Grand Brûlé!

Quand le feu est-il passé? Personne ne le sait. Une première couche de quelques pouces de terre noire recouvre le sol; la seconde couche est formée de sable, et le fond de glaise. Pourquoi n'a-t-on pas cultivé cet immense terrain où la culture aurait pu sembler facile à première vue?...

Le voisinage des rivières St-François et Saumon empêche l'égouttement; de plus, la construction du barrage “Two Miles Falls” a haussé le niveau des rivières. Il ne faut pas non plus oublier que le grand brûlé est le déversoir naturel des eaux des terres environnantes.

Vers 1880, l'entrepreneur Raymond Fontaine se mit en tête de rendre fertile ce terrain, il s'en rendit propriétaire. Il creusa des rigoles sur le sens du chemin, à deux arpents de distance, sur une certaine étendue. On dit que ces tranchées aboutissaient dans un fossé qui traversait le chemin pour aller se déverser dans la Rivière-au-Rat (ainsi appelée à cause du grand nombre de rats musqués qu'on y prenait chaque année). Elle est formée par les nombreux ruisseaux qui coulent de la montagne. Son lit est peu profond. Sur son parcours, elle coupe le bas des terres de Fontainebleau, s'engage dans le 4e rang et va se jeter dans la St-François à quelques pieds du pont de ciment. Le sol devint assez sec pour lui permettre de labourer. Mais quelle tourbe il fallait déchirer; il semble qu'à certains endroits, il dut se servir de la hache pour la trancher, devant la charrue. La pauvreté du sous-sol acheva de décourager Raymond Fontaine.

Dans ces travaux de fossoyage, il fit une découverte intéressante... À trois ou quatre pieds de profondeur, il dut parfois couper des arbres entiers enfouis avec leurs branches. D'autres ont fait la même constatation ailleurs. Ces arbres auraient peut-être été charriés autrefois par des flots puissants? Pour cette

raison, on croit que le Grand Brûlé aurait été jadis un prolongement du Lac Weedon. D'autre part, existe l'hypothèse voulant que la rivière ait changé son cours.

Que le feu ait passé? personne n'en doute. Une étincelle peut facilement enflammer la mousse épaisse desséchée par le soleil. Et après le feu, il y eut des bleuets. Il y en eut tant, et si longtemps, que des Sherbrookoïses vinrent y faire leurs cueillettes. Mais on ne s'aventurait pas seul dans le Grand Brûlé car les fruits font aussi les délices des ours.

De longues années se sont écoulées avant qu'on puisse passer de façon convenable dans cet endroit humide et marécageux et, n'eût été de l'aide du gouvernement provincial pour l'achat et le transport de gravier, vers 1916, on s'y serait enlisé encore longtemps.

Source : Georges Bilodeau, ptre curé, Fontainebleau (1939-1943).

Deux bacs et un pont flottant

Tous, nous avons entendu parler du bac de la Rivière St-François, situé entre Weedon et “Moulin-Fontaine”. Toutefois, les chances de trouver des personnes qui s'en souviennent sont presque nulles, puisque le bac a cessé ses opérations en 1873, c'est-à-dire il y a 112 ans.



Stanislas “Tennis” Lefebvre, opérateur du bac.

Historique

Grâce à des notes historiques écrites par l'abbé Georges Bilodeau, curé à Fontainebleau de 1939-1944, on sait que le bac est une sorte de plateforme maintenue à la rive par deux petits câbles reliés à des poulies qui roulent sur un plus gros câble d'une rive à l'autre. Ce gros câble est attaché à deux solides poteaux de chaque côté. Un autre plus petit traverse la rivière et, en tirant sur ce dernier, on fait avancer le bac pour traverser.

Ce genre de traversier est incommode puisqu'il présente des risques pour les charges lourdes et occasionnent des retards. Aussi, à cause des inconvénients mentionnés, le bac disparaît vers 1873. L'ère du pont flottant commence.

Il ressemble à tous les autres ponts de l'époque. Fabriqué de pièces de bois attachées les unes aux autres par les bouts et les côtés, il possède cependant une particularité, celle d'avoir une trappe centrale détachable. Chacun des bouts du pont est, à cause de cela, fixé au rivage par deux chaînes de billots. Pourquoi la trappe? Cette porte livre passage aux arbres, aux souches et à d'autres débris quelconques charriés par le courant. À l'automne, elle permet de faire glisser le long de la rivière les deux parties du pont et au printemps, les glaces des lacs ont libre cours et le pont flottant est assuré d'un long règne.

Le désavantage de ce pont est qu'il s'enfonçait sous le poids de charges très lourdes. Il ne faut donc pas s'attarder dessus. Plusieurs aînés ont longtemps conservé des souvenirs navrants de certaines traversées. Ce pont dure jusqu'en 1893.

Pont de bois sur chevalets ou piliers

Avec ce nouveau pont, les inconvénients du précédent disparaissent. Mais un pont de bois vieillit rapidement et devient dangereux. Il faut penser à le remplacer après un certain nombre d'années.

Un pont durable en ciment

À l'automne de 1939, un solide pont de ciment est construit. Dès lors, la rivière St-François ne présente que des charmes. On ne craint plus les glaces, ni les crues du printemps. On passe avec assurance sans perte de temps. Bref, on oublie que cette majestueuse rivière a été cause de tant d'ennuis pour nos défri-chieurs.

Pont de fer sur la rivière Saumon

Ce pont qui enjambe la rivière a été construit en 1922. Auparavant, les Bellifontois ont vécu l'ère des deux bacs; celui de la rivière St-François et celui de la Saumon. Stanislas "Tennis" Lefebvre fut long-

temps l'opérateur du bac à Fontainebleau et durant les dernières années, avant que l'on construise le pont, Eugène Morin en était le préposé. On dit que la traverse était située à environ cent pieds du pont actuel.



Promeneurs tout endimanchés faisant halte sur le pont.

Durant l'hiver on traversait sur un pont de glace et certains jeunes du temps s'amusaient à organiser des courses avec leurs chevaux, en sleigh, les dimanches après-midi. Wilfrid Bourque se souvient de la construction du pont de fer. Il avait alors une dizaine d'années et on le payait .10¢ par jour pour transporter de l'eau fraîche aux travailleurs mais il devait ensuite remettre l'argent à ses parents. Gravé sur un poteau qui termine le garde-fou du pont, on peut lire : "Built by Mac Kinnon Steel Co Limited, Sherbrooke". Toutes les pièces de métal qui le composent arrivèrent à Weedon par chemin de fer et furent ensuite transportées sur le chantier par des chevaux. On dit qu'un engin à vapeur, sur les lieux, fixait les boulons en place et cette machine faisait un bruit saccadé, comparable à un gros "pic-bois".

Historique

1880

Charles Gauthier abandonne son lot pour aller se fixer à Weedon. Il bâtit sa maison en face de l'église, au "Vieux Village".

1888

Adjuteur Lussier construit une fromagerie au village.

1889

Raymond Fontaine élève un moulin à scie, mû à vapeur, au bas de la côte du village, à proximité de sa maison et de ses bâtiments. Ce moulin fonctionnera jusqu'en 1892.

1892

Désastre pour Raymond Fontaine. En plein jour, par une belle température, le vent transporte des étincelles sortant du tuyau du moulin sur sa grange. Celle-ci prend feu; bientôt, les flammes se communiquent à la maison et aux dépendances, y compris à une boutique de forge. En un clin d'oeil, le pauvre homme voit disparaître le fruit de ses labeurs. La force du vent est telle qu'il ne peut rien sauver.

Après un moment d'abattement, Raymond se ressaisit pour reconstruire la maison et la grange.

1903

Joseph, fils de Raymond, reconstruit au même endroit le moulin à scie. Il obtient aussi un bureau de poste qui porte le nom de "Moulin-Fontaine".

1907

Joseph Fontaine, pris de la fièvre de l'Ouest Canadien, quitte après avoir démoli le moulin.

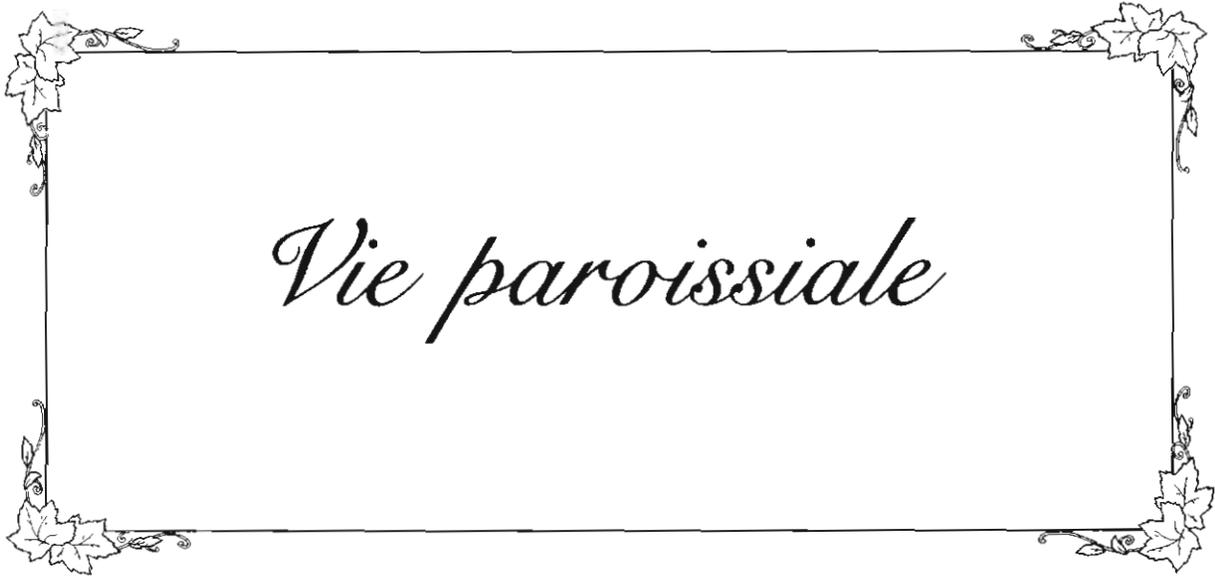
Apparition du premier magasin de "Moulin-Fontaine". Hippolyte Lussier en est le propriétaire. Il s'agit d'une chambre de sa maison, aménagée à cet effet.

La compagnie McDonald commence l'exploitation d'un gisement de cuivre.

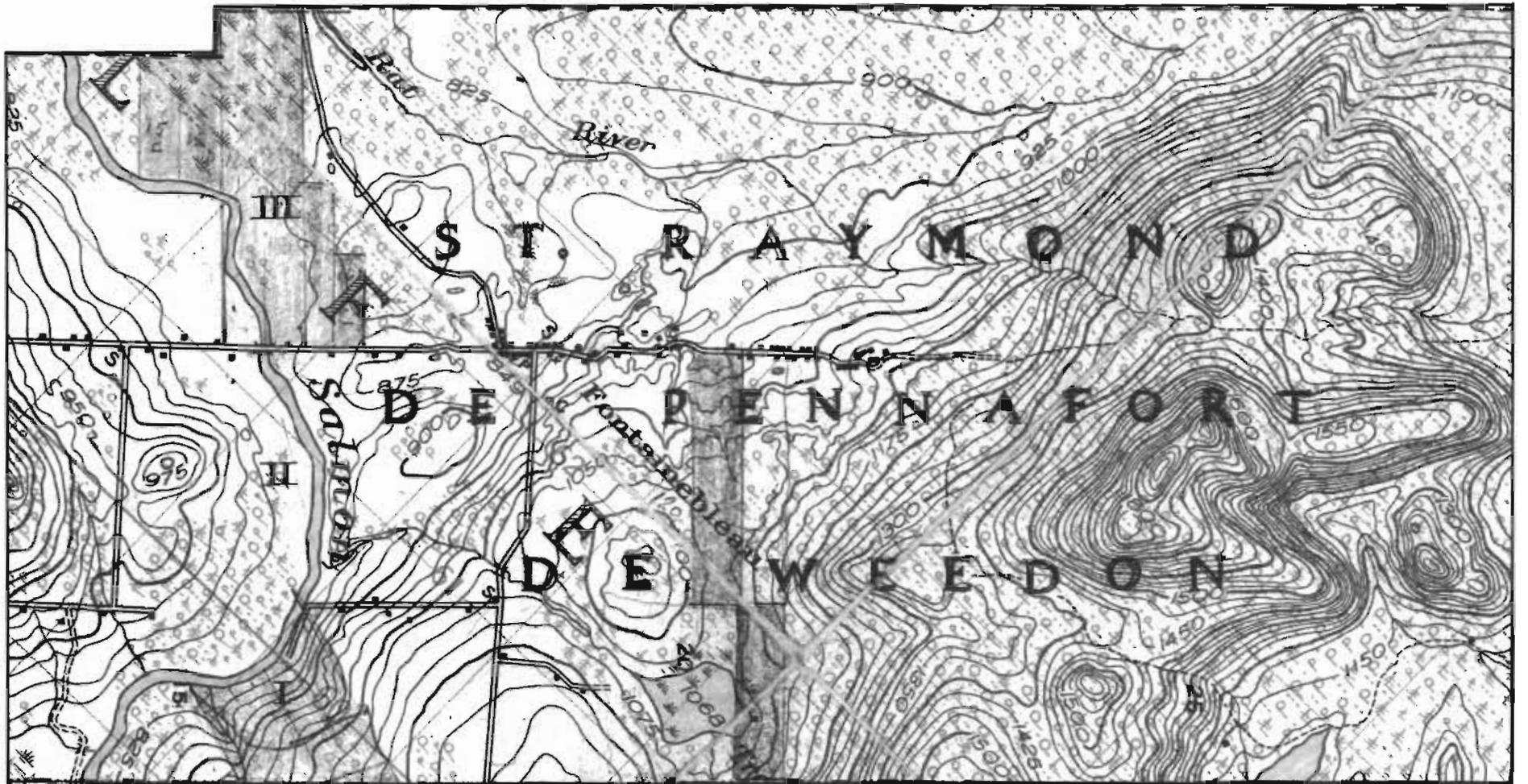
1908

Installation du téléphone et de l'électricité à cause de la compagnie minière.

La même année, Raymond Fontaine, considéré comme le fondateur de Fontainebleau, meurt à l'âge de 66 ans.



Vie paroissiale



Source : Department of National Defence
Original Survey, 1923
Revised 1940

2e partie Une Mission

Durant l'année 1912, cette partie de la paroisse s'est particulièrement développée à cause de la mine. Au constat de ces activités, quelques paroissiens influents manifestent le désir d'obtenir une mission à cet endroit. Elzéar Després, Prosper Lussier et Hippolyte Lussier vont rencontrer M. le curé Lefebvre à Weedon. Ce dernier leur conseille de faire signer une requête. Peu après, la requête est un fait accompli. Elle compte 67 noms et les paroissiens promettent une souscription d'au delà de 2,000\$ payable en cinq ans. Mgr Chalifoux accuse réception au nom de Mgr Larocque.

Réponse de l'évêché

"Veuillez, M. le curé, travailler à organiser une mission à "Moulin-Fontaine". Si vous pouvez trouver un local assez convenable et suffisamment spacieux pour y dire la messe et réunir les paroissiens, je vous donnerai la faculté d'y dire la messe".

M. le curé Lefebvre à Mgr Larocque

"Il n'y a pas à cet endroit, un local assez spacieux et convenable pour y réunir la population. Cependant, il y a possibilité d'acquérir un terrain pour construire une chapelle."

Visite de Mgr Larocque

Le 6 novembre 1912, Mgr Larocque, accompagné de Mgr Chalifoux, arrive à Weedon et se dirige à "Moulin-Fontaine" pour choisir le terrain de la future chapelle. Après examen des lieux, l'évêque aime bien le terrain près de l'école. Mais, avant son départ, il remarque le beau site en face, terrain appartenant à Joseph Fontaine. Il conseille aux syndics de tenter de l'obtenir et dit qu'il le préfère au premier site choisi.

Après leur départ, les syndics Elzéar Després, Hippolyte Lussier et Aimé Fontaine, qui avaient été choisis comme tels dans une assemblée de paroisse, s'empressent de rencontrer Joseph Fontaine. Ce dernier consent à vendre sept acres de sa terre et il donne un acre gratuitement; les sept acres pour 525\$ (75\$ l'acre), prix accepté par les syndics. Le curé Lefebvre convoque une assemblée des marguilliers afin de se faire autoriser ainsi que Magloire Deschamps, mar-

guillier en exercice, à signer le contrat chez le notaire Bourget pour l'acquisition du terrain (contrat et enregistrement \$18.55).

Le président des syndics est ensuite chargé de voir à l'achat du bois nécessaire à la construction. Il se rend chez L. Parent à Disraëli, passe la commande et, le 22 novembre (1912), une chapelle de 80 pieds de longueur sur 30 de largeur est commencée.

Adélar Lavergne supervise les travaux; plusieurs hommes donnent leur temps; tout va rondement si bien que, le 22 décembre, la chapelle est livrée au culte. Elle coûte 1,200\$.

À cause d'engagements à respecter, l'évêque ne peut venir bénir la chapelle. Il écrit: "Que les paroissiens soient bénis et félicités". Puis il autorise le curé Lefebvre à faire une bénédiction privée avant de dire la première messe. Quant à la desserte spirituelle, ajoute-t-il, "Je vous laisse toute liberté d'arranger les choses de la manière que vous croirez le plus utile".

Le 21 décembre (1912), le curé Lefebvre de Weedon arrive à la mission et choisit une maison, près de la chapelle (chez Joseph Fontaine, fils), pour en faire son lieu de résidence lorsqu'il viendra à Moulin-Fontaine. Il confesse tout l'après-midi et après le souper jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les chaises, au nombre de trois cents, arrivent de Wotton le soir même et sont placées par les paroissiens.

Dimanche le 22 décembre, tout est prêt. Le curé Lefebvre a donné son harmonium qui est déjà installé. Il chante la grand-messe, la première, dans la chapelle qui est bondée de monde. Il fait allusion au 34e anniversaire de sa première messe, dans sa paroisse natale à Châteauguay, à pareil jour, 34 ans plus tôt, le 22 décembre 1878.

Il remercie ceux qui ont donné leur temps. Au choeur, l'harmonium est touché par dame Adolphe Tanguay. Le Dr Lemieux, Adolphe Tanguay, le notaire Bourget, Adélar Lavergne et plusieurs autres sont présents.

Après la messe a lieu la vente des chaises. Le règlement passé: 2\$ pour quatre chaises réunies ensemble, ou \$1.50 pour trois. Les syndics s'affairent à vendre les places.

Première visite pastorale, le 30 mai 1913

Mgr Larocque confirme 80 enfants, 35 garçons et 45 filles, à 3 heures de l'après-midi. Il recommande de choisir un terrain pour un cimetière et suggère de penser à construire un presbytère.

Vie paroissiale

Peu après, l'inspecteur du bureau d'hygiène recommande le terrain, quelques arpents en arrière de la chapelle, et l'on fait enclore ledit terrain.

Le premier enfant inhumé dans ce cimetière est celui d'Antoine Duchesneau et le premier adulte, Léon-Baptiste Tétreault, un des premiers colons.

Mgr Chalifoux écrit au curé Lefebvre

"Les fidèles de Moulin-Fontaine sont venus voir Mgr l'Évêque. Ils n'achètent pas la maison que vous mentionnez sur votre lettre parce qu'ils trouvent le prix exorbitant. Pour le même coût, ils préfèrent bâtir".

Missive de Mgr. Chalifoux, le 6 août 1913

"Je vous serais reconnaissant si vous apportiez avec vous, en venant à la retraite, un plan du Canton de Weedon. Je n'en ai pas".

Le curé Lefebvre ayant fourni le document demandé, Mgr Larocque remet, le 10 du même mois, un décret érigeant la mission sous le vocable de St-Raymond-de-Pennafort-de-Weedon. L'authentique de ce décret, conservé aux archives de ladite mission, règle les conditions dans lesquelles elle est érigée.

1- Nous constituons en mission une certaine partie de St-Janvier-de-Weedon et une partie de la mission de St-Gérard Majella dans le canton de Weedon, sous le vocable de St-Raymond-de-Pennafort, confesseur de l'ordre de Saint-Dominique, dont la fête se célèbre le 7 janvier.

2- La mission de St-Raymond-de-Pennafort comprend, depuis le lot 14 jusqu'au lot 27 inclusivement, des rangs premier, deuxième et troisième du canton de Weedon, ayant une superficie de huit milles quatre cents acres (8,400).

3- Vous, les catholiques, actuellement compris ou qui le seront à une date ultérieure, dans les limites de la nouvelle mission acquerrez au jour où un desservant y sera nommé le droit, non seulement d'entendre la messe les jours de fêtes et dimanches dans la chapelle, mais aussi celui d'y célébrer les mariages, d'y faire baptiser les nouveaux-nés et d'y faire chanter des messes et des services funèbres.

4- La mission aura des registres officiels où seront inscrits les actes des baptêmes, mariages et sépultures.

5- Le prêtre nommé pour la desservir aura droit de percevoir les dîmes et droits de desservis, tels que réglés par l'autorité ecclésiastique compétente.

Le décret fut lu, conformément à l'ordre de Mgr l'Évêque, au prône des messes en l'église paroissiale de St-Janvier, dans la chapelle publique du couvent des Soeurs de la Présentation de Marie, dans l'église St-Gérard Majella et au prône de la nouvelle mission, le dimanche 24 août 1913.

Le 4 septembre suivant, Mgr Larocque nomme les premiers syndics pour une période de trois ans: Elzéar Després, Hippolyte Lussier et Aimé Fontaine.

Dans son décret d'institution canonique, Mgr Larocque écrit ce qui suit:

"Notre sollicitude pour vous est bien vive, n'en doutez pas. Nous connaissons le danger de graves accidents auxquels beaucoup parmi vous sont constamment exposés. Aussi nous sentons que nous ne serons vraiment rassurés sur votre compte que le jour où il nous sera possible de placer un prêtre près de vous pour que les consolations du saint ministère vous soient assurées dans les cas d'urgence. C'est pourquoi nous vous exhortons à commencer le plus tôt possible, sous la direction de M. le curé de St-Janvier, à préparer les matériaux nécessaires à la construction d'un presbytère".

Liste de billets à demande. Ces sommes d'argent ont été prêtées à la fabrique pour financer l'église, le presbytère et autres nécessités.

26 avril 1913	525\$ à 5%
Fabrique de Weedon	
29 sept. 1913	600\$ à 4%
Augustin Lagassé	
25 oct. 1913	100\$ à 4%
Léona Ducharme	
5 déc. 1913	300\$ à 4%
Louis Lussier	
4 août 1915	100\$ à 5%
Ferdinand Lizée	
14 août 1915	100\$ à 5%
Mme Clara Lizée	
17 août 1915	300\$ à 5%
François Leblanc	
22 janvier 1917	250\$ à 4%
Étienne Picard	
19 avril 1917	325\$ à 4%
Arthur Tétreault	
30 juin 1917	100\$ à 4%
Arthur Tétreault	
30 juin 1917	500\$ à 5%
Lauzéphy Marcoux	
1er sept. 1917	100\$ à 4%
Arthur Tétreault	

Vie paroissiale

14 nov. 1917	200\$ à 4%	4 sept. 1918	100\$ à 4%
J.B. Morissette		J.B. Morissette	
26 nov. 1917	400\$ à 4%	2 nov. 1918	100\$ à 4%
J.B. Morissette		J.B. Morissette	
16 fév. 1918	300\$ à 4%	4 nov. 1918	100\$ à 4%
Arthur Tétreault		Arthur Tétreault	
1er mars 1918	100\$ à 4%	14 déc. 1918	69\$ à 4%
Honoré Scott		Alphonse Tétreault	
4 avril 1918	100\$ à 4%	12 avril 1919	180\$ à 4%
Cléophas Tétreault		Léa Boutin	
23 mai 1918	255\$ à 4%	31 mai 1919	700\$ à 4%
Alphonse Tétreault		Dame veuve Thomas Lachance	
6 avril 1918	50\$ à 4%	1er nov. 1919	1900\$ à 4%
J.B. Morissette, père		Jessie Lafond	
26 avril 1918	300\$ à 4%	25 sept. 1920	800\$ à 4%
Cléophas Tétreault		Xavier Picard, père	
29 juin 1918	180\$ à 4%	15 fév. 1922	150\$ à 4%
Philémon Racine		Xavier Picard, père	
29 juin 1918	30\$ à 4%	21 oct. 1922	625\$ à 4%
Alphonse Tétreault		Edmond Lagassé	
16 juil. 1918	50\$ à 4%		
J.B. Morissette			

\$ 300. Moulin Fontaine 5 Dec. 1915

Sur demande ^{notifiée} mois de cette date pour valeur reçue. ^{La fabrique} promet de ^{promet}

de l'église Saint Raymond payer à l'ordre de Louis Lussier

au Bureau de Weedon (Intérêt à p. %)

la somme de Trois cents 00 Dollars

pour l'église St Raymond

No. 10 Jan Fr. M. Lafond

\$ 100 4 Août 1915

Sur demande ^{notifiée} mois de cette date pour valeur reçue. ^{La fabrique de St Raymond} promet de ^{promet}

payer à l'ordre de Ferdinand Lizé

au Bureau de la Banque de Commerce, à Weedon

la somme de cent 00 Dollars

avec intérêts annuels de 5%. ^{La fabrique de l'Eglise} Saint Raymond de Fontainebleau

No. 11 Jan Fr. M. Lafond

curé 2-2-75.

St-Raymond-de-Pennafort, prêtre

Dominicain catalan (de Catalogne), Raymond-de-Pennafort, (1175-1275) fut l'un des maîtres de la théologie morale et du droit canonique de son temps. Il est aussi connu pour son zèle à former des prêtres en vue du ministère de la pénitence. Maître général de son Ordre, il lui donna une forte impulsion. Au calendrier des saints, il est fêté le 7 janvier de chaque année.

L'histoire soutient qu'un jour où il célébrait la messe, on vint pour l'arrêter, mais il étendit son manteau de dominicain et comme sur un voile, il marcha sur les eaux, échappant ainsi à l'arrestation.

On fit appel à des soumissionnaires pour le 5 octobre 1913. Un devis complet et un plan définitif furent rédigés et transmis à ceux qui en firent la demande. À la date prévue, les syndics réunis ouvrent les soumissions en présence du curé J.A. Lefebvre, au presbytère de Weedon.

Les soumissionnaires

Pierre Bélanger de Black Lake, P. Morissette, Léon Fontaine, Adélar Lavergne et Charles Fontaine.

Après étude des documents, les syndics décident de soumettre la question et d'en remettre la décision à une assemblée paroissiale qui se tient le jour même. Le résultat du vote confie la construction à Léon Fontaine, pour 4,825\$ (non comprises la peinture et la tapisserie à l'intérieur).

Le contrat est ensuite signé devant le notaire J.H. Bourget, en la demeure d'Aimé Fontaine, le 10 novembre 1913, sous le numéro 5110 des minutes dudit notaire. Ont signé : Elzéar Després, syndic. Léon Fontaine, entrepreneur, Ferdinand Lussier, Victor Fontaine et ses cautions, Aimé Fontaine et J.H. Bourget, notaire.

Dans l'intervalle, les syndics avaient fait une démarche pour supplier Mgr l'évêque de leur envoyer, dans les plus brefs délais, un prêtre résident, et si possible bilingue, à cause des dirigeants de la mine. Ils avaient apporté une pétition signée par un grand nombre de catholiques de la mission. Peu de prêtres étaient disponibles. Mgr Larocque fit appel aux Bénédictins de la nouvelle fondation de St-Benoît-du-Lac, et le Père Dom Félix Lajat fut désigné pour être le premier missionnaire résident de Fontainebleau. L'autorisation nécessaire ayant été accordée par son supérieur, le Rév. Dom Léopold Gaugain, abbé mitré du monastère de St-Martin de Ligugé, au diocèse de Poitiers en France, Dom Lajat prend pos-

session de sa charge, muni d'une lettre canonique de Mgr Larocque, le 19 novembre 1913.

D'après le recensement de l'abbé Lefebvre, il y avait 97 familles, soit 380 communicants et 160 non communicants pour une population totale de 540 catholiques, plus 10 familles protestantes ou 110 âmes, soit 650 personnes.

En attendant l'achèvement du presbytère, Dom Lajat pensionne chez Aimé Fontaine. La situation dure jusqu'au 17 février 1914 où le presbytère, suffisamment aménagé, peut le recevoir.

La fête de St-Raymond-de-Pennafort ne peut être célébrée à temps, l'église n'étant pas bénite. On la fêtera le 28 janvier 1914, date de la bénédiction et une grand-messe solennelle sera chantée. Le nombre des communions : 105.



Facture de meubles pour le presbytère (1914).

Je soussigné, pr. Felix H. Lajat, desservant de la Mission de St-Raymond, Fontainebleau, reconnais avoir reçu de M^{rs} Edmond Florin, à titre de prêt pour l'église St-Raymond, pour deux ans, à l'intérêt de 5% par \$ an, la somme de mille piastres (1000 \$). La prolongation du prêt n'exige aucune formalité. A St-Raymond de Fontainebleau, ce 3 Janvier 1914.

pr. pr. Lajat
O.S.P.

Vie paroissiale

Dîme

Il fallait fixer la question des ressources temporelles du missionnaire. L'évêque y pourvut le 31 décembre 1913, en fixant par décret le taux de la dîme.

1- Les paroissiens paieront annuellement à leur curé, la somme de 75 centins pour chaque piastre d'évaluation municipale de leur propriété. La somme minima, payée par chacun d'eux ne devra pas être moindre que 3\$ annuellement, de même que la somme maxima ne devra pas être supérieure à 25\$.

2- Les chefs de famille, non propriétaires de biens-fonds, paieront annuellement la somme de trois piastres.

3- Les célibataires, non propriétaires de biens-fonds et vivant indépendants de leurs parents paieront : les garçons, deux piastres, et les filles, une piastre.

Le présent décret n'est pas rétroactif et entre en vigueur depuis la St-Michel de la présente année 1913. Dîme due à la St-Michel et exigible à Pâques.

Bénédictio de la cloche

Le 21 juin 1914, Mgr Edmond-Charles Tanguay, camérier secret, a solennellement béni au nom de Mgr Larocque la cloche de St-Raymond-de-Pennafort. Cette cloche a reçu les noms de Marie-Joseph-Napoléone-Raymonde. Elle a généreusement été offerte par Napoléon Tanguay, de Weedon, député et frère de Mgr Tanguay.

Le sermon de circonstance a été prononcé par l'abbé L.-A.-O. Huart, vicaire de la paroisse St-Janvier-de-Weedon, qui avait plusieurs fois desservi la paroisse avant la nomination d'un prêtre résident. Mgr Tanguay a par la suite pris la parole et finalement Dom Félix Lajat, en charge de la paroisse, a adressé quelques mots aux paroissiens, en français et en anglais. Et la cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Étaient présents à la cérémonie :
Mgr Tanguay, délégué de Mgr Larocque,
M. le curé Lefebvre de Weedon,
L.A.O. Huart, vicaire de Weedon,
A. Robidas, curé de Lingwick,
Dom Félix Lajat, missionnaire de la paroisse,
E.W. Tobin, député fédéral,
Napoléon Tanguay, député provincial,
Bernard Tanguay,
J.H. Bourget, notaire,
J.P.C. Lemieux, médecin,
C. Juneau, avocat de Sherbrooke,
Joseph Lemieux,

C. Chouinard,
Elzéar Després, Hippolyte Lussier et
Aimé Fontaine, syndics,
et la presque totalité des paroissiens ainsi que de nombreux étrangers et amis.

Confréries

Depuis la fondation de la paroisse, plusieurs associations de prières ont été mises sur pied. Le 2 avril 1914, ce furent les Enfants de Marie et le 25 septembre de la même année, les Dames de Ste-Anne. Plus tard, l'Association des Chevaliers de la Tempérance, la Ligue du Sacré-Coeur et la Ligue Lacordaire.

Au cours de l'année 1914, l'église s'enrichit de deux statues; de la Ste-Vierge et de Ste-Anne, oeuvres de Guillaume Beaujean de Liège, Belgique.

La première fut payée par une collecte dans la paroisse 42\$ et la statue de Ste-Anne a été offerte par Edmond Morin de St-Gérard qui avait résidé un certain temps dans la paroisse.

Durant l'hiver 1914-1915, le missionnaire Lajat obtint de Mgr l'évêque l'autorisation de dire la messe dans le presbytère les jours de semaine, à cause de l'impossibilité de chauffer l'église et à la condition expresse que cette permission ne sera renouvelée et qu'au printemps sera construite une sacristie pouvant servir de chapelle durant l'hiver. Le 15 janvier 1915,

Conspiration des Enfants de Marie



PAUL LAROCQUE
Par la grace de Dieu et du St-Siège, Evêque de Sherbrooke.

A tous ceux qui les présentes seront, avoir faites que va la demande a Nous faite par le R. V. M. M. Lajat, O. S. B.,
tendant à ce qu'il nous plût ériger dans l'église St-Raymond de Pennafort la confrérie de l'Infante de Marie,
Nous avons érigé et Nous érigeons par les présentes en vertu de l'indult du 15 juillet 1913, dans l'église de St-Raymond de Pennafort, la dite confrérie pour y être maintenu à perpétuité suivant les règles ordinaires de la dite confrérie, les observant toutes les diligences dans elle y ait enrichie par les Sacraments Pontificaux.
Nous déclarons que le curé de la paroisse de St-Raymond de Pennafort sera toujours le chapelain de la dite confrérie, et lui donnons le pouvoir d'y admettre des associés. Nous assignons pour autel de la dite confrérie celui de la Vierge Sainte Marie.
Le Rite titulaire sera le jour de la célébration de l'Ascension de N. S. J. C.
Sur notre présent diplôme le et publié au prône de la messe paroissiale de St-Raymond de Pennafort le premier dimanche après sa réception, puis inséré dans un registre ou seront inscrites les notes des associés avec la date de leur entrée dans la confrérie.
Donné à l'Évêché de Sherbrooke, sous notre sceau, le sceau de diocèse, et le contre-sceau de notre secrétaire, le deux avril 1914.

+ Paul Lefebvre, Secrétaire

PAR MONSIEUR
Henri J. Bourget, Evêque

Vie paroissiale

Congrégation des
Sœurs de St. Anne



PAUL LaROCQUE

Par la grâce de Dieu et du St-Siège, Evêque de Sherbrooke

À tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que vu la demande à Nous faite par le Rev. Père Dom F. M. Lajolat, O.S.B.,
pénitent à ce qu'il nous plût ériger dans l'église St. Raymond de
Fontainebleau, la confrérie de Saint Sébastien.
Nous avons érigé et Nous érigeons par les présentes, en vertu de l'indult de
15 Juillet 1913 — dans l'église de St. Raymond de Fontainebleau
Fontainebleau, — la dite confrérie pour y être maintenue à per-
pétuité, suivant les règles énumérées de la dite confrérie, les accordant toutes
les indulgences dont elle a été certifiée par les Souverains Pontifes.
Nous déclarons que le curé de la paroisse de St. Raymond de
Fontainebleau, — sera toujours le chapelain de
la dite confrérie, et lui donnons le pouvoir d'y admettre des associés. Nous
assignons pour motif de la dite confrérie celui:
La fête titulaire sera le jour de la fête de sainte Anne.
Ses statuts sont imprimés et publiés au profit de la messe paroissiale de
St. Raymond de Fontainebleau, le premier
dimanche après sa réception, puis lués dans un registre où seront inscrits les
noms des associés avec la date de leur entrée dans la confrérie.
Donné à l'Évêché de Sherbrooke, sous notre sceau, le second du dit mois, et
le contre-sceau de notre secrétaire, le vingt-cinq septembre 1914

F. M. Lajolat
PAR MONSIEUR L'ÉVÊQUE
Henri Picard
Secrétaire

il fut décidé de prendre les mesures nécessaires à cette construction prévue pour l'été suivant. La construction fut entreprise par Adélarde Lavergne et achevée par Polycarpe Lavertu.

Liste des noms des principales familles qui habitaient à Fontainebleau de 1913 à 1920. Quelques-unes de ces familles étaient là même avant 1900.

Source : Livre manuscrit de Dom Félix Lajat, premier curé, et notes du curé Pierre-Hubert Picard durant la période couvrant 1917 à 1920.

- Allard, Georges
- Barriault, Joseph et Georgiana
- Barriault, Pierre et Ursule Blanchard
- Bendo, Thomas
- Bendo, Mme Jérôme (veuve)
- Bengle, Amédée
- Blanchard, Arthur et Anne Richard (1879-1963)
- Blanchard, Évariste et Henriette
- Blanchard, Zéphyrin (1859-1941)
- Bourque, Joseph (1872-1956)
 - 1^{re} épouse Adéline Boutin
 - 2^e Marie Gagné
 - 3^e Alphonsine Laverdière
- Caron, Louis et Hermine Després
- Delude, Paul et Victoria Dolbec
- Denis, Delphis et Elmina Therrien
(décédée de la grippe espagnole) 1918

- Denis, François et Marcelline Breton
- Désilets, Pierre et Marie Lajoie
(les deux décédés de la grippe espagnole) 1918
- Després, Philémon
- Després, Johnny
- Després, Rémy et Sarah Richard
- Dion, Alphonse
- Duchesneau, Antoine et Victorine Boutin
(un enfant d'Antoine est le 1^{er} enfant enterré au cimetière)
- Duchesneau, J.-Baptiste et Julie Fontaine
- Duchesneau, Jos et Hermeline Fontaine
- Duchesneau, David
- Ducharme, Euclide et Léona Lussier
- Ducharme, Romuald
- Fontaine, Charles (1872-1947) et Arthémise
(1868-1966)
- Fontaine, Joseph (fils de Raymond)
(il possédait le moulin à scie)
- Fontaine, Aimé et Émilie
- Fontaine, Louis et Florida Duchesneau
- Fontaine, Moïse et Delvina Labonté
(décédée de la grippe espagnole)
- Fournier, J.-Baptiste et Ida Ducharme dit Tétreault
- Fournier, Bernard
- Gagné, Philéas (sa fille Rosanna, 15 ans,
décède de la grippe espagnole)
- Gauthier, Guillaume et Arzélie Lussier
- Harpin, Jos (décès 1949) et Georgiana Morissette
(1873-1941)
- Harvey, William et Malvina Côté
- Hébert, Philémon et E. Boisvert
- Huart, Jos et Emma Lahaie
(décédée de la grippe espagnole)
- Houle, Clovis
- Lacroix, Albert et Léonie Robert
(voir leur page de famille)
- Lagassé, Alfred et Léa Dion
- Lagassé, Edmond
- Laliberté, Évariste et Henriette Blanchard
- Laliberté, Frank
- Lamontagne, Alphonse
- Lavertu, Paul
- Lavertu, Polycarpe et Olivine Harpin
(voir page de famille)
- Lévesque, Jos.
- Lisée, Arthur (1878-août 1940) habitait, au 1^{er} rang
- Lisée, Ludger et Clara Rouillard
(Ludger décédé accidentellement à la mine en mars 1914)
- Lisée, J.-Baptiste (1868-1940) et Orpha Harpin
(1872-1958)
Premier maire et père d'Émile, Adrien, Alarie,
Omer, Germaine, Obéline.

Vie paroissiale

Lizée, Ferdinand et Hermeline Gauthier
Lisée, Amédée et Vitaline Harpin
Lisée, Ovila et Éva Lussier (voir leur page de famille)
Lussier, Adélarde (garçon d'Hippolyte)
Lussier, Adjuteur (décès en 1923 à 82 ans)
Lussier, Louis et Marie Provencher
Lussier, Hippolyte
Lussier, Prosper et Mary Galipeau
Lussier, Ferdinand et Olivine Duchesneau

Marcoux, Lauzéphyr et Léa Boutin
Morin, Edmond

Patry, Jos et Zoée Roy
Ponton, Sylva et Émilie Nadeau

Racine, Napoléon (voir page de famille)
Richard, Elzéar (1871-1951 Hélène Després
1879-1965) rang des Denis
Rouleau, Théophile et Régina Fontaine

Sénécal, David
Scott, Antoine et Jessie Lafond
Scott, Napoléon (décédé accidentellement à la mine)
époux de Rosanna Brochu
Scott, Georges et Yvonne Brochu
(voir leur page de famille)
Tanguay, Louis et Odélie Bouffard
(Louis décédé de la grippe espagnole)
Tétreault, Alphonse
(décédé en octobre 1932 à 73 ans)
Tétreault, Arthur
Tétreault, Léon-Baptiste
(premier adulte enterré au cimetière)

Vallières, Archélas et Adrienne

Les cinq premiers baptêmes enregistrés à Fontainebleau

- 1er Joseph-Félix-Roméo, né le 7 décembre 1913, fils de Romuald Tétreault dit Ducharme et de Rose-Anna Tétreault.
- 2e Odile-Alice-Marie Lizée, née le 8 décembre 1913, fille d'Amédée Lizée et de Vitaline Harpin.
- 3e Joseph Tanguay, née le 3 janvier 1914, (baptisé par le Dr J.P.C. Lemieux de Weedon) fils de Louis Tanguay et d'Aurélié Bouffard.
- 4e Marie-Stella-Henriette Duchesneau, née le 11 janvier 1914, fille de David et d'Éva Laliberté.
- 5e Marie-Simone-Alida Després, née le 19 janvier 1914, fille d'Elzéar et de Oliva Charland.

Les cinq premiers mariages

- 1er 11 mai 1914
Siméon Fontaine fils de Joseph et d'Émilie Bourque marié à Marie-Céline-Éloïse Marcoux fille de Zéphirin et de Léa Boutin.

- 2e 25 mai 1914
Joseph-Eugène Beauregard, fils de Luc et Ezilda Boudreau (de St-Adolphe) marié à Ida-Ovile Tétreault alias Ducharme, fille d'Euclide et de Léona Lussier.
- 3e 22 juin 1914
Corentin Javouen, fils de feu Yves et de Alexandrine Stervinow marié à Léona Lussier, fille de Louis et de Marie Provencher.
- 4e 2 avril 1915
Théophile Marcoux fils de Lauzéphyr et de Léa Boutin marié à Marie-Sophie Després, fille de Joseph et d'Élise Fortin.
- 5e 11 avril 1915
Joseph Turgeon fils de Narcisse et d'Angèle Goulet, et veuf d'Adéline Labonté de Ste-Agnes-de-Mégantic marié à Marie-Ida Lussier, fille de Louis-Adjuteur et de feu Julie Lisée, veuve d'Adélarde Baribeau.

Les premières sépultures

- 1er Joseph Tanguay, fils de Louis et d'Aurélié Bouffard, sépulture le 4 janvier 1914, décédé le 3 janvier après son baptême.
- 2e Ernest Richard, fils d'Elzéar et d'Hélène Després, décédé le 5 janvier 1914, à 9 ans 2 mois et 29 jours. Sépulture le 7 janvier.
- 3e Ludger Lisée époux de Clara Rouillard, décédé le 15 mars 1914, à 33 ans, sépulture le 17 mars.
- 4e Louis Poupon décédé le 10 juillet 1914, à 32 ans, sépulture le 13 suivant.
- 5e Yvan Duchesneau, fils de David et d'Ida Laliberté, décédé à 2 ans et 8 mois et 5 jours (juillet 1914).

Contrat de donation (20 avril 1869)

"Pardevant le Notaire public, pour la province de Québec, résidant dans le district de St-François et en présence de Joseph Benoît, cultivateur du Township de Weedon, témoin pour ce requis et qualifié suivant la loi, soussignés,

Furent présents M. Joseph Lisée père, cultivateur du Township de Weedon, dans le comté de Wolfe, dans le district de St-François, et dame Marie Lemieux, du même lieu, son épouse civile autorisée spécialement à l'effet de l'exécution des présentes.

Lesquels ont volontairement reconnu et confessé par ces présentes avoir fait donation entre vifs pure, simple, irrévocable et en la meilleure forme et manière que donation puisse se faire et, pour plus grande sûreté, ont promis et promettent conjointement et solidairement garantir de tous troubles hypothèques, éviction, substitution, aliénation et autres empêchements généralement quelconques à M.

Vie paroissiale

Jean-Baptiste Lisée, cultivateur dudit Township de Weedon, un de leur fils à ce présent et acceptant de donataire pour lui ses hoirs et ayants cause savoir;

1- Un lopin de terre situé dans le dit Township de Weedon connu et désigné comme faisant partie du lot numéro 18 dans le premier rang dudit Township de Weedon, de deux arpents et demi de largeur sur 19 acres de longueur, le tout plus ou moins, borné du front au chemin dudit rang, en arrière au terrain ci-après désigné, d'un côté au terrain d'Hélie Lisée et de l'autre côté à celui de Joseph Lisée fils, sans bâtisse dessus construite.

2- Un autre lopin de terre situé au dit lot numéro 18 dans le deuxième rang, de la contenance de deux arpents et demi de largeur sur une longueur suffisante pour former huit acres de terre en superficie, le tout plus ou moins, tenant d'un bout au terrain en premier lieu en arrière et d'un côté du terrain de A.G. et de l'autre côté, de celui de Joseph Lisée fils, avec une maison et une grange et autres bâtisses dessus érigées.

Joint à la présente donation, un cheval rouge, une taure de deux années, une autre taure d'un an, une paire de boeufs de deux ans, un sleigh simple léger et une moitié d'une chaudière à potasse, lesquels auront lesdits donataires être en possession.

Ainsi que tout se poursuit comporte et étant de toutes parts, circonstances et dépendances que ledit donataire dit bien savoir et connaître pour avoir le tout vu et visité, et il se dit content et satisfait sans aucune réserve par lesdits donataires, lesquels terrains appartiennent par promesse de vente et pour lesquels ils promettent prendre titre authentique pour et en faveur dudit donataire.

Lesdits immeubles sont tenus en franc et commun... et assujettis aux droits, servitudes et réserves contenus en la lettre patente diceux et autres auxquels leur donataire promet de se soumettre à terme.

Les donateurs se sont démis de l'immeuble sus-donné, circonstances et dépendances, au profit dudit donataire, avec consentement civil, en prenne immédiatement la possession directe et personnelle et qu'il en jouisse et dispose comme de son bien, propre aux charges de droit les garantissant francs et quittes de toutes dettes et hypothèques jusqu'à ce jour.

Cette donation est ainsi faite à la charge par ledit donataire de fournir et livrer audit donataire ou à leur légitime représentant, à ce présent, et acceptant le tiers de tous grains, légumes, foin, paille et généralement de tout ce qui sera semé et récolté tant sur le terrain fait que sur celui qui sera fait sur les terrains sus-désignés, livrable chaque année comme suit : le grain de sarrasin dans le courant du mois de

janvier et le reste des autres grains dans le courant de février, livrables par ledit donataire audit donateur en la demeure de ces derniers, pourvu que ce soit dans ledit Township de Weedon, à commencer à payer ladite rente dans les mois de janvier et février 1870, excepté le foin qui sera livrable en février 1871, et continue ainsi chaque année la vie durant desdits donateurs, ladite rente déductible de moitié à la mort de l'un desdits donateurs pour après la mort du survivant devra être ladite rente finie à moitié et consolidée aux fonds et propriété dudit donataire qui pour sûreté des présentes est présentement soumis, affecté et hypothéqué les terrains sus-donnés par privilège de bailleur de fonds.

Et au moyen de tout ce que lesdits donateurs ont transporté audit donataire ses hoirs et ayants cause tous droits de propriété, fonds, tréfonds, noms, raisons, actions, possessions et autres choses généralement quelconques qu'ils ont, ou peuvent avoir en ou sur les terrains sus-désignés dont et du tout ils se sont démis et désaïssis pour et à bon profit par et ainsi qu'il appartient.

Et pour faire enregistrer les présentes, partout ou besoin sera, les partis ont fait et constitué pour leur ..., le porteur des présentes lui donnant pouvoir de ce faire ...

Et pour l'exécution des présentes lesdites parties ont élu leur domicile en leur demeure sus-dite auquel lieu et promettant et obligeant et donnant.

Dont acte fait et passé, dans ledit Township de Weedon, étude de Me Guénette notaire sous-signé, 1869, le 20^e jour du mois d'avril après-midi, sous le numéro 1430 et ont comparu, fait leur marque ordinaire d'une croix, ayant déclaré ne savoir signer, excepté ledit témoin qui a signé avec le notaire après lecture faite."

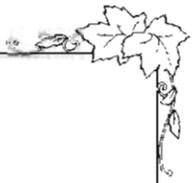
Joseph Lisée, père
Marie Lemieux,
Jean-Baptiste Lisée
Joseph Benoît
A. Guénette

Ainsi qu'il appert en la minute demeurée en l'étude du soussigné

A. Guénette

L'année 1915 demeurera une année importante dans notre histoire puisque l'oeuvre si bien commencée reçoit son plein développement avec l'érection canonique de la paroisse le 22 avril 1915. Le curé Dom Félix Lajat bénédictin devient le premier curé de la nouvelle paroisse.

Une autre requête est ensuite présentée dans le but d'obtenir la reconnaissance civile de la paroisse. La proclamation est faite au nom de Sa Majesté le roi



Vie paroissiale

Georges V, par l'Honorable Pierre-Évariste Leblanc, lieutenant-gouverneur, et cette reconnaissance est ensuite insérée dans la Gazette Officielle de la province de Québec, en date du 13 août 1916, dans le numéro 21 du même mois.

Départ du curé Lajat

Le 12 juillet 1916, Dom Félix Lajat quitte St-Raymond-de-Fontainebleau pour Mansonville tôt le matin. Le même jour l'abbé Pierre-Hubert Picard qui lui laisse la cure de Mansonville, arrive dans la paroisse. Ce curé a un lien de parenté avec les Picard de Stratford, et il a auparavant été vicaire à Weedon 1904-1905. Il constate donc un grand changement et un énorme progrès dans ce coin de terre où la mine de cuivre est en opération.

Le curé Lajat étant Français, on dit qu'il avait été agréablement surpris, voire même étonné de la foi des catholiques d'ici. Il en avait vu de toutes les couleurs auparavant, en Europe. Aussi semble-t-il qu'il était un peu permissif. On dit que dans les maisons de Fontainebleau "ça swingnait"; les veillées de danse avec "violoneux et gigueux" étaient fort populaires. Toutefois son successeur le curé Picard était un homme sévère et spontané. Il se fâchait pour peu de choses et dit-on il avait le verbe facile et une voix autoritaire. Il s'empessa donc de défendre les soirées de danse.

Bénédictio du cimetière

Le 1er novembre 1916, le curé Picard dûment autorisé par Mgr Larocque, bénit solennellement le cimetière suivant le rituel romain en présence de Jean-Baptiste Lizée, maire, Joseph Bourque, Aimé Fontaine, Hippolyte Lussier et un bon nombre de personnes. Est exclue de la consécration, une partie du cimetière située à l'angle sud-est, réservée pour la sépulture des enfants morts sans baptême ou pour tous les autres, incapables des honneurs de la sépulture ecclésiastique. Le plan du cimetière avait été dressé par le père Lajat, en mai 1916.

1916 Visite pastorale

L'évêque auxiliaire vient confirmer 65 enfants; 31 garçons et 34 filles. Tous les enfants reçoivent une croix bénite et sont enrôlés dans l'Association des Chevaliers de la Tempérance, après engagement de s'abstenir de l'usage des boissons enivrantes jusqu'à l'âge de 21 ans.

L'évêque recommande au Conseil de Fabrique de hausser le montant de leurs assurances sur le presbytère, la chapelle et la sacristie, et de le porter à au moins 7000\$.

La dette est de 6950\$ et l'on exhorte les paroissiens à s'obliger à une répartition sur la propriété foncière.

Le 29 juillet 1917, le curé Joseph-André Lefebvre, curé de Weedon, qui a piloté le projet de fondation de la mission et fut le premier missionnaire de Fontainebleau, meurt subitement à la sacristie à Weedon (66 ans et dans sa 39e année de prêtrise).

Visite de paroisse (1918)

Paroles du curé Picard: "Je commencerai cet après-midi la visite de la paroisse chez Archélas Vallières. Je ferai la bénédiction des images du Sacré-Coeur et la consécration des familles. Vous récitez le credo, l'acte de consécration, un pater et un ave pour les parents défunts. Veillez à préparer l'eau bénite avec branche de rameau. Bien décorer l'image sur une petite table, et avoir encre et plume." Avis: Ceux qui n'ont pas encore l'image du Sacré-Coeur, venez immédiatement vous la procurer après la messe.

Nous avons remarqué qu'en ce temps là, presque tous les dimanches, il y avait quête pour des oeuvres spécifiques, exemples: quête pour les marins britanniques, pour les huttes catholiques, pour les écoles pauvres, pour le monument Hébert (premier colon) et autres.

Étienne Picard, frère du curé Pierre-Hubert Picard, était sacristain à l'époque et on dit qu'il suivit le curé lorsqu'il fut muté à la cure de Wotton en 1924.

1917

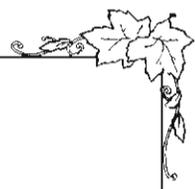
Recensement de la paroisse

Nombre de familles:	110
Communians:	432
Non communians:	182
Total des paroissiens:	614
Cultivateurs:	45
Journaliers:	56
Marchands, barbiers, rentiers:	9

1918

Nombre de familles:	120
Communians:	525
Non communians:	205
Total des paroissiens:	730
(augmentation de 116)	
Cultivateurs:	42
Journaliers:	71
Marchands, barbiers, etc.:	7





Vie paroissiale

La dette de la paroisse a diminué. De 7,300\$ qu'elle était, elle est en 1918 de 5,979\$. Durant l'année 1918, 1,321\$ ont été versés sur la dette et on accuse un surplus en banque de \$745.58

Depuis le 3 janvier 1919, un versement sur capital dû de 500\$ avec les intérêts annuels ont été payés à Mme Edmond Morin de St-Gérard.

En mettant la caisse à sec, la dette de la fabrique descendrait à 4,979\$, affirme le curé.

Argent à percevoir :

Arrérages sur lot au cimetière, 12\$;

Arrérages sur la répartition, 177.75\$;

Formant un total de 189.75\$. Le nombre de messes payées en 1918 s'élève à 280 dont 230 acquittées et 50 à être payées en 1919.

1919

Nombre de familles :	99
Communiant :	431
Non communiant :	167
Cultivateurs :	42
Propriétaires d'emplacements :	16
Journaliers :	41
À la maison de pension :	10 (garçons)
Total des paroissiens :	598
(diminution de 20)	

1920

Nombre de familles :	83
Communiant :	350
Non communiant :	150
Cultivateurs :	37
Journaliers :	42
Marchands, boucher, rentiers :	4
À la maison de pension :	4 (garçons)
Total des paroissiens :	500

Autres statistiques

1942

56 foyers, 60 familles.
334 personnes, 281 communiant, 53 enfants.

1943

60 foyers, 63 familles.
283 communiant, 52 non communiant.
39 cultivateurs, 24 familles au village.
Baptêmes 9, mariage 0, sépultures 5.

Population

1956 - 307	1967 - 193
1957 - 289	1968 - 177
1958 - 287	1969 - 179
1959 - 302	1970 - 196
1960 - 290	1971 - 193
1961 - 275	1972 - 215
1962 - 311	1973 - 215
1963 - 225	1988 - 163
1966 - 199	

Décès de la grippe espagnole (1918)

15 octobre

Armand Iena, 25 ans, Italien, décédé et inhumé le jour même. Parents inconnus.

Elmina Therrien, épouse de Delphis Denis, 39 ans.

16 octobre

Rosanna Gagné, fille de Philiass, 15 ans.

Louis Tanguay, époux d'Odélie Bouffard, 32 ans.

Delvina-Délina Labonté, épouse de Moïse Fontaine, 33 ans.

18 octobre

Adrienne Vallières, fille d'Archélas, demeurant au 1er rang, 8 ans.

Emma Lahaie, épouse de Joseph Huart, 31 ans.

19 octobre

Précille Denis, 2 ans, enfant de Delphis et de feu Elmina Therrien.

Alfred Gagné, époux de Flore Bourque, 22 ans.

Théodore Scott, enfant de François Scott, et de Léda Boutin, décédé à 7 mois.

22 octobre

Pierre Désilets (1861-1918) époux de Marie Lajoie, 58 ans.

29 octobre

Marie Lajoie (1861-1918) épouse de Pierre Désilets, 57 ans. Ce couple demeurait au 1er rang.

Par la suite, le curé Pierre-Hubert Picard recommande à tous les paroissiens de bien laver leur maison et de laver tout leur linge.

Le 1er novembre suivant, fête de la Toussaint et jour de commémoration des morts, a sans doute dû être une fête lugubre à la suite de tous ces décès. Il y a trois messes et, dans l'après-midi, consécration solennelle de tous les écoliers. M. le curé encourage ses paroissiens à se procurer l'image du Sacré-Coeur avant d'entreprendre l'hiver.





Vie paroissiale

Aide entre voisins

Le 15 octobre 1918, Joseph Rousseau demeurant de l'autre côté de la rivière, entend des meuglements provenant de la terre des Denis. Il remarque qu'aucune fumée ne flotte de leur cheminée, même s'il fait froid. Considérant ces indices inquiétants, il s'empresse de se rendre chez les Denis afin de vérifier ce qui se passe, amenant avec lui son fils, Camille, âgé de 12 ans. Père et fils empruntent le chemin de terre tracé sur la ferme, après avoir traversé la rivière Saumon. Parvenus à la maison, Joseph est stupéfait du déchirant spectacle qui l'attend. Toute la famille Denis est malade de la grippe espagnole et l'épouse de Delphis, Elmina Therrien, décédée au cours de la nuit, enserre sur elle la petite Précille, couchée sur sa mère et malade elle aussi. Elle mourra quatre jours plus tard (19 octobre). Le poêle est éteint, il fait froid dans la maison.

On dit que cette grippe était accompagnée de fortes fièvres, et que les personnes atteintes vomissaient et éprouvaient des dérangements d'intestins. Les malades tombaient de faiblesse dès qu'ils sortaient du lit et, à cause de la fièvre, devenaient insouciant et presque décrochés de la réalité. Ils souffraient aussi de congestion pulmonaire. Les plus vulnérables étaient les jeunes mamans et les nouveaux-nés.

Camille Rousseau, demeuré à l'extérieur parce que Joseph lui avait interdit d'entrer, fut chargé d'aller chercher Madame Fortier, la mère de "Ti-Jean", mais Camille, curieux comme tous les garçons de cet âge là, avait grimpé et se soulevant des mains au rebord de la fenêtre de la chambre, avait vu la mère et l'enfant, gisant sur le lit. Ce souvenir demeura longtemps dans sa mémoire.

La famille Denis, temporairement incapable de fonctionner, fut donc soignée par Madame Fortier et par "Joséphat" Rousseau qui s'occupa aussi des animaux qui avaient été négligés.

Le médecin, mandé sur les lieux, recommanda aux deux bénévoles de quitter la maison à cause du risque de contagion qu'ils encouraient face à leur famille respective. Mais Joseph ignora ce conseil répliquant : "On ne laisse pas des animaux sans soins; encore moins des voisins". Les Rousseau et les Denis avaient noué des liens étroits car la mère de Joseph (Marguerite Breton) était la soeur de Marcelline Breton, grand-mère des Denis.

À Fontainebleau, du 15 au 29 octobre 1918, au moins 12 personnes succombent de la grippe espagnole sur un total de 25 sépultures au cours de l'année.

FONTAINEBLEAU

—À l'occasion du jour de l'An, M. et Mme Johnny Lisée ont donné un délicieux souper. Après ce souper des plus succulents, chacun s'amusa jusqu'à une heure avancée. A minuit, un délicieux réveillon fut donné.

Parmi les personnes présentes on remarqua: MM. et Mmes Amédée Lisée, Honoré Lisée, Ferdinand Lisée, Alarie Lisée, M. Louis Gauthier, MM. et Mmes Polycarpe Lavertue, A. Vallières, Mme Vve Phyllis Gagné, Mme Vve Ludger Lisée, Mme Fortier, MM. et Mmes Napoléon Racine, P. Racine, Emile Tanguay, Alphonse Dion, David Lavertu, Albert Rousseau, Philémon Desmarais, Mlles Lucienne Lisée, Doria Lisée, Alida Lisée, Blanche Fortier, institutrice, Aurore Gagné, Léda Desmarais, Marie Fortier, Mlle Gagné, MM. Omer Gagné, Pierre Lavertu, F. Harton, Camille Rousseau, Gérard Desmarais, D. Vallières, A. Vallières, U. Gagné, Rémi Desjardins, Ovide Desjardins, Wilfrid Gagné, Michel Landry, Uldéric Lisée et Armand Lagacé.

Après la veillée tous se séparèrent, emportant un joyeux souvenir de leur charmante réunion.

Coupage de journal datée du 11 janvier 1926.
La Tribune, Sherbrooke p. 2



Procession de la Fête-Dieu au début des années 40.



Vie paroissiale



Reposoir chez Jules L'Heureux en 1942 (autrefois maison de Prosper Lussier).



Reposoir chez Alfred Lagassé en 1944.

1944

Le 2 février a lieu le départ de l'abbé Georges Bilo-deau promu à la cure de Johnville. Son successeur, l'abbé François Olivier, qui était vicaire à Coaticook, arrive à Fontainebleau et son installation canonique est retardée au 20 février à cause de la mauvaise température. M. le curé J.H. Carlos de Weedon préside la cérémonie. Presque tous les paroissiens sont présents. En septembre de la même année les marguilliers décident de faire repeindre l'extérieur du presbytère. Le contrat est accordé à Prosper Lussier qui fait le travail pour la somme de 325\$.

À tous les ans, durant le mois de janvier a lieu la corvée du bois de chauffage pour l'église. Une quinzaine d'hommes y prennent part.



La Maison de Notre Père en 1947 (première église).



Le presbytère en 1953.



L'autel à la messe de minuit. (1947)

Une chaîne d'événements malheureux

Le 14 octobre 1946, l'épouse d'Uldéric Lizée s'aperçoit que le toit de sa maison est en flammes. Un tison de la cheminée a allumé l'incendie. Estelle, seule à la maison, sans téléphone ni électricité, sort avec son jeune bébé et le jeune Émilien qui, ce jour là, s'est absenté de l'école parce que malade. Elle l'envoie avertir les plus proches voisins. Mais l'élément destructeur accomplit son oeuvre et rase complètement la maison.

Grâce à la collaboration des paroissiens, sous l'habile direction de Joseph Rousseau qui a acquis la réputation d'être un expert pour reconstruire maison et grange, la famille aménage dans une grande maison, à peine cinq semaines plus tard.

Incendie chez Vital Denis

En 1947, à une date que je ne peux préciser, un incendie se déclare à la résidence des Denis. Vital se brûle les mains en sauvant ses enfants. Uldéric Lizée le conduit à Weedon chez le médecin et Vital a tellement mal qu'il se tient les deux mains en dehors de l'auto durant le trajet.

Mme Éva Lussier s'est particulièrement dévouée, et ce de manière discrète, en faisant de la couture pour habiller des familles qui à la suite d'incendie étaient dépourvues de vêtements pour leurs enfants.

Octobre 1948

L'homme qui s'est porté acquéreur du restaurant de François Turgeon est parti avec sa famille à la faveur de la nuit, laissant son ménage et de nombreuses dettes.

Incendie d'un bâtiment

Le 26 mai 1949, le feu détruit de fond en comble la grange d'Évangéliste Poulin. L'incendie a pris naissance alors que des enfants fumaient en cachette. On a vu par la suite les Bellifontois manifester leur générosité en organisant des corvées pour reconstruire la bâtisse.

Accident fatal

Une automobile dans laquelle prenait place Sylvio Bourque s'est renversée après que le chauffeur ait mal pris la courbe près du pont de fer chez Gaudreau. Le chauffeur a été blessé et Sylvio Bourque y perdit la vie. L'automobile appartenait à Rosaire Delude.

Résidence incendiée

Le 2 mars 1960, M. et Mme Louis-P. Gagné perdent leur maison, qui brûle vers midi, le mercredi des cendres. Les autorités paroissiales font appel à Caritas qui remet au couple la somme de 50\$, en guise de support moral.

Les croix de chemin

L'année 1950, proclamée année sainte, voit surgir quelques croix de chemin à Fontainebleau.

Le 15 septembre, en la fête de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, M. le curé, dûment autorisé, bénit une première croix, érigée sur la propriété de Philémon Racine, en face de sa demeure. La bénédiction a lieu avec toutes les solennités prescrites. On a noté que la croix avait été fabriquée par P. Racine et qu'une centaine de personnes ont assisté à la cérémonie durant laquelle un sermon a été prononcé.

Le 29 octobre de cette même année, deux autres croix sont érigées. La première, au 2e rang, sur la propriété de Gérard Patry. Elle est l'oeuvre de Paul-Hubert Hallée, de la paroisse. La seconde est située sur le chemin conduisant à la mine, fabriquée par Ovila St-Pierre et érigée sur sa propriété. Les gens assistent nombreux à ces cérémonies présidées par l'abbé François Olivier, curé de la paroisse.

La grotte

Une statue de l'Assomption de la Vierge a été élevée sur un magnifique promontoire, un peu en dehors du village, et bénite solennellement le 26 août 1952.

Vie paroissiale

Mgr Georges Cabana préside la cérémonie, assisté de plusieurs prêtres invités pour la circonstance. Par la suite, cet endroit sert de lieu de prières, lors du mois de Marie.



Au printemps 1968, Conrad Bibeau érige une autre croix à l'entrée du village, sur sa propriété.

Visite pastorale

Le 6 mai 1954, onze garçons et dix filles sont confirmés. Son excellence recommande aux cultivateurs de bien s'organiser dans l'UCC et l'UCF. Il parle également des Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc et désapprouve ceux qui demandent une licence au village. "Le Bon Dieu ne bénira pas ceux qui ouvriront un hôtel ici", avait-il dit.

Un jeune homme de 23 ans, Peter Conway, ingénieur à la mine, est baptisé dans l'église, le 19 novembre 1954.

En juin 1956, le curé François Olivier fête son jubilé d'argent à Sherbrooke, en présence de membres de sa famille et d'amis. À la messe, à Fontainebleau, le sermon est prononcé par l'abbé Lionel Lisée.

Incendie de l'église, le 9 février 1957

D'après l'enquête, l'incendie a dû commencer vers minuit. Toutefois, ce n'est que vers quatre heures de la nuit que des mineurs, revenant de leur travail, découvrent l'incendie. Les pompiers de Weedon sont appelés immédiatement mais, à leur arrivée, l'église n'est qu'un immense brasier. Rien ne peut être sauvé. C'est une perte totale. On en attribue la cause à une défectuosité du système électrique vieux de 45 ans. L'assurance ne couvre que 4,450\$.



Intérieur de la première église au mariage de Jeannine Scott et de Conrad Bégin en août 1953.



L'église en flammes.

Vie paroissiale

Bien que, depuis quelque temps, on commençait à parler de construire une autre église, les paroissiens éprouvent quand même beaucoup de chagrin puisque tant de souvenirs demeurent attachés à la "Maison de notre Père", nom de la première chapelle. Il faut maintenant songer à reconstruire et la population manifeste une saine coopération dans cette grande entreprise. La fournaise n'a pas été mise en doute car, le 8 novembre 1954, elle avait manqué dans la nuit; et on avait alors installé une fournaise neuve. Peu après, une grande tente est érigée sur le terrain de la fabrique pour y dire les messes du dimanche.

Visite pastorale le 23 avril 1957

Lors de sa visite, Mgr Georges Cabana confirme 17 garçons et 14 filles. Son Excellence se dit prêt à signer un contrat en vue de la reconstruction de l'église si les paroissiens veulent bien faire la part de Dieu et accepter de donner 4% de leurs revenus. Également, il souligne que l'école a grandement besoin d'être rénovée.

L'abbé Charles-Henri Doyle arrive à Fontainebleau le 10 mars 1958, dans l'avant-midi. Il trouve le presbytère vide de meubles, et la fournaise défectueuse.

Il s'empresse de visiter l'église dont l'intérieur est en planches et en 2 x 4. Conscient qu'il devra réussir à mettre tout le monde d'accord afin d'entreprendre la finition de la bâtisse, il va s'agenouiller en face du tabernacle et récite sa prière d'aumônier scout: "Seigneur Jésus, apprend-moi à être généreux et à te servir et à me dépenser sans attendre".

Deux jours plus tard, il rend visite à Mgr L'Archevêque de Sherbrooke pour demander une fournaise pour le presbytère.

La nouvelle église est entièrement de briques. Ses dimensions: 85 pieds de longueur sur 46 de largeur. La hauteur à l'intérieur est de 32 pieds; 85 pieds à l'endroit du clocher. Les dimensions du sanctuaire sont de 16 pieds par 46 pieds, avec revêtement intérieur en Ten-Test.

Dans la nef, on peut asseoir 280 personnes. Le sous-sol est aménagé en salle paroissiale avec scène, cuisinette et restaurant.

À l'extérieur, du côté gauche, et à l'arrière de l'église, un parc de stationnement a été aménagé tandis qu'en avant une terrasse sert d'ornementation.

Bénédiction de la cloche

Par une pluie qui tombe à plein ciel, le 5 juillet 1958, Mgr Veilleux préside la cérémonie de bénédic-

tion d'une cloche qui vient du bureau de poste de Richmond. Parce que l'abbé Doyle a été vicaire en cette ville durant cinq ans, la cloche lui rappelle de bons souvenirs. Notamment, une cinquantaine d'amis de Richmond sont présents. Plusieurs activités se poursuivent: d'abord un souper canadien et, ensuite, un concert par une chorale de Lac-Mégantic.

Pour installer la cloche au clocher, il faut attendre au 21 août, jour où quelques travailleurs de la mine, dirigés par Adrien Lizée, effectuent le travail bénévolement et sans incident, de 18h00 à 19h30 heures.

La première bénédiction des chasseurs dans la nouvelle église a lieu le 2 novembre 1958. C'est un franc succès qui deviendra un geste à répéter le premier dimanche de novembre, à tous les ans.



Regroupement de chasseurs à l'église de Fontainebleau vers 1960.

1re rangée de gauche à droite: Marcel Loïselle, Tarcicius Patry, Lorenzo Patry, Wilfrid Baillargeon, Abbé C.-H. Doyle, Michel Boucher, Gilles Lavertu, Clément Cloutier, Maurice Jean.

2e rangée: Paul Patry, Jean-Marie Laprise, Claude Lagassé, Paul Bouchard, Zéphyr Baillargeon, Aurélien Baillargeon, Gilles Tousignant, André Livernoche, Gérald Tousignant.

3e rangée: Falconio Tardif, Roland Gaulin, Jean-Marc Deschamps, Clément Baillargeon, Robert Fortier, Réjean Fontaine.

4e rangée: Richard Lizée, Armel Pelchat, Roland Lemieux, ... Rivard, ..., Renaud Rivard, Rosaire Delisle, ..., ..., Luc Patry, Jean-Pierre Patry.

5e rangée: Jean-Marie Rousseau, Jeannot Lisée, Jean-Claude Lavertu, Clément Fortier, ..., Romain Bourque, Omer Lagassé, Réal Loïselle.

Une semaine plus tard, les autels qui ont été offerts par de généreux donateurs, MM. J.-P. Doyle et L. Brazeau de la Banque de Commerce de Montréal, arrivent à Fontainebleau.

Les statues ont été sculptées par un natif de la paroisse, Wilfrid Richard, sculpteur à Barré, Vermont. Les bancs seront livrés en avril 1959. Cinquante et un sont payés par dons.



Bénédictio de la cloche

De gauche à droite : L'abbé Charles-Henri Doyle, curé de Fontainebleau, Mgr Veilleux qui préside la cérémonie, l'abbé Joseph Mathieu, curé de Weedon, et l'abbé Zotique Geruais, curé de Garthby.



Intérieur de l'église neuve (1958).



La crèche en 1958.

Tous les mercredis du mois de mai et d'octobre, il y a récitation du chapelet à la grotte quand la température le permet. Les gens assistent nombreux. On remarque plusieurs bébés dans leur carrosse. Quelquefois, on allume des cierges au pied de la statue de l'Assomption. Vers 1970, des irrespectueux ont osé appliquer du vernis à ongles rouge clair sur les pieds de la Vierge.

L'année 1963 en est une fertile en événements. Jetons un coup d'oeil sur les notes de l'abbé Rosaire Bisson, curé à Fontainebleau depuis le 20 septembre 1962. Dans un livre paroissial, il écrit : "Aujourd'hui, 11 mars 1963, un soleil radieux vient redonner de l'espoir aux paroissiens qui ont subi un hiver froid et rigoureux, accompagné de lourdes tempêtes de neige". Il mentionne aussi : "En ce jour, les chemins de rangs sont bloqués. Seule la route allant vers Weedon est praticable". Depuis janvier, les Bellifontois n'ont pu assister à la messe dominicale que deux fois et les enfants de la campagne se sont souvent absentés de l'école à cause du mauvais temps.

Un fait marquant au village

L'unique magasin général, appartenant à Rolland Gaulin, passe aux mains d'une famille terrienne. Uldéric Lizée, cultivateur du 1er rang, près du Lac-à-la-Truite, en prend possession le premier jour de mai. Son épouse, Estelle, devient maîtresse de poste. Pour les assister dans leurs nouvelles fonctions, les Lizée comptent sept enfants sous leur toit; cinq garçons et deux filles. Trois autres de leurs dix enfants sont déjà mariés.

Leur ferme du 1er rang demeure un bien familial puisque leur fille Jacqueline et son époux Rolland Lemieux s'en portent acquéreurs. Uldéric vend ses animaux et ses instruments agricoles à l'enchère au début du mois de juin.

Un demi-siècle d'histoire

Déjà le cinquantenaire de la paroisse! (1913-1963) Les festivités commencent le 3 août par un pèlerinage au cimetière, en témoignage de reconnaissance pour les défricheurs qui ont fait jaillir de la forêt la paroisse St-Raymond-de-Pennafort. Environ 800 personnes assistent pieusement à une messe en plein air, célébrée par l'abbé Zotique Gervais, curé de Garthby et ancien curé de Fontainebleau (1934-1939).

Pour prononcer le sermon de circonstance, on a fait appel à un autre ex-curé de la paroisse, l'abbé Charles-Henri Doyle (1958-1962). "Beau Ciel", un vieil hymne aux défunts, est exécuté par la chorale. Jamais on avait vu autant de monde fouler le sol du cimetière et la communion est distribuée dans ce décor champêtre.

Vie paroissiale

Après la messe, on invite la foule à se rendre au stationnement pour s'amuser. Un bingo est organisé à l'extérieur et l'on peut entendre un fond de musique folklorique. Des anciens se retrouvent, quelques-uns après trente et même quarante ans. De nombreux souvenirs font surface.

Dimanche le 4 août 1963

Tôt le matin, visiteurs et Bellifontois envahissent le village et particulièrement l'église. À la grand-messe de 11 heures, la maison de Dieu est pleine à craquer. On place beaucoup d'enfants dans le chœur, et bancs et allées sont bondés.

Le chanoine Damien Lessard, curé de Weedon, représente Son Excellence Mgr Georges Cabana. Pour la célébration, il est assisté des abbés Hervé Lisée, curé de Sawyerville, et Lionel Lisée, missionnaire au Brésil mais en vacances au pays. Ces deux prêtres sont originaires de Fontainebleau. Gérard Patry, maître-chantre, dirige la chorale et Mme Paul-Hubert Hallée touche l'orgue. Pour prononcer l'homélie, on a demandé l'abbé François Olivier, ex-curé (1943-1958). Son discours est fort apprécié; il compare l'esprit paroissial à l'esprit familial.

En un synchronisme parfait, un violent orage éclate au moment même où la foule sort de l'église. L'incident bouleverse le programme et particulièrement le protocole prévu par le comité organisateur des fêtes; tout ce beau monde endimanché s'entasse trop tôt dans la salle paroissiale où un banquet servi par l'hôtel La Salle est prévu. Il faut dire que 105 billets achetés en pré-vente et 80 autres, déjà réservés, perdent leur droit de première tablée, sauf quelques exceptions. Dans le brouhaha causé par la pluie, on finit par vendre des billets à qui en désire, et la règle qui s'impose est celle du "premier arrivé, premier servi", exception faite de la table d'honneur sur laquelle on exerce le contrôle.

On dit que, pour rejoindre la tribune, le plus sûr moyen consistait à passer par l'église et emprunter l'escalier qui descend à la fournaise car, autrement, il était impossible de se frayer un passage dans un rassemblement aussi serré.

Cinq anciens curés prennent place à la table d'honneur: le chanoine Pierre Labrecque, les abbés Georges Bilodeau, Zotique Gervais, François Olivier et Charles-Henri Doyle. Au moment des allocutions, une panne d'électricité se produit. Lorenzo Patry, encanteur, qui agit en qualité de maître de cérémonie, s'en tire avec brio, non sans pousser quelques pointes d'humour. On souligne que la paroisse a donné plusieurs religieuses aux communautés; notamment les RR.SS Fernande Lisée, Ste-Aline, Ste-Marie-Bernard.

Ste-Marie-Régina et Ste-Thérèse-de-la-Paix. Également à la table d'honneur, on remarque le maire de Fontainebleau et Mme Évangéliste Poulin, le maire de Weedon et Mme Jean-Claude Goulet, Uldéric Lizée, marguillier, marchand et ex-maire et son épouse, les membres du clergé déjà mentionnés et les six duchesses du cinquantenaire: Rolande Denis, Lise Bourque, Nicole Lizée, Ghislaine Raïche, Anita Poulin et Françoise Turgeon.

Au programme de l'après-midi, il y a parade. La fanfare de Disraëli ouvre le défilé, suivie d'un char allégorique ayant pour thème "Le brayage du lin". Des voitures anciennes tirées par des poneys défilent lentement, les majorettes de Stratford marchent au son de la musique, suivies d'une voiture décapotable transportant le chanoine Damien Lessard et M. le curé Bisson. Ensuite, le maire et Mme Poulin passent en calèche et saluent les spectateurs et, pour fermer cette parade, deux voitures décapotables où prennent place les six duchesses.

Durant toute la journée, les rayons de soleil et les orages se livrent combat et, malheureusement, le défilé s'achève sous une pluie torrentielle. Trempés, les spectateurs se précipitent un peu partout, sur des galeries, dans les maisons et dans les automobiles. Ceux qui ont participé à ces fêtes se souviennent qu'il y avait des voitures alignées en bordure de la route sur une distance d'environ un mille et demi à l'entrée du village, sur le chemin de Weedon. On dit aussi qu'à un certain moment, il y eut parfait embouteillage. Donat Fontaine, policier chargé d'assurer la circulation, en eut plein les bras; toutefois, le sol humide n'empêcha pas les amateurs de tir de chevaux d'assis-



Voici les six jeunes filles de Fontainebleau, qui se disputaient le titre de reine des fêtes du cinquantenaire en 1963. De gauche à droite, Mlles Nicole Lisée, Rolande Denis, Ghislaine Raïche, Lise Bourque, Anita Poulin et Françoise Turgeon.

ter nombreux à la compétition. Et dès cinq heures, la foule avait pris place au sous-sol de l'église pour réclamer "des beans".

À cause de la pluie, le couronnement de la reine a lieu à l'intérieur. Ghislaine Raïche, la fille de l'hôtelier, est couronnée. On a estimé la foule du dimanche à quelques milliers de personnes. C'est beaucoup de visite pour une population de 225 âmes.

Parlons un peu des recettes : 3,307\$. Une somme intéressante pour diminuer la dette de l'église. Le succès d'une si importante assistance, venue d'un peu partout, fut attribué au comité de publicité et d'invitations qui réalisa un travail extraordinaire avec peu de monde.

Souper des chasseurs, 1963

Le 25 octobre, une messe des chasseurs est le prélude au souper du même nom, prévu pour le 24 novembre. Les bénévoles anticipent l'achat d'un orgue mais les recettes s'avèrent insuffisantes. On propose alors le système de contributions volontaires. Dès le 24 décembre, on étrenne l'instrument désiré pour l'entrée dans la patrie céleste de Mme Arthur Blanchard. Marcel Lagassé touche l'orgue nouveau qui sera béni par le chanoine D. Lessard, V.F., le 19 janvier 1964. On assiste ensuite à un concert sacré donné par Mme Wilfrid Boucher, née Anne-Marie Patry et fille de la paroisse. Madeleine Magnan, organiste, est l'artiste invitée.

1964

Au cours de l'été, la population devient fort soucieuse. Tous les jours, on entend des chuchotements du genre : "Sais-tu qu'untel est parti?" La mine n'opère plus et le manque à gagner est la cause directe de l'exode des familles vers les villes. "Que va-t-on devenir?" se demandent ceux qui restent. Le curé Bisson fait donc connaître l'inquiétude des paroissiens à Mgr Cabana, espérant obtenir des éléments de solution. La réponse de la Corporation épiscopale s'avère stimulante. Celle-ci s'engage à aider en versant un montant égal à celui que la fabrique remettra durant l'année pour payer la dette de l'église.

Visite inattendue

Dimanche le 12 juillet 1964, alors que les fidèles entrent paisiblement dans l'église pour assister à la grand-messe, M. le curé voit arriver une voiture noire. Il s'arrête un moment et reconnaît Mgr Cabana. La surprise est de taille, autant pour l'abbé Bisson que

pour les paroissiens. Après la messe, Son Excellence rencontre les marguilliers.

Afin de profiter au maximum de l'offre faite à la fabrique, tir de chevaux, souper et bingo sont organisés. Immédiatement après, on commence à préparer les activités d'automne. On prévoit un tirage dont l'enjeu est une motoneige "Ski-Doo Bombardier".

Annoncé à la messe des chasseurs du 25 octobre, le traditionnel souper paroissial est fixé au 29 novembre, date du tirage. Après le souper, on pige au hasard 30 billets chanceux et plus tard, vers la fin du bingo, un billet parmi ces 30 sera le gagnant. Laurent Marcoux gagne le "Ski-Doo". Les recettes valent le double. La Corporation épiscopale a donc versé, en fin d'année, un montant égal à celui versé par la paroisse, soit 4,700\$. En totalité, la fabrique a remis 10,000\$ sur sa dette en 1964.

À la rentrée des classes, le 8 septembre, on note une importante diminution du nombre des élèves. Seulement 47 enfants fréquentent l'école centrale située au village. C'est 32 de moins que l'année précédente.

L'hôtelier du temps, Félicien Gravel, rêve d'établir une petite industrie créatrice d'emplois. Au terme de plusieurs démarches, il réussit à mettre sur pied un atelier de couture dans un local vacant dit "ancien restaurant Gagnon". On espère embaucher 25 personnes. Le projet reçoit de l'aide du gouvernement et démarre. À peine deux mois se sont-ils écoulés qu'une rumeur circule à l'effet que la manufacture ne sera jamais rentable. Un soir, on convoque une assemblée regroupant toutes les personnes impliquées afin d'analyser la situation. Participent à la discussion : M. le curé, le maire, les employés, F. Gravel, instigateur du projet et un représentant du gouvernement. Comme il fallait s'y attendre, l'atelier ferme en novembre.

Statistiques pour 1964

38 familles résidentes, 199 âmes dont 148 communiants.

1965

Le temps file et la décoration intérieure de l'église s'impose. Depuis la reconstruction, les murs et le plafond en panneaux de ten-test attendent une première couche de peinture. Le 5 décembre 1965, l'entrepreneur Adrien Nolet de Sherbrooke arrive avec ses échafauds.

Les deux premières couches n'apportent pas le résultat escompté. Il faut absolument clouer les panneaux et tirer les joints. Par la suite, une troisième couche donnera satisfaction à tous.

Vie paroissiale

Pour la première fois, en janvier 1966, six marguilliers sont élus pour administrer les affaires de la fabrique.

L'église est maintenant évaluée à 51,000\$, le presbytère à 13,000\$ et l'ameublement total à 72,000\$.

En cette même année, on procède à l'installation d'une porte et de fenêtres en aluminium au presbytère.

Statistiques 1965

38 familles, 199 personnes. En été, 41 familles, 213 personnes.

En mai 1965, une importante assemblée est convoquée pour discuter de l'avenir de la Caisse Populaire de Fontainebleau dont Gérard Patry est le gérant. C'est une question de vie ou de mort. On sait que peu après, la caisse fut fusionnée à celle de Weedon.

Fondée le 20 avril 1940, elle ferme au cours de l'année 1965.

La Caisse Populaire de Fontainebleau
RIBOT RUE DU FAUCON, FONTAINEBLEAU, QUÉBEC
13 Jan 1966
Fontainebleau, Qué., 14 Jan 1966 Folio 150
Payez à l'ordre de Armand Lajot
100 Dollars (\$ 100.-)
C. H. D. Per...
C. H. D. de la fabrique

Départ de l'abbé Rosaire Bisson

Le 10 février 1967, M. le curé est promu à la cure de Sawyerville. Il déménage par la tempête du 16 février, aidé de ses parents. Les routes sont enneigées et la visibilité, presque nulle.

Trois jours après, le nouveau curé, l'abbé Daniel Pagé, arrive à Fontainebleau. Il a voyagé par des chemins recouverts de glace et il neige à plein ciel. On a fait un bon ménage au presbytère avant son arrivée.

Pour la première fois, une femme est élue marguillière. C'est Mme Lorenzo Patry qui assume cette fonction mais elle démissionnera un an plus tard (22 novembre 1968).

Le 18 septembre 1969 c'est la soirée de départ de l'abbé Daniel Pagé. Désormais la paroisse sera jumelée à Weedon et n'aura plus de curé résident. Le 21 septembre est le premier dimanche sans curé. On a délégué l'abbé Gilles Poulin pour assurer le ministère à Fontainebleau.

Le 8 novembre suivant, à une heure de l'après-midi, l'ameublement du presbytère est vendu à l'enchère et rapporte environ 700\$. Le jeudi suivant, à 8 heures le soir, Mgr Fortier rencontre les Bellifontois au sous-sol de l'église après la messe.

Suite aux démarches de certaines personnes auprès de Mgr l'Archevêque de Sherbrooke, l'abbé Aimé Doyon est nommé curé de Fontainebleau et de St-Gérard (décembre 1971). Au cours des années qui suivent, la paroisse est desservie par plusieurs prêtres dont quelques-uns sont nommés vicaires-économés, ce qui signifie qu'ils sont administrateurs sans avoir le titre de curé.

En 1969, le presbytère est à vendre. On a demandé des soumissions pour le 29 octobre 1969. Il sera vendu à Charles-Henri Poitras pour 6000\$. Ce dernier l'a converti en logements.

Par la suite, des prêtres seront nommés curés de Fontainebleau, d'autres vicaires économés, mais aucun d'entre eux n'habitera la paroisse; ils ne viendront que pour dire la messe le dimanche et les jours de fête. Présentement, le curé de Weedon, M. Renaud Bilodeau, est notre pasteur et les registres paroissiaux sont au presbytère de Weedon.

Dom Félix Lajat, O.S.B.

1er curé 1913-1916



Félix Lajat, 1er curé.

Né à Quintin (Bretagne) le 30 octobre 1870
Décédé à l'abbaye de St-Benoît-du-Lac, 11 juillet 1942.

Moine bénédictin à l'abbaye Saint-Martin de Ligugé (près de Poitiers) le 26 mai 1892, ordonné prêtre à l'abbaye Saint-Dominique de Silos (Espagne) le 19 septembre 1896, il fait ensuite des études à l'Institut Catholique de Paris.

Pour des raisons de santé, il vient au Canada où, pendant quelques années, il fait du ministère dans le diocèse de Saint-Paul, en Alberta.

Vie paroissiale

Il se joint ensuite aux fondateurs de Saint-Benoît-du-Lac au printemps 1913 mais, à l'automne de la même année, il retourne au ministère paroissial dans le diocèse de Sherbrooke où il est curé fondateur de Fontainebleau (1913-1916), puis curé à Mansonville (1916-1918).

Il passera ensuite au diocèse de Chatham, en Nouvelle-Écosse, où il se dévoue auprès de lépreux et de religieuses hospitalières du Lazaret de Tracadie (1916-1931). Il a écrit, sur le Lazaret de Tracadie, un ouvrage qui a été couronné par l'Académie française. C'est là qu'il a connu, fait instruire et dirigé ensuite dans les voies de la perfection religieuse, Marie-Anne Fontaine dont il a écrit la vie sous le titre de "Petite Fontaine d'Amour".

En 1931, Dom Félix Lajat, âgé de 61 ans et chargé d'infirmités, quitte Tracadie pour se fixer à Saint-Benoît-du-Lac. Il y remplit quelques temps la charge de maître des novices. C'est là qu'il décède en la fête de saint Benoît, le 11 juillet 1942; il est inhumé à cet endroit.

Au lendemain de sa mort, l'abbé Émile Gervais écrivait : "Ceux qui l'ont connu dans son bon temps, alors qu'il était curé de Fontainebleau ou de Mansonville, se rappelleront avec plaisir ce prêtre du Seigneur, toujours affable, jovial et édifiant. Il aimait à être la cible de taquineries, même des jeunes confrères qu'il étonnait par ses réparties toujours charitables, sa mémoire prodigieuse et son érudition en sciences ecclésiastiques".

Pierre-Hubert Picard

2^e curé 1916-1924



Pierre-Hubert Picard

Né à Stratford, le 5 décembre 1874
Études à Québec, Sherbrooke et Montréal
Ordonné à Stratford, le 2 octobre 1904
Décédé à Lambton, le 8 décembre 1951

Vicaire à :

St-Janvier-de-Weedon 1904-1905
Ste-Agnès-de-Lac-Mégantic 1905-1906
St-Hippolyte-de-Wotton 1908-1909

Curé à :

St-Cajetan-de-Mansonville 1909-1916
St-Raymond-de-Fontainebleau 1916-1924
St-Hippolyte-de-Wotton 1924-1941

Fils de Hubert Picard, cultivateur, et de Geneviève Gendron.

J.-Alphonse Boucher

3^e curé 1924-1926



Alphonse Boucher

Né à Ste-Praxède-de-Brompton, le 17 août 1893
Études au Séminaire de Sherbrooke
Ordonné au Séminaire de Sherbrooke, le 26 oct. 1919
Décédé à Ste-Madeleine, TRONA, 1^{er} sept. 1952
Inhumé à San Diego, Californie

Vicaire à :

Ste-Anne-de-Danville 28 oct. 1919-1924

Curé à :

St-Alphonse de Tupper Lake, New York 1925-1934
Sacré-Coeur à Santa Maria, Los Angeles, 1934-1936
Ste-Françoise-de-Rome, San Diego, Cal., 1936-1940
Administrateur : Marie-Étoile-de-la-Mer, La Jolla, 1940-1943
Curé à Ste-Madeleine, Trona, 1943-1952

Fils d'Abraham Boucher, menuisier, et de Marie Boisvert.

Vie paroissiale

Pierre Labrecque

4e curé 1926-1934



Pierre Labrecque

Né à St-Alexandre-d'Iberville, le 29 sept. 1893
Études à Chicopee Mass. et au Séminaire
de Sherbrooke

Ordonné à la cathédrale de Sherbrooke,
le 26 juin 1921 par Mgr Larocque
Décédé à Sherbrooke, le 30 octobre 1968

Vicaire à :

St-Marc-de-Coaticook 1921
Ste-Bibiane-de-Richmond 1921-1926

Curé à :

St-Raymond-de-Fontainebleau 1926-1934
Assomption, Waterville 1934-1940
St-Louis-d'East Angus 1940-1968
Chanoine en 1958. Inhumé dans la crypte à St-Louis
d'East Angus.

Fils d'Auguste Labrecque, cultivateur, et d'Aglaë
Breault.

J.-Narcisse-Zotique Gervais

5e curé 1934-1939



Zotique Gervais

Né à St-Georges, Manchester
Études au Séminaire de Sherbrooke
Ordonné à la Cathédrale de Sherbrooke 28 juin 1925
Décédé à Ascot, le 23 août 1982

Vicaire à :

Sacré-Coeur-de-Stanstead 1925
St-Janvier-de-Weedon 1925-1930
St-Herménégilde 1930-1933
St-Philippe-de-Windsor 1933-1934

Curé à :

St-Raymond-de-Fontainebleau 1934-1939
St-Julien, comté de Wolfe 1939-1947
St-Charles-Borromée, Garthby 1947-1969

Fils de Joseph Gervais, commis épicier, et
d'Armida Chartier, et 3e d'une famille de 11 enfants.

Georges Bilodeau

6e curé 1939-1944



Georges Bilodeau

Né à St-Ephrem-de-Tring, le 29 janvier 1902
Études à Ste-Anne-de-Beaupré,
Ottawa et Sherbrooke.

Ordonné à la Cathédrale de Sherbrooke, 29 juin 1930
Décédé à Disraëli, le 10 février 1975

Sa carrière sacerdotale :

Professeur au Séminaire de Sherbrooke 1930-1931

Vicaire à :

St-Aimé-d'Asbestos 1930-1933
Ste-Praxède, Bromptonville 1933-1937
St-Michel-de-Sherbrooke 1937-1939

Curé à :

St-Raymond-de-Fontainebleau 1939-1944
N.-D.-de-la-Paix, Johnville 1944-1951
Ste-Anne-de-la-Rochelle 1951-1959
Ste-Luce-de-Disraëli 1959-1969

Aumônier : à l'orphelinat de Waterville 1949
Vicaire Forain : St-Jacques-le-Mineur

Vie paroissiale

(no 7 1959-1967)

Chapelain : FF. Maristes au Lac-Morgan près de Rawdon comté de Champlain 1969-1973

Il s'est retiré à Rawdon, diocèse de Joliette, le 2 septembre 1969. Il décède à Disraëli d'un cancer.

Le curé Georges Bilodeau était le fils d'Alphonse Bilodeau, fromager et cordonnier, et de Zénaïde Tardif. Il a laissé de nombreux écrits sur l'histoire de Fontainebleau qui nous permettent de mieux connaître le passé. La plupart de ses notes ont été recueillies auprès d'Aimé Fontaine, ancien résident de Fontainebleau et fils de défricheurs. Il a quitté Fontainebleau le 2 février 1944.

François Olivier

7^e curé 1944-1958



François Olivier

Né à St-Édouard-de-Lotbinière, le 15 sept. 1905
Études aux Séminaire et Gr. Séminaire de Québec
Ordonné à St-Flavien-de-Lotbinière 28 juin 1931
Décédé à Coaticook, le 11 mai 1971

Sa carrière sacerdotale :

Vicaire à :

Wotton, sous la gouverne du curé P.H. Picard
1931-1932

Ste-Croix-de-Lotbinière 1933-1936

Noranda, en Abitibi 1936-1939

La Patrie (Compton) 1940-1942

Coaticook 1943-1944

St-Raymond-de-Fontainebleau 1944-1958

Aumônier à l'hospice du Sacré-Coeur 1958-1964
Aumônier à l'hôpital Ste-Catherine-Labouré, à Coaticook, desservant de la Salette à Baldwin's Mills, et aumônier au Foyer d'hébergement, à Coaticook, de 1964 à 1971. Il décède à l'hôpital Ste-Catherine-Labouré en mai 1971. Inhumé à St-Flavien-de-Lotbinière, le 15 suivant.

Il était le fils de Basile Olivier et d'Alvine Bernard. Ceux qui l'ont bien connu se souviennent qu'il était un homme jovial et sympathique. Il était, dit-on, fort recherché pour assister les mourants. Plusieurs Wee-donnais ont eu recours à ses services.

Charles-Henri Doyle

8^e curé 1958-1962



Charles-Henri Doyle

Né à East Angus, le 4 janvier 1920
Études au Séminaire de Sherbrooke
Ordonné au Grand Séminaire, Sherbrooke,
le 20 décembre 1947

Vicaire à :

Ste-Agnès, Lac-Mégantic 1948-1953

Ste-Famille, Richmond 1953-1958

Curé à :

St-Raymond-de-Fontainebleau 1958-1962

St-Adrien-de-Ham 1962-1968

Ste-Agnès-de-Lac-Mégantic 1968-1976

St-René-Goupil, Marsboro 1969-1976

St-Jean-Vianney-d'Ars 1976

Sixième d'une famille de six enfants, il est le fils de Joseph Doyle, chef de gare à East-Angus et d'Adéla Taschereau.

J.-Lucien-Edmond Doran

9^e curé 1962

Né à Casselman, Ont., le 16 juillet 1919
Études aux collèges St-Ignace, St-Jean-de-Brébeuf,
Mtl., Collège Ste-Marie et Séminaire
de Sherbrooke
Ordonné à la Cathédrale de Sherbrooke,
le 22 mai 1948
Décédé subitement à Wotton, le 12 avril 1980

Vie paroissiale



Edmond Doran

Assistant-directeur : Société Réhabilitation
1948-1949

Vicaire à :

St-Isaac-Jogues, Asbestos 1949-1952
St-Philippe, Windsor 1952-1954
Ste-Thérèse-d'Avila, Sherbrooke 1954-1955
Christ-Roi, Sherbrooke 1955-1956
St-Aimé-d'Asbestos 1956-1957
Ste-Praxède de Brompton 1957-1958
En Ontario 1963-1969
St-Hippolyte-de-Wotton 1969-1973
Ste-Famille, Richmond 1973-1980

Curé à :

St-Austin 1958-1962
St-Raymond-de-Fontainebleau 1962-1963

Huitième d'une famille qui comptait 12 enfants, il est le fils de Henri Doran, menuisier, et d'Angéline Hébert.

Rosaire Bisson

10e curé 1962-1967



Rosaire Bisson

Né à St-Claude, cté Richmond, 17 octobre 1925
Études à Papineauville, St-Victor et Sherbrooke
Ordonné à St-Claude, le 4 juin 1953, par Mgr Cabana
Aumônier : Réhabilitation 1953
Professeur au séminaire Sherbrooke 1953-1954

Vicaire à :

St-Michel-de-Sherbrooke 1954
Ste-Luce-de-Disraëli 1954-1955
St-Philippe-de-Windsor 1955-1961
Ste-Praxède-de-Brompton 1961-1962
Aumônier : Hôtel-Dieu, Sherbrooke 1962

Curé à :

St-Raymond-de-Fontainebleau 1962-1967
N.-D.-du-Rosaire, Sawyerville 1967-1974
St-Mathias-de-Bonneterre 1969-1972
St-Hippolyte-de-Wotton 1974- en poste (1988)

Troisième d'une famille de sept enfants, il est le fils de Ferdinand Bisson, cultivateur, et de Marie Côté.

Daniel Pagé

11e curé 1967-1969



Daniel Pagé

Né à Montréal, le 3 avril 1925
Études au collège J.-Louis-Arbique et
Grand Séminaire de Sherbrooke
Ordonné au Grand Séminaire, à Sherbrooke,
le 10 février 1952

Nominations :

St-Jean-Bosco, Magog 1952-1953
Maître de salle au Séminaire de Sherbrooke 1953
Ministère : diocèse de Prince-Albert 1953-1955
Maître de salle au collège Prince-Albert 1953-1954
Vicaire : Cathédrale Prince-Albert 1954-1955
Vicaire : St-Jean-Bosco, Magog 1955-1958
Vicaire : Ste-Famille, Richmond 1958-1961
Aumônier : école secondaire, Richmond 1961-1966
Vicaire : St-Patrice, Sherbrooke 1966

Vie paroissiale

Vicaire: Ste-Famille, Sherbrooke 1966
En repos: 1966-1967
Curé: St-Raymond, Fontainebleau 1967-1969
Vicaire: St-Patrice, Sherbrooke 1970
Vicaire: substitut à St-Boniface, Sherbrooke 1970
Curé: Ste-Anne-de-Larochelle 1970-1972
S.-É.-Jésus, Béthanie 1971-1972
En repos: à Montréal 1972

Il est le 7^e d'une famille de sept enfants, fils d'Émilien Pagé et d'Elisabeth Chaumette.

Gérard Blais

12^e curé 1969-1970



Gérard Blais

Né à Coaticook, le 16 octobre 1919
Études à Ste-Anne-de-Beaupré et au Séminaire de Sherbrooke
Ordonné à Coaticook, le 27 mai 1945

Carrière et nominations :

Professeur au Grand Séminaire de Sherbrooke 1945-1952

Conférencier jusqu'en 1956

Aumônier chez les Filles-de-la-Charité-du-Sacré-Coeur

Chapelain et aviseur moral

Premier directeur de l'École Normale de Disraëli en 1956, poste qu'il occupe durant cinq ans.

Professeur de 1963 à 1969

Curé à St-Janvier-de-Weedon 1969-1980

Curé de Fontainebleau 1969-1970

Présentement à la retraite, l'abbé Blais profite de ses heures de loisirs pour lire et écrire. Son oeuvre littéraire est importante, au moins huit volumes de 1940 à 1983. Il est le fils d'Ena Blais, commis des postes et d'Antoinette Boivin.

Ce prêtre garde un bon souvenir de son passage parmi nous.

Thuribe Lessard

1971 à décembre 1972



Thuribe Lessard

Né le 19 juin 1936, à Bishopton
Études aux Séminaires et Grand Séminaire de Sherbrooke
Ordonné le 8 juin 1963, à la cathédrale

Sa carrière sacerdotale :

Professeur au Séminaire de Sherbrooke durant de nombreuses années

Vicaire à :

St-Boniface à Sherbrooke

Coeur-Immaculée-de-Marie à Sherbrooke desservant Fontainebleau

Vicaire à :

St-Philippe de Windsor

Curé à St-Gabriel-de-Windsor durant 8 ans

Curé à St-Gérard 1985-1986

Présentement curé à Stoke, depuis 1986

Au moment où l'abbé Lessard desservait Fontainebleau il enseignait encore au séminaire et y demeurait. Tous les samedis il se rendait au presbytère de Weedon et assistait le curé Blais, puis le dimanche matin il assurait le ministère à Fontainebleau; messes, baptêmes, confessions.

Il est le frère de Mme Clément Cloutier (Héloïse Lessard), et le 12^e d'une famille de 18 enfants. Récemment il a fêté le 25^e anniversaire de son ordination, entouré de membres de sa famille et d'amis. Amateur de sports, il a été entraîneur au baseball et il pratique le golf dans ses moments de loisirs.

Aimé Doyon

13^e curé 1976-1976

Né à St-Adolphe-de-Dudswell, le 11 septembre 1915
Études à St-Victor et au Grand Séminaire de Sherbrooke

Vie paroissiale



Aimé Doyon

Ordonné à la Cathédrale de Sherbrooke,
le 31 mai 1947

Nominations :

Professeur : Séminaire de Sherbrooke 1947-1952
Aumônier diocésain JEC, JECF, Croisade

Eucharistique et

aumônier du Camp Jouvence 1952-1954

Curé : St-Venant-de-Paquetteville 1954-1958

Recteur : Collège N.-Dame, P.-Albert,
Sas. 1958-1960

Curé : St-Barnabé, Asbestos 1960-1964

Directeur : Externat classique, Asbestos 1964-1965

Curé : St-Boniface, Sherbrooke 1965-1971

En repos : 1971-1972

Curé : St-Raymond-de-Fontainebleau
et St-Gérard 1973-1984

Aumônier diocésain des Gardes
Paroissiales 1972-1974

Chanoine titulaire : 20 juillet 1980

L'abbé Doyon dessert notre paroisse durant son
séjour curial à St-Gérard. Il ne réside pas à Fontai-
nebleau.

Il est le fils d'Ernest Doyon, cultivateur, et d'Emma
Brisson. Il se retire à Disraëli, en août 1984.

Jacques Doyon

Vicaire-économiste 1976-1978

Né à Sherbrooke, le 20 octobre 1931

Études à Sherbrooke

Ordonné à Cathédrale, le 26 mai 1956

Décédé au lac Aylmer, le 7 novembre 1986

Nominations :

Professeur : séminaire de Sherbrooke 1956-1957

Professeur : École Noé-Ponton 1957-1960

Aux études à Rome 1960-1962

Professeur : Grand Séminaire, Sherbrooke
1962-1965



Jacques Doyon

Professeur : Université Sherbrooke 1965

Vicaire économiste : St-Raymond, Fontai-
nebleau 1976-1978

Vicaire : St-Claude 1978

Professeur : Université de Sherbrooke 1976-1986

Il s'est noyé au lac Aylmer en novembre 1986 lors
d'une excursion de chasse. Il était le fils de Henri
Doyon, surintendant d'une usine à gaz, et de Margue-
rite Bisson.

Il est l'auteur de deux volumes : "Le concept de
l'aliénation religieuse chez Karl Marx" et "Christologie
pour notre temps".

Marc Plourde

Vicaire-économiste 1978-1981



Marc Plourde

Né à Sherbrooke, le 1er juillet 1938

Études à Sherbrooke

Ordonné à la Cathédrale, le 27 mai 1961

Nominations :

Professeur : Séminaire de Sherbrooke 1961-1981

Vicaire économiste : Fontainebleau 1978-1981

Curé : Ste-Catherine-de-Katevale 1981-1983

Vie paroissiale

Professeur : Séminaire de Sherbrooke 1983
Administrateur paroissial : St-Julien 1985-1986

Il est le fils d'Augustin Plourde, voyageur, et de Thérèse Bouchard.

Renaud Bilodeau

curé de Fontainebleau depuis 1981



Renaud Bilodeau

Né à Thetford-Mines, le 6 mai 1937
Ordonné dans sa paroisse, le 24 mai 1964

Il fait ses études primaires à Thetford et Black Lake et poursuit ses études classiques dans la Beauce, à St-Georges et à St-Victor. Au terme de ses cours de théologie à Sherbrooke, il reçoit l'onction sacerdotale de Mgr Cabana.

Sa carrière sacerdotale :

Vicaire à Ste-Famille, Richmond 1964-1966
Vicaire à Imm.-Conception-de-Sherbrooke 1966
Vicaire à St-Patrice-de-Magog 1966-1967
Vicaire-économiste à St-Jacques-le-Majeur 1968-1971

Curé à :

Ste-Praxède 1971-1973
St-Étienne-de-Bolton et Stukely-Sud 1973-1975
Ham-Nord du 1er janvier 1976 jusqu'en 1981
Weedon et Fontainebleau depuis 1981

Il est le fils de Wilfrid Bilodeau, contremaître, et de Florida Ducharme. Ses parents se sont mariés dans la première chapelle à Fontainebleau en 1916.

Premiers syndics

Elzéar Després, Hippolyte Lussier, Aimé Fontaine

Marguilliers et curés de la paroisse

1915 – Ferdinand Lussier
1916 – Arthur Blanchard
1918 – Edmond Lagassé
1919 – Delphis Denis

1921 – Ferdinand Lizée

1938

Alphonse Dion, Philémon Racine, Jules L'Heureux, Paul Delude, Alfred Després. Zotique Gervais, prêtre curé.

1939

Jules L'Heureux, Philémon Racine, Paul Delude, Joseph Patry, Ovila Lizée. Georges Bilodeau, prêtre curé.

1940

Jules L'Heureux, Ovila Lizée, Joseph Patry, Vital Denis, Alarie Lizée, Honoré Lizée. Georges Bilodeau, prêtre curé.

1941

Ovila Lizée, Alarie Lizée, Vital Denis, Joseph Patry, Alfred Lagassé, Alfred Després. Georges Bilodeau, prêtre curé.

1942

Vital Denis, Alarie Lizée, Alfred Després, Noël Lavertu. Georges Bilodeau, prêtre curé.

1943

Noël Lavertu, Euclide Boucher, René Lizée, Jules L'Heureux, Ovila Lizée. Georges Bilodeau, prêtre curé.

1944

Joseph Patry, Noël Lavertu, René Lizée, Jules L'Heureux, Euclide Boucher, Raoul Gauthier. François Olivier, prêtre curé.

1945

Noël Lavertu, René Lizée, Raoul Gauthier, Euclide Boucher, Joseph Patry. François Olivier, prêtre curé.

1946

René Lizée, Raoul Gauthier, Uldéric Lizée, François Turgeon. François Olivier, prêtre curé.

1947

François Turgeon, Uldéric Lizée, Raoul Gauthier. François Olivier, prêtre curé.

1948

Arthur Perras (1 an), Uldéric Lizée, François Turgeon, Wilfrid Bourque. François Olivier, prêtre curé.

1949

Wilfrid Bourque, Adrien Lizée, Eugène Ducharme. François Olivier, prêtre curé.

1950

Wilfrid Bourque, Adrien Lizée, Armand Lagassé. François Olivier, prêtre curé.

1951

Armand Lagassé, Pierre Denis, Gérard Patry, Adrien Lizée. François Olivier, prêtre curé.

Vie paroissiale

1952

Armand Lagassé, Pierre Denis, Gérard Patry, Adrien Lizée. François Olivier, prêtre curé.

1953

Philosaire Lussier, Henri Lizée, Albert Prince, Pierre Denis. François Olivier, prêtre curé.

1954

Omer Lagassé, Henri Lizée, Philosaire Lussier, Albert Prince. François Olivier, prêtre curé.

1955

Aris Lavertu, Philosaire Lussier, Albert Prince, Omer Lagassé. François Olivier, prêtre curé.

1956

Alcide Sévigny, Philosaire Lussier, Aris Lavertu, Omer Lagassé. François Olivier, prêtre curé.

1957

Lorenzo Patry, Aris Lavertu, Alcide Sévigny. François Olivier, prêtre curé.

1958

Omer Grenier, Alcide Sévigny, Lorenzo Patry. C.-H. Doyle, prêtre curé.

1959

Rosaire Richard, Lorenzo Patry, Omer Grenier. C.-H. Doyle, prêtre curé.

1960

Omer Lagassé, Omer Grenier, Rosaire Richard. C.-H. Doyle, prêtre curé.

1961

Uldéric Lizée, Rosaire Richard, Omer Lagassé. C.-H. Doyle, prêtre curé.

1962

Pierre Denis, Omer Lagassé, Uldéric Lizée. C.-H. Doyle, prêtre curé.

1963

Rolland Gaulin, Évangéliste Poulin, Uldéric Lizée, Pierre Denis. Rosaire Bisson, prêtre curé.

1964

Ernest Beauregard, Pierre Denis, Évangéliste Poulin. Rosaire Bisson, prêtre curé.

1965

Adrien Lacroix, Évangéliste Poulin, Ernest Beauregard. Rosaire Bisson, prêtre curé.

1966

Ernest Beauregard, Réal Sévigny, Armand Lagassé, Clément Cloutier, Adrien Lacroix, René Lizée. Rosaire Bisson, prêtre curé.

1967

Gérard Lagassé, Réal Sévigny, René Lizée, Adrien Lacroix, Armand Lagassé, Clément Cloutier. Daniel

Pagé, prêtre curé.

1968

Omer Grenier, Mme Lorenzo Patry, Armand Lagassé, Réal Sévigny, Clément Cloutier, Gérard Lagassé. Daniel Pagé, prêtre curé.

1969

Gérard Patry, Philosaire Lussier, Gabriel Lizée, Gérard Lagassé, Réal Sévigny, Omer Grenier. Daniel Pagé, curé (Départ le 21 septembre 1969).

1970

Raoul Paré, Clément Cloutier, Gérard Patry, Omer Grenier, Philosaire Lussier, Gabriel Lizée. Gérard Blais, curé de Weedon et de Fontainebleau.

1971

Ernest Beauregard, Réal Sévigny, Gabriel Lizée, Philosaire Lussier, Raoul Paré, Clément Cloutier. Thuriibe Lessard, prêtre desservant.

1972

Huguette Lagassé, Estelle Lizée, Clément Cloutier, Raoul Paré, Ernest Beauregard, Réal Sévigny. Thuriibe Lessard, prêtre desservant (Aimé Doyon, depuis décembre 1972).

1973

Adrien Lacroix, Réal Loïselle, Huguette Lagassé, Estelle Lizée, Ernest Beauregard, Réal Sévigny. Aimé Doyon, prêtre curé.

1974

Jean Cloutier, Marcel Lagassé, Adrien Lacroix, Clément Cloutier, Estelle Lizée, Huguette Lagassé. Aimé Doyon, prêtre curé.

1975

Irène Lizée, Jacqueline Lemieux, Rolland Lacroix, Marcel Lagassé, Clément Cloutier, Adrien Lacroix. Aimé Doyon, prêtre curé.

1976

Germain Rousseau, Gabriel Lizée, Jacqueline Lemieux, Irène Lizée, Marcel Lagassé, Rolland Lacroix. Aimé Doyon, prêtre curé (Jacques Doyon, vicaire-économiste depuis octobre 1976).

1977

Claude Poulin, Julienne Lacroix, Gabriel Lizée, Luc Rousseau, Jacqueline Lemieux, Mme Rolland Lacroix. Jacques Doyon, vicaire-économiste.

1978

Huguette Lagassé, Richard Lizée, Julienne Lacroix, Claude Poulin, Gabriel Lizée, Jacqueline Lemieux. Jacques Doyon, vicaire-économiste et Marc Plourde depuis juillet 1978.

1979

Simonne Beauregard, Clément Cloutier, Huguette

Vie paroissiale

Lagassé, Richard Lizée, Julienne Lacroix, Claude Poulin. Marc Plourde, vicaire-économiste.

1980

René Poulin, Lise Cloutier, Simonne Beauregard, Clément Cloutier, Huguette Lagassé, Richard Lizée. Marc Plourde, vicaire-économiste.

1981

Jacqueline Lemieux, Viateur Mercier, René Poulin, Lise Cloutier, Clément Cloutier, Simonne Beauregard. Marc Plourde, vicaire-économiste. (Renaud Bilodeau depuis août 1981).

1982

Denis Beaucher, Rose-Hélène Lagassé, Viateur Mercier, Jacqueline Lemieux, René Poulin, Lise Cloutier, Estelle Lizée (sept. 1982). Renaud Bilodeau, prêtre curé.

1983

Lucille Vachon, Conrad Bibeau, Rose-Hélène Lagassé, Denis Beaucher, Jacqueline Lemieux, Viateur Mercier. Renaud Bilodeau, prêtre curé.

1984

Gérald Lizée (6 mois), Clément Cloutier, Monique Mercier, Conrad Bibeau, Lucille Vachon, Denis Beaucher, Rose-Hélène Lagassé. Renaud Bilodeau, prêtre curé.

1985

Marcel Lagassé, Mariette Beaucher, Clément Cloutier, Monique Mercier, Conrad Bibeau, Lucille Vachon. Renaud Bilodeau, prêtre curé.

1986

Nicole Poulin, Conrad Bibeau, Mariette Beaucher, Marcel Lagassé, Monique Mercier, René Cloutier. Renaud Bilodeau, prêtre curé.

1987

Hélène Sévigny, Gabriel Lizée, Nicole Poulin, Conrad Bibeau, Mariette Beaucher, Marcel Lagassé. Renaud Bilodeau, prêtre curé.

1988

Ghyslaine Cloutier, Rolland Beaucher, Hélène Sévigny, Gabriel Lizée, Nicole Poulin, Conrad Bibeau. Renaud Bilodeau, prêtre curé.

Religieuses nées dans la paroisse

Elmire Patry : Soeur Marie-Candide (décédée)

Née le 10 décembre 1908, baptisée à Weedon alors qu'il n'y avait pas encore de chapelle à Fontainebleau.

Elle fait ses études primaires à l'école du 2e rang et, ensuite, étudie au pensionnat de Weedon, chez les soeurs de la Présentation-de-Marie.

Première élève à faire son entrée à l'école normale Marguerite-Bourgeois à Sherbrooke, elle est aussi la première de cette institution à faire son entrée en religion, et la première fille de Fontainebleau à se faire religieuse.

À dix-huit ans, après sa profession de foi, elle enseigne au Mont-Notre-Dame, à Sherbrooke. Plus tard, elle fêtera ses noces d'or de vie religieuse à St-Jean-sur-Richelieu, en 1955.

Elle était la fille de Joseph Patry et de Zoé Roy.

Alice Patry : Soeur St-Bercaire

Franciscaine-Missionnaire-de-Marie, en mission aux Guyanes Françaises, à Sinnamary, depuis de nombreuses années. Fille de Joseph Patry et de Zoé Roy.

Béatrice Patry : Soeur Bermont

Franciscaine-Missionnaire-de-Marie à la maison de la Providence, à St-Malo. Présentement à Montréal. Fille de Joseph Patry et de Zoé Roy.

Candide Patry : Soeur Hyacinthe

Mariannite-de-Ste-Croix, à l'hôpital de Mont-Laurier, et présentement à Mégantic. Fille de Joseph Patry et de Zoé Roy.

Thérèse Patry : Soeur Thérèse-de-la-Paix

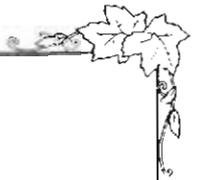
Religieuse de la Congrégation-Notre-Dame, elle a enseigné durant 43 ans. Promue Soeur Provinciale à Magog, elle occupe ce poste durant 15 ans. Présentement à la retraite. Fille de Joseph Patry et de Zoé Roy.

Bernadette Lisée : Soeur Marie Bernard

Fille d'Eva Lagassé et d'Adrien Lisée, elle naît le 1er octobre 1938. Elle fait ses études primaires à Fontainebleau et poursuit des études secondaires à Victoriaville où elle obtient son brevet d'enseignement. Elle entre ensuite chez les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame-Des-Anges à Lennoxville, à 19 ans, en 1957. En 1962, elle prononce ses vœux perpétuels. En 1959, elle enseigne à Granby puis de 1960 à 1964, au "Jardin d'Enfants" à Victoriaville.

Son premier départ missionnaire a lieu en 1964 alors qu'elle quitte le Canada pour FAAA, TAHITI, pour aller y enseigner. Dès 1965, on la nomme directrice de l'école Ste-Thérèse, à PAPETEE, TAHITI, fonction qu'elle occupe durant 10 ans.

Elle revient en 1976 pour suivre des cours en psychologie et en relations humaines à Montréal, puis à Ottawa. À l'été 1978, elle participe au chapitre de la Congrégation à Lennoxville. En septembre de la



Vie paroissiale

même année, elle fait partie de l'équipe chargée de la formation des jeunes intéressées à la vie missionnaire. En 1979, elle fait une expérience en pastorale au Cap-D'Espoir en Estrie, durant 3 mois.

Elle retourne à son pays d'adoption, TAHITI, en octobre 1979, où elle oeuvre en pastorale en qualité de conseillère sociale et familiale. C'est durant cette période qu'elle décide d'approfondir ses connaissances de la langue tahitienne. En 1984, elle revient au pays en congé, et après quelques mois, retourne à FAAA, Tahiti, pour continuer son travail auprès des couples et pour assumer sa responsabilité auprès d'un Foyer de jeunes filles (TE ARATIA). Depuis 1986, Bernadette Lisée assume aussi la charge de supérieure régionale des missions des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame-Des-Anges, secteur Polynésie Française.

Bernadette est animée d'un grand zèle apostolique. Simple et toujours joyeuse, elle sème la joie partout où elle passe. Depuis toujours, elle cultive le respect du cheminement des autres. Active et toujours prête à aider, elle trouve quand même du temps pour fabriquer des cartes artisanales, jardiner et cuisiner.

Profondément attachée à ses origines, elle se promet de partager avec nous de joyeuses retrouvailles.

Hélène Lisée : Soeur Marie-Lionel

Née le 19 septembre 1942, du mariage d'Eva Lagassé et d'Adrien Lisée, elle étudie à l'école du 1er rang puis à l'école du village en 1957, et poursuit son secondaire à Weedon en 1959 et 1960. Elle obtiendra son brevet d'enseignement à Victoriaville.

C'est en septembre 1961 qu'elle fait son entrée en religion chez les Soeurs de Notre-Dame-Des-Anges à Lennoxville. Elle y prononce ses voeux en 1964. Dès septembre de la même année, elle est affectée à l'enseignement, au "Jardin d'Enfants" à Victoriaville. En septembre 1965, elle est en poste à la "Garderie Ste-Elisabeth". De 1967 à 1970, elle fait ses études d'infirmière à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, et à l'automne de 1970 elle entreprend une année d'études de ressourcement spirituel à Montréal.

Premier départ

Le 15 juillet 1971, elle part pour l'Afrique (Zaïre). Elle occupe un poste d'infirmière à l'hôpital de Roby-Bosondjo, région de l'Équateur (Zaïre), pendant 9 ans.

Au mois de septembre 1980, elle fait partie de la nouvelle équipe de Soeurs Missionnaires de Notre-Dame-des-KISANGANI, Haut-Zaïre. En mai 1982, elle revient au Canada en congé et pour y subir une intervention chirurgicale. Elle repart ensuite pour le Zaïre

le 24 septembre mais elle devra revenir pour raison de santé au début de 1984.

Depuis, Hélène est à Montréal. Elle oeuvre tantôt auprès des immigrants, tantôt auprès des personnes âgées ou oeuvres caritatives diverses.

Elle garde de précieux souvenirs de sa jeunesse à Fontainebleau, et chaque fois que l'occasion se présente, elle aime bien revoir ce coin de terre chaleureux.

Annette Lisée, Soeur Claire-de-l'Enfant-Jésus, est la fille de Ludger Lisée et de Clara Rouillard. Religieuse chez les Filles-de-la-Charité-du-Sacré-Coeur.

Georgette Lisée, Soeur Ste-Constance, cousine d'Annette Lisée, est la fille d'OVILA Lisée et d'Eva Lusier. Religieuse chez les Filles-de-la-Charité-du-Sacré-Coeur elle y a toujours enseigné le piano, d'abord à Magog et maintenant à Sherbrooke.

Soeur Fernande : fille d'Amédée Lizée et de Vitaline Harpin.

Soeur Clara Delude : Soeur Clarisse, fille de Paul Delude et de Victoria Dolbec.

Soeur Régina : (Rachel Lacroix) fille d'Albert Lacroix et de Léonie Robert.

Enfants de la paroisse élevés à la prêtrise

Lionel Lisée, fils d'Alarie et de Dorilla Racine, voit le jour le 5 mars 1924. Au terme de ses études au Séminaire de Sherbrooke, il reçoit l'onction sacerdotale à la Cathédrale St-Michel de Sherbrooke, le 3 juin 1950 des mains de Mgr Desranleau.



L'abbé Lionel Lisée lors de sa première messe solennelle en l'église de Fontainebleau, dimanche le 4 juin 1950.



Vie paroissiale

De 1950 à 1955 il est vicaire, puis aumônier diocésain de la JAC de 1955 à 1958. Par la suite, il sera missionnaire au Brésil de 1958 à 1963 et prédicateur de 1963 à 1969. Aumônier chez les religieuses de la Présentation-de-Marie en 1969 et présentement curé à Scotstown.

Hervé Lisée fit ses études au Séminaire de Sherbrooke et fut ordonné prêtre en 1939. Successivement vicaire à Valcourt, professeur au Séminaire St-Charles puis curé à Sawyerville et Asbestos.

Il décéda le 8 décembre 1976. Il était le fils de Clara Rouillard, institutrice, et de Ludger Lisée décédé accidentellement à la mine de Fontainebleau, le 15 mars 1914 à l'âge de 30 ans.

Religieux

Frère Roch Delude : Frère des écoles chrétiennes.
Fils de Paul Delude et de Victoria Dolbec.



L'abbé Hervé Lisée et soeur Claire (Annette Lizée), en compagnie de leur mère Mme Ludger Lisée (Clara Rouillard). Le père, Ludger Lisée, est décédé accidentellement à la mine de Fontainebleau.

A decorative rectangular border with floral motifs at each corner, framing the central text.

Vie municipale

Vie municipale

3e partie

Les maires de Fontainebleau

J.B. Lizée fils (Johnny) avril 1915-1929
 Joseph Patry 1929-1948
 Albert Lacroix juin 1949-1952
 Uldéric Lizée juin 1953-1955
 Henri Morin juin 1955-1959 (mai)
 Uldéric Lizée sept. 1959-1963
 Évangéliste Poulin mai 1963-1980
 Clément Cloutier juin 1980-1983
 Richard Lizée nov. 1983-1987
 François Cloutier nov. 1987-maire actuel

Secrétaires-trésoriers

Adjuteur Lussier
 Arthur Delisle 1956-1961
 Gérard Patry 1961-1963
 Julienne Lacroix 1964-1986
 Rose-Hélène Lagassé 1986-en poste en 1988

Préfets de la municipalité du comté de Wolfe

Joseph Patry 1939
 Uldéric Lizée 1962

Province de Québec,
 Municipalité du comté de Wolfe.

Je, *Joseph Patry* Préfet de la municipalité
 du comté de Wolfe, jure solennellement que je remplis les
 devoirs de cette charge au meilleur de mon jugement et de ma
 capacité.

Ainsi que Dieu me soit en aide.

Assurément devant moi à
 Mon-Sud, ce quatorzième
 jour du mois de juin,
 1939
Rosal M. ...
 Juge de Paix

Joseph Patry

Substitut de M. ...
 Je soussigné, grand aîné de
 la municipalité de Fontainebleau,
 j'ai remplit jure je remplis les devoirs
 de cette charge au meilleur de mon
 jugement. Ainsi que Dieu me soit en aide.
 Fait le 14 mai 1962
 1962
Uldéric Lizée
 maire

1956

Maire: Henri Morin
 Conseillers: siège No 1 Raoul Gauthier, siège No 2
 Adrien Lisée, siège No 3 Ovila St-Pierre, siège No 4
 Edgar Turgeon, siège No 5 Rosario Richard, siège
 No 6 Alcide Sévigny.

1957

Maire: Henri Morin
 Conseillers: siège No 1 Philosaire Lussier, siège No 2
 Adrien Lisée, siège No 3 Lorenzo Patry, siège No 4
 Edgar Turgeon, siège No 5 Rosario Richard, siège
 No 6 Alcide Sévigny.

1958

Maire: Henri Morin
 Conseillers: siège No 1 Philosaire Lussier, siège No 2
 Adrien Lisée, siège No 3 Lorenzo Patry, siège No 4
 Robert Beauregard, siège No 5 Rosario Richard, siège
 No 6 Alcide Sévigny.

1959

Maire: Uldéric Lizée
 Conseillers: siège No 1 Philosaire Lussier, siège No 2
 Omer Grenier, siège No 3 Armand Lagassé, siège
 No 4 Robert Beauregard, siège No 5 Rosario Richard,
 siège No 6 Alcide Sévigny.

1960

Mise en nomination le 11 mai. Les conseillers 4,
 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire: Uldéric Lizée
 Conseillers: siège No 1 Philosaire Lizée, siège No 2
 Omer Grenier, siège No 3 Armand Lagassé, siège
 No 4 Raoul Gauthier, siège No 5 Rosario Richard,
 siège No 6 Alcide Sévigny.

1961

Mise en nomination le 19 mai. Élection à la mai-
 rie; les conseillers 1, 2 et 3 sont élus par acclamation.

Maire: Uldéric Lizée
 Conseillers: siège No 1 Philosaire Lussier, siège No 2
 Wilfrid Bourque, siège No 3 Armand Lagassé, siège
 No 4 Raoul Gauthier, siège No 5 Rosario Richard,
 siège No 6 Alcide Sévigny.

Note: Rosario Richard est remplacé par Jules Blan-
 chard le 7 décembre 1961.

1962

Mise en nomination le 9 mai. Les conseillers 4, 5
 et 6 sont élus par acclamation.

Vie municipale

Maire : Uldéric Lizée

Conseillers : siège No 1 Philosaire Lussier, siège No 2 Wilfrid Bourque, siège No 3 Armand Lagassé, siège No 4 Raoul Gauthier, siège No 5 Clément Cloutier, siège No 6 Jean-Baptiste Leblanc.

Note : U. Lizée démissionne le 7 mars 1963 et le reste du mandat est assuré par le promaire, Armand Lagassé.

1963

Mise en nomination le 8 mai. Élection le 13 mai à la mairie et aux sièges 1, 2 et 3.

Maire : Évangéliste Poulin.

Conseillers : siège No 1 Adrien Lacroix, siège No 2 Henri Lisée, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Raoul Gauthier, siège No 5 Clément Cloutier, siège No 6 Jean-Baptiste Leblanc

1964

Mise en nomination le 13 mai. Les conseillers 4, 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 Adrien Lacroix, siège No 2 Henri Lisée, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Raoul Gauthier, siège No 5 René Lisée, siège No 6 Jean-Baptiste Leblanc.

Note : Fernand Gagné remplace R. Lisée le 3 décembre 1964.

1965

Mise en nomination le 12 mai. Élection à la mairie. Les conseillers 1, 2 et 3 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 Louis Audy, siège No 2 Henri Lisée, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Raoul Gauthier, siège No 5 Fernand Gagné, siège No 6 Jean-Baptiste Leblanc.

1966

Mise en nomination le 11 mai. Les conseillers 4, 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin.

Conseillers : siège No 1 Louis Audy, siège No 2 Henri Lisée, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Raoul Gauthier, siège No 5 Fernand Gagné, siège No 6 Jean-Baptiste Leblanc (décédé en avril 1967, est remplacé par Philosaire Lussier).

Note : René Lisée remplace L. Audy le 5 janvier 1967. Maurice Gagné remplace Raoul Gauthier, malade, le 6 octobre 1966.

1967

Mise en nomination le 10 mai. Le maire et les conseillers 1, 2 et 3 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Henri Lisée, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Maurice Gagné, siège No 5 Fernand Gagné, siège No 6 Nomination de Clément Cloutier, le 14 juillet 1967.

Note : Henri Lisée déménage; il est remplacé par Ernest Beauregard le 4 janvier 1968.

1968

Mise en nomination le 10 mai. Les conseillers 4, 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Ernest Beauregard, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Maurice Gagné, siège No 5 Gérard Lagassé, siège No 6 Clément Cloutier.

1969

Mise en nomination le 27 octobre. Le maire et les conseillers 1, 2 et 3 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Ernest Beauregard, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Maurice Gagné, siège No 5 Gérard Lagassé, siège No 6 Clément Cloutier.

Note : Réal Sévigny remplace Gérard Lagassé le 4 décembre 1969.

1970

Mise en nomination le 26 octobre. Les conseillers 4, 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

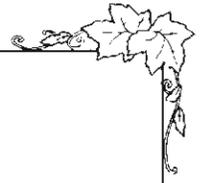
Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Ernest Beauregard, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Maurice Gagné, siège No 5 Réal Sévigny, siège No 6 Roland Lacroix.

1971

Mise en nomination le 25 octobre 1971. Le maire et les conseillers 1, 2 et 3 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Gabriel Lisée, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Maurice Gagné, siège No 5 Réal Sévigny, siège No 6 Roland Lacroix.



Vie municipale

1972

Mise en nomination le 25 octobre. Le maire et les conseillers 1, 2 et 3 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Gabriel Lizée, siège No 3 Alcide Sévigny, siège No 4 Maurice Gagné, siège No 5 Réal Sévigny, siège No 6 Roland Lacroix.

1973

Mise en nomination le 29 octobre 1973.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Gabriel Lizée, siège No 3 Marcel Leroux, siège No 4 Maurice Gagné, siège No 5 Réal Sévigny, siège No 6 Roland Lacroix.

1974

Mise en nomination le 28 octobre. Élection des conseillers 4, 5 et 6 par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Gabriel Lizée, siège No 3 Marcel Leroux, siège No 4 Maurice Gagné, siège No 5 Oréus Paré, siège No 6 Roland Lacroix.

Notes : Marcel Lagassé remplace M. Leroux le 6 mars 1975. Réal Poulin remplace Maurice Gagné le 2 octobre 1975. Jean Cloutier remplace O. Paré le 12 novembre 1974. Nomination de Clément Cloutier le 1er mai 1975.

1975

Mise en nomination le 27 octobre.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Gabriel Lizée, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 Réal Poulin, siège No 5 Clément Cloutier, siège No 6 Roland Lacroix.

1976

Mise en nomination le 25 octobre. Les conseillers 4, 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 René Lisée, siège No 2 Gabriel Lizée, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 Raoul Paré, siège No 5 Clément Cloutier, siège No 6 Roland Lacroix.

1977

Mise en nomination le 31 octobre. Élection le 7

novembre. Le maire et les conseillers 1 et 3 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Gabriel Lizée, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 Raoul Paré, siège No 5 Clément Cloutier, siège No 6 Roland Lacroix.

1978

Mise en nomination le 30 octobre. Les conseillers 4, 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire : Évangéliste Poulin

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Gabriel Lizée, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 Raoul Paré, siège No 5 Clément Cloutier, siège No 6 Adrien Lacroix.

1979

Mise en nomination le 22 octobre. Élection du maire et du conseiller 3 par acclamation. Les conseillers 1 et 2 en élection.

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Rosaire Vachon, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 Raoul Paré, siège No 5 Clément Cloutier, siège No 6 Adrien Lacroix.

1980

Mise en nomination le 20 octobre. Les conseillers 4, 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire : Clément Cloutier

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Rosaire Vachon, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 René Poulin, siège No 5 Richard Lizée, siège No 6 Adrien Lacroix.

1981

Mise en nomination le 19 octobre. Le maire et les conseillers 1, 2 et 3 sont élus par acclamation.

Maire : Clément Cloutier

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Rosaire Vachon, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 René Poulin, siège No 5 Richard Lizée, siège No 6 Adrien Lacroix.

1982

Mise en nomination le 1er novembre. Conseillers 4 et 6 en élection. Conseiller 5 élu par acclamation.

Maire : Clément Cloutier

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2



Vie municipale

Rosaire Vachon, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 René Poulin, siège No 5 Jacqueline Lemieux, siège No 6 Adrien Lacroix.

1983

Mise en nomination le 24 octobre. Élection le 7 novembre pour le maire et les conseillers 1 et 3. Le conseiller 3 est élu par acclamation.

Maire : Richard Lizée

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Viateur Mercier, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 René Poulin, siège No 5 Jacqueline Lemieux, siège No 6 Adrien Lacroix.

1984

Mise en nomination le 21 octobre. Les conseillers 4, 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire : Richard Lizée

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Viateur Mercier, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 Huguette Lagassé, siège No 5 Jacqueline Lemieux, siège No 6 Adrien Lacroix.

1985

Mise en nomination le 20 octobre. Le maire et les conseillers 1, 2 et 3 sont élus par acclamation.

Maire : Richard Lizée

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Viateur Mercier, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 Huguette Lagassé, siège No 5 Jacqueline Lemieux, siège No 6 Adrien Lacroix.

1986

Mise en nomination le 19 octobre. Les conseillers 4, 5 et 6 sont élus par acclamation.

Maire : Richard Lizée

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Viateur Mercier, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 Huguette Lagassé, siège No 5 Julienne Lacroix, siège No 6 François Cloutier.

1987

Mise en nomination le 18 octobre. Le maire et les conseillers 1, 2 et 3 sont élus par acclamation.

Maire : François Cloutier

Conseillers : siège No 1 Réal Poulin, siège No 2 Viateur Mercier, siège No 3 Marcel Lagassé, siège No 4 Huguette Lagassé, siège No 5 Julienne Lacroix, siège No 6 Vacant.

Assemblée de conseil de la municipalité de comté en 1915

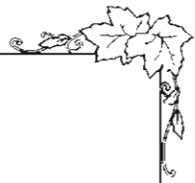
À une session générale et trimestrielle du conseil municipal du comté de Wolfe, tenue au lieu ordinaire des séances dudit conseil à Ham-Sud, à une heure de l'après-midi, le 8e jour de septembre 1915, conformément aux dispositions du code municipal de la province de Québec, à laquelle session sont présents : Messieurs Joseph Lehouillier, préfet de comté et maire du canton de Ham-Nord; Paul Péloquin, maire de Weedon-Centre; Louis Brisson maire du canton de Weedon; Alfred Bellerose, maire de la municipalité de la partie sud-ouest du canton de Ham; Gédéon Lamothe, maire du canton de Wolfestown; Johnny Laprise, maire de St-Jacques-le-Majeur; Louis Bédard fils, maire de St-Fortunat; Alfred Raymond, maire de St-Joseph de Ham-Sud; Théophile Lavigne, maire de Notre-Dame de Lourdes de Ham; J.-N. Crépeau, maire de St-Camille; Luc Maltais, maire de Disraëli; Adjudant Lepage, maire de Garthby; Amédée Perreault, maire de Wotton; A.-A. Jacques, maire de Beaulac, formant quorum sous la présidence de Monsieur le préfet.

RÉSOLUTION aux fins d'ériger St-Raymond-de-Pennafort en municipalité

ATTENDU QUE Joseph Barriault et autres contribuables électeurs du canton de Weedon ont, par leur requête en date du 23 avril dernier (1915) adressée au conseil municipal du comté de Wolfe, demandé audit conseil d'engager les procédures voulues par la loi pour ériger en municipalité de paroisse sous le nom de "MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE DE ST-RAYMOND-DE-PENNAFORT-DE-WEEDON", tout ce territoire situé dans ledit comté de Wolfe faisant présentement partie de la municipalité du canton de Weedon, et formé des lots depuis, y compris le lot numéro quatorze A (14 A) jusqu'au lot numéro vingt-huit (28) inclus dans les premier, deuxième et troisième rangs sur le plan et dans le livre de renvoi officiel du cadastre pour le canton de Weedon;

ATTENDU QU'APRÈS le dépôt de ladite requête au bureau de ce conseil, le secrétaire-trésorier a donné l'avis public requis par l'article 32 du code municipal avant l'adoption de la résolution érigeant un territoire en municipalité et que cet avis public a été publié dans la municipalité du canton de Weedon, selon ledit code municipal;

ATTENDU QU'IL a été démontré à ce conseil, par une vraie copie du rôle d'évaluation de 1914, actuellement en force dans et pour ladite municipalité du canton de Weedon, dont on demande que le territoire susdésigné soit détaché, que ledit territoire contient au-delà de trois cents âmes, savoir six cents âmes et



Vie municipale

qu'il reste dans la municipalité dont on demande que cedit territoire soit détaché, une population d'au moins trois cents âmes, savoir sept cent trente-deux âmes;

ATTENDU QU'IL est expédient pour l'avantage de toutes les parties intéressées de donner suite à ladite requête, qui a été prise en considération à cette présente session;

ET ATTENDU QU'À CETTE FIN, toutes les formalités requises par la loi ont été remplies;

QU'IL SOIT ET EST PAR LES PRÉSENTES RÉSOLU: Que tout ce territoire situé dans ledit comté de Wolfe, formant présentement partie de la municipalité du canton de Weedon et formé des lots depuis, y compris le lot numéro quatorze A (14 A) jusqu'au lot numéro vingt-huit (28) inclus dans chacun des premier, deuxième et troisième rangs sur le plan et dans le livre de renvoi officiel du cadastre pour le canton de Weedon, soit par les présentes, détaché de ladite municipalité du canton de Weedon, et érigé en municipalité sous le nom de "MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE DE ST-RAYMOND-DE-PENNAFORT-DE-WEEDON" et que copie de la présente résolution avec tous les autres documents nécessaires soient transmis à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en conseil, pour son approbation, le tout aux frais de la nouvelle municipalité.

ADOPTÉE sur division: Tous les conseillers présents ont voté pour cette motion, à l'exception de Louis Brisson, maire du canton de Weedon, qui a voté contre.



Gazette Officielle de Québec

PUBLIÉE PAR AUTORITÉ

Quebec Official Gazette

PUBLISHED BY AUTHORITY

PROVINCE DE QUÉBEC
QUEBEC, SAMEDI, 21 AOÛT 1915

PROVINCE OF QUEBEC
QUEBEC, SATURDAY, 21st AUGUST, 1915

PROCLAMATION.

CHARLES LANCTOT, } ATTENDU que
Assistant-Procureur-Général. } le secrétaire

des commissaires dûment nommés pour les fins du chapitre premier du titre neuf des Statuts refondus de la province de Québec, dans et pour le diocèse catholique romain de Sherbrooke, dans Notre Province de Québec, tel que canoniquement reconnu et érigé par les autorités ecclésiastiques, a, sous l'autorité des dits statuts, transmis au Lieutenant-Gouverneur de Notre dite Province de Québec, son certificat constatant qu'il n'a été déposé à son bureau aucune opposition à la reconnaissance du décret canonique de l'autorité ecclésiastique du dit diocèse et aussi le dit décret canonique dans lequel sont décrites et déterminées les limites et bornes qu'ils croient le plus convenable d'assigner à la paroisse de Saint-Raymond-de-Pennafort, dans le comté de Wolfe, dans le diocèse susdit, comme suit, savoir:

La paroisse de Saint-Raymond-de-Pennafort, dans le comté de Wolfe, est un démembrement de la paroisse de Saint-Janvier, et est formée des lots depuis, y compris le lot numéro quatorze A (14a), jusqu'au lot numéro vingt-huit (28) inclus, du cadastre officiel, dans chacun des premier, deuxième et troisième rangs du canton Weedon.

A CES CAUSES, Nous avons confirmé, établi et reconnu, et par les présentes confirmons, établissons et reconnaissons les limites et bornes de la paroisse de Saint-Raymond-de-Pennafort, ci-dessus décrites.

Et nous avons ordonné et déclaré, et par les présentes ordonnons et déclarons que la paroisse de Saint-Raymond-de-Pennafort, décrite comme susdit, sera une paroisse pour toutes les fins civiles en conformité des dispositions des susdits statuts.

De tout ce que dessus tous Nos féaux sujets et tous autres que les présentes pourront concerner, sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre Nos présentes lettres patentes et sur icelles apposer le grand sceau de Notre province de Québec. TEMOIN: Notre très fidèle et bien-aimé l'honorable PIERRE-EVARISTE LEBLANC, lieutenant-gouverneur de la dite province.

En l'Hôtel du Gouvernement, de Notre province de Québec, à Québec, ce TREIZIÈME jour d'AOÛT, en l'année mil neuf cent quinze, de l'ère chrétienne et de Notre règne la sixième année.

Par ordre,

C. J. SIMARD,

4825

Sous-secrétaire de la province.

1956

Le conseil municipal passe une résolution à l'effet d'imposer une taxe spéciale à tous les travailleurs de la mine. Cette taxe fixe un montant de 100\$ pour les étrangers et de 66\$ pour les travailleurs résidents de



Vie municipale

Fontainebleau. Il y a protestation, une requête est signée aux fins d'empêcher l'imposition de cette nouvelle taxe. Presque tous les contribuables de la paroisse signent et la taxe n'est pas imposée.

Résolution datée du 1er juin 1957 pour changer le nom de la municipalité

CONSIDÉRANT que le nom officiel de cette municipalité est actuellement "Municipalité de la Paroisse de St-Raymond-de-Pennafort-de-Weedon";

CONSIDÉRANT que FONTAINEBLEAU est déjà le nom du bureau de poste;

CONSIDÉRANT que FONTAINEBLEAU est aussi le nom de la municipalité scolaire;

CONSIDÉRANT que cette multiplicité de noms est souvent cause d'erreurs;

CONSIDÉRANT que, pour les raisons ci-dessus énumérées, il serait avantageux que le nom actuel de la municipalité soit changé en celui de municipalité de FONTAINEBLEAU;

EN CONSÉQUENCE, il est résolu que l'autorité de l'article 48 du Code Municipal, le Lieutenant-Gouverneur en conseil, soit prié de changer le nom de la municipalité de la paroisse de St-Raymond-de-Pennafort-de-Weedon, en celui de "Municipalité de FONTAINEBLEAU".

6 juillet 1957

Changement de local pour les assemblées. Une résolution détermine qu'à l'avenir, les assemblées auront lieu en haut de l'entrepôt de Mme Ephrem Patry, et que le bureau de la municipalité déménagera au même endroit.

On adopte aussi une résolution aux fins d'engager Évangéliste Poulin pour effectuer la collecte de la taxe des chiens, à raison de 0.25 par chien.

L'entretien des chemins d'hiver

En 1963, Hervé Desmarais est l'entrepreneur responsable de l'entretien des chemins d'hiver. Le 6 de juin de la même année, il est présent à la séance du conseil et il avise verbalement la municipalité qu'il démissionne. Il demande que son contrat soit annulé.

Plus tard, on confie le contrat à Camille Dumas pour l'année 1963-1964, à raison de 425\$ du mille, payable à 350\$ par mois, le 30 de chaque mois, à compter du 31 décembre. La balance est réglée sur réception des octrois du gouvernement.

Pour les années 1964-1965, jusqu'en 1967-1968, Camille Dumas renouvelle le contrat aux mêmes conditions. En 1968-1969 le coût augmente à 475\$ du mille. En 1969-1970, augmentation à 525\$, 1970-1971, 1971-1972, 575\$ du mille et pour 1972 jusqu'à 1974-1975, 600\$ du mille.

En 1975-1976, le contrat des chemins d'hiver est confié à Gagné et Dumas. Puis, de 1984 jusqu'en 1987, les chemins seront ouverts par la municipalité du canton de Weedon pour être ensuite contractés par les Excavations Paiement en 1987-1988.

Avant 1947, les chemins ne sont pas ouverts à la circulation automobile en hiver. Il faut se véhiculer en voiture à chevaux et on livre le courrier en sleigh. L'ère des chevaux s'avère aussi l'époque où on roule les chemins avec un gros rouleau pour passer en carriole. À la période du dégel, les chemins défoncent et deviennent impraticables. Aussi voit-on quelques débrouillards ouvrir des chemins privés, balisés et à péage.

En 1965, une partie des terrains de la mine de cuivre devient dépotoir municipal. Cette situation dure jusqu'en 1968, puis on déménage le dépotoir sur le site de l'ancien puits de gravier appartenant à la municipalité. La raison de ce brusque changement; la réouverture de la mine. Déjà trois bâtisses ont été érigées à la mine avant le 25 février 1968.

21 juillet 1967

Après une longue discussion, une résolution est adoptée afin que la municipalité achète l'aqueduc de Mme Ovila Lisée, pour 4 000\$, soit 1 000\$ comptant, et 400\$ par année.

En 1963, le chemin du 1er rang fait l'objet de plusieurs discussions. Cette route étant étroite et accusant une pente longue et accentuée descendant vers la rivière et la longeant jusqu'aux limites de la résidence d'Omer Grenier, s'avère une source de tracas en hiver. La neige s'accumule sur ce chemin trop bas et il devient impraticable. En octobre 1963, Henri Lizée propose qu'une lisière de terrain sur les lots 17 A et 17 B appartenant à Émile Lizée, soit achetée de ce dernier afin de reconstruire cette route dans un délai plus ou moins bref. Après quelques négociations, Émile Lizée vend ladite lisière de terrain pour la somme de 150\$. Plus tard, en 1964, les propriétaires du 1er rang consentent à donner le terrain nécessaire pour élargir le chemin, refaire les clôtures dès que la municipalité aura les moyens d'exécuter les travaux. Finalement, le chemin du 1er rang est refait, élargi et gravelé.

En novembre 1969, on remet à Émile Lizée l'ancien chemin au bord de l'eau qui faisait partie de

Vie municipale

sa propriété, en échange du nouveau chemin qui passe chez lui.



Ancien chemin au 1er rang longeant la rivière Saumon.

À la suite d'une demande au ministère des travaux publics, un contrat est accordé pour repeindre le pont de fer en 1965. On embauche majoritairement de la main d'oeuvre locale.

En 1966, on procède au redressement du chemin au village, chemin conduisant à Lingwick. Auparavant, cette route tournait au coin du magasin Lizée.

En 1971, la municipalité prend à ses charges le chemin Laprise d'une largeur d'environ 40 pieds, sur 5475 pieds de longueur. C'est un chemin de gravier conduisant à un développement de chalets au bord de la rivière Saumon. Le 15 mai 1971, l'acte d'accord est adopté sur division.

Résolution du 14 juin 1971

À une session spéciale convoquée pour reviser le rôle d'évaluation, décision est prise d'évaluer les maisons au pied carré. À la campagne \$1.25, au village \$1.50, les chalets \$1.00, bungalow \$2.00 et les commerces \$2.00.

En juillet 1975, le maire de Fontainebleau reçoit 180\$ par année et 10\$ par session spéciale; les conseillers ont 10\$ par session.

Décès de Baptiste

En avril 1967, on pleure Jean-Baptiste Leblanc, conseiller municipal. Il a glissé dans l'eau glacée de

la rivière Saumon en faisant la tournée de ses pièges à rats musqués, qu'il appelait des "rats d'eau". Parce qu'il éprouvait une grande peur de l'eau et qu'il était également cardiaque, il dut subir le choc de la peur. On sait qu'il revint à sa maison et s'empessa d'aller se coucher, après avoir étendu son linge et étalé quelques dollars sur des serviettes pour les faire sécher. Le dernier à l'avoir vu vivant aurait été Gérard Patry qui l'a aperçu marchant en direction de son "shack". Sa nièce, Aline Dallaire, alors propriétaire avec son mari de l'hôtel de Fontainebleau, s'inquiéta du fait que son oncle Baptiste ne venait pas "faire son tour" après la grand-messe du dimanche, comme d'habitude. Elle pria deux de ses clients, René Poulin et François Denis (fils de Vital), d'aller voir ce qui se passait. Ils trouvèrent Baptiste couché sur le dos dans son lit, les mains croisées derrière la nuque mais, sans vie. La nouvelle de sa mort chagrina tout le monde de Fontainebleau. Il était âgé de 64 ans.

Ce dévoué célibataire vivait simplement et à la mode d'autrefois. Dans sa modeste demeure que tous appelaient "le shack à Baptiste", se trouvaient un gros poêle à deux ponts, une table ancienne, quelques chaises berçantes et un harmonium. Il s'éclairait à la lampe à l'huile, pas d'électricité ni de téléphone. À toutes les heures une ancienne horloge faisait entendre son carillon. Lorsqu'on fit encan de ses biens et de sa maison (17 juin 1967) pour régler la succession, on trouva au sous-sol une grande quantité de pots de conserves de légumes et de fruits. Uldéric Lizée se porta acquéreur de sa petite maison afin de l'utiliser comme chalet et Philosaire Lussier fut choisi pour remplacer Baptiste au conseil municipal. Homme simple et près de la nature, Baptiste Leblanc était un mélomane et un homme de coeur.



Le "shack à Baptiste".

En mai 1969 on procède à l'installation de téléphones à cadran automatique. La Compagnie de Télé-

Vie municipale

phone de Weedon a été vendue à Bell Canada en 1967. Finis les téléphones à manivelles. On communique sans l'assistance de l'opératrice.

Le 27 août 1969, des représentants du poste CHLT TV se promènent avec leur caméra afin de filmer les plus beaux paysages de Fontainebleau. Une

équipe de plusieurs personnes pratique chants et danses avec entrain, au sous-sol de l'église et, finalement l'émission est enregistrée en studio et passe à la télévision. Albert Lacroix, Rose-Alma Patry et Roland Lacroix chantent, puis Clément Cloutier et Luc exécutent quelques giges. Une très bonne émission animée par Louis Bilodeau.



Baptiste Leblanc en compagnie de son voisin J.-P. Rousseau en 1964.



Vue d'une partie du village.

A decorative rectangular border with floral and leaf motifs at each corner, framing the central text.

Vie économique

4e partie

La mine de cuivre

Il y a lieu de nous interroger à savoir si Fontainebleau aurait existé sans la mine?

Située à un mille et demi de l'église vers le nord-est, la mine est découverte par un nommé Millar vers 1908. Il trouve du minerai sur la terre d'Albert Lagassé qui vient de labourer.

Nos aînés disent alors "que le cuivre sort sur la cap", voulant ainsi exprimer que la veine fait surface.

Millar, n'ayant pas d'argent pour exploiter le gisement, s'associe à un riche américain, John McDonald, devenu Sherbrookois. Albert Lagassé et son épouse, Jessie Scott, quittent le patelin pour l'Ouest Canadien après avoir vendu leur terre pour une chance.

Au début, la tâche est difficile pour McDonald et Millar qui entreprennent de creuser manuellement. Peu après, Millar décède et McDonald poursuit les travaux. Finalement, il vend ou s'associe à la compagnie Clark.

La nouvelle corporation mène les choses rondement. De puissantes machines au coût de 90 000\$ sont installées sur les lieux. On creuse un puits sur la veine et, plus tard, on entreprend le creusage d'un deuxième puits. Le minerai est enfin monté à la surface mais, comment le transporter au chemin de fer à Weedon, situé à cinq milles de distance? Le seul moyen du temps... les chevaux.



Charroyage du minerai, de Fontainebleau à Weedon. Zéphirin Després conduit les trois chevaux. Dans la deuxième voiture, M. et Mme Adélaré Bouffard. Dans la "voiture fine", M. Tanguay.

Dès 1909, les chargements de minerai défilent jour et nuit dans "Moulin-Fontaine" et s'engagent dans le chemin qui passe par le "Grand Brûlé" pour atteindre les wagons de chemin de fer de la Compagnie "Quebec Central". On dit que la mine employait 125

"teams" de chevaux pour le transport du minerai. L'hiver apporte son quota de problèmes à cause de la neige. Au printemps, il faut atteler trois chevaux à chacune des voitures car elles s'enlissent souvent dans le chemin boueux. L'entreprise maintient les opérations jusqu'en 1910, puis la mine changera successivement de propriétaires.

De 1910 à 1914, East Canada Smelting Limited; de 1914 à 1921, Weedon Mining Co.; de 1952 à 1959, Weedon Pyrite and Copper Co Ltd; de 1969 à 1973, le Groupe Minier Sullivan.

C'est à cause de la mine que le village est pourvu de services publics tels que l'électricité et le téléphone depuis 1908.

Ère de prospérité

En 1910, cent cinquante hommes travaillent à la mine. Ce ne sont pas tous des canadiens français; on y rencontre des Polonais, des Allemands, des Écossais, des Finlandais, des Russes et des Italiens. Le minerai se vend bien, on y extrait de grandes quantités de cuivre, de soufre, de fer, de zinc, de plomb, et un peu d'or. Avec le temps, les puits gagnent en profondeur; ils atteindront 1,400 pieds. À tous les cents pieds, on pratique des galeries qui iront chercher le minerai jusqu'à 1,500 pieds de distance.

Si la mine fonctionne à plein rendement, à côté de cette industrie se développe celle du logement. Pour sa part, la compagnie minière a fait construire 5 maisons avec dépendances pour ses employés, sans compter les nombreux hangars pour les besoins de la mine. Les particuliers suivent cet exemple. De nombreux logis et des maisons de pension surgissent, si bien que, depuis le terrain de la mine jusqu'au village, de chaque côté du chemin, des constructions, grandes et petites, s'échelonnent sans interruption. Cette partie est appelée "le village d'en haut" (30 maisons) et, à partir du magasin, c'est "le village d'en bas".

Tramways suspendus

De 1910 jusqu'en 1921, le minerai brut est acheminé par tramways suspendus jusqu'à la voie ferrée que les mineurs appellent "La Crossing chez Biron" d'où il est exporté aux États-Unis. Sur une distance de quatre milles, le câble aérien supporte des bacs qui circulent 22 heures par jour, transportant chacun un fardeau d'une demi-tonne vers le chemin de fer, et traversant la forêt et la rivière St-François. Parvenus à destination, un hangar de 60 pieds de hauteur et de 30 pieds carrés reçoit le minerai que des manoeuvres déversent dans des "chars", le faisant glisser par des canaux.



Groupe d'employés de la mine vers 1913. Sous la flèche Willie Delisle, 1- Maurice Desmarais, 2- Achille Bélanger, 3- Joseph Morin, 4- Eugène Morin, qui fut un temps opérateur du bac sur la rivière Saumon, 5- Philémon Caron, 6- Joseph Rivard. On retrouve aussi sur cette photo, Noël et Michel Lavertu, Émile et Philius Ducharme et Jean Valence.

Une anecdote

Chaque soir, la circulation des bacquets s'arrête de 5 à 7 heures. On dit qu'il était strictement défendu à quiconque de voyager à bord, pour des raisons de sécurité car, parfois, il arrive qu'un bacquet, mal fixé à la poulie de support, provoque une collision, ou même capote. Un soir, un contremaître se trouvant au hangar voulut se payer une balade. Au milieu de la rivière St-François, entre ciel et eau, le convoi s'immobilise et le voyageur demeure suspendu durant deux heures. On l'accueille au débarcadère et il jure qu'on ne l'y prendrait plus.

Chute des prix et fermeture

En 1921, une chute dramatique du prix du cuivre entraîne la fermeture de la mine. On cesse les opérations pour un temps indéfini. Un gardien surveille les lieux pendant deux ans et finalement, au désespoir de tous, la machinerie est enlevée. Les travailleurs fuient. Le serpent d'acier qui a transporté des

milliers de bacquets est descendu pour être coupé en morceaux et vendu à des récupérateurs.

Quelques années plus tard, la compagnie est sommée de s'acquitter de ses obligations envers la municipalité. La compagnie s'exécute mais ne donne aucun signe de vie par la suite. C'est ainsi que les terrains de la mine passent aux mains de la corporation municipale.

En 1938, Charles Coleman s'en porte acquéreur mais rien ne bouge durant plusieurs années. On a longtemps vu deux trous béants entourés de fils barbelés et quelques tas de minerai à la surface.

Au début de la guerre de 1939, on recommence à parler d'ouverture. Charles Coleman vient deux fois sur les lieux et rapporte des échantillons. Des visiteurs du Département des mines viennent aussi prospecter. Certains journaux lancent des rumeurs et, à Québec, un député lance une boutade sur le sujet en pleine Assemblée Législative. Cela suffit à mettre le

Vie économique

feu aux poudres. Tout le monde s'attend à une réouverture à court terme.

Dans l'intervalle, un événement fortuit cause de l'excitation. Un gros coffre de ferrailles adressé à un nommé Coleman est jeté sur le quai de la gare. La rumeur court rapidement à l'effet que les outils sont arrivés. Toutefois, la joie est de courte durée. Le gros colis est destiné à un Coleman de Scotstown.

En 1951, c'est vrai!

Dès le mois de janvier, l'atmosphère est à l'optimisme; on a officiellement annoncé l'ouverture. Des ingénieurs arrivent dont M. Meger qui loge à Fontainebleau chez Henri Morin. Les techniciens s'affairent à localiser le minerai. McDonald donne des directives et, d'autre part, une compagnie a délégué M. Harling chargé d'organiser une équipe de prospection pour "la vieille mine".

Déjà, en mai, une trentaine d'hommes travaillent. On construit un nouveau "shaft" incliné à 45% à cent pieds du shaft original. L'année suivante, le gérant Stevans est remplacé par M. Burge et ce dernier sera remplacé par M. Bokes qui habitera à Gould, une propriété appartenant à la compagnie.

En 1952, on érige un moulin et un concentrateur et, peu après, débute la séparation de la pyrite ainsi que la production des concentrés de cuivre et de zinc par un procédé de flottation différentiel.



Les installations de la compagnie minière.

Une imposante installation s'effectue en 1953. On creuse un réservoir de 40,000 gallons d'eau provenant du Lac-à-la-Truite pour les besoins du moulin.

Entre 1951 et décembre 1959, on réussit à extraire 19,059,492 livres de cuivre, 4,838,727 livres de zinc,



Le réservoir de 40 000 gallons d'eau provenant du Lac-à-la-Truite.

113,546 onces d'argent et 1,106 onces d'or. En totalité: 658,386 tonnes de minerai.

Le premier accident de cette étape de production se produit le 15 février 1952, Germain Delisle perd la vie.



Deux employés: Uldéric Lizée et Omer Lagassé.



1re rangée: Donald Martin, René Brière.

2e rangée: Arthur Beaulieu, Fernand Lavertu, Fernand Lapointe, Clément Cloutier.

Effondrement le 9 novembre 1959

C'est la catastrophe! Suite à un effondrement des niveaux supérieurs et à l'inondation des bas niveaux, la compagnie se voit forcée de cesser les opérations. Du jour au lendemain, 140 mineurs deviennent chômeurs. Toutefois, on nourrit l'espoir d'une reprise éventuelle. Avant la fermeture, on sortait 440 tonnes de minerai par jour. Tous les beaux rêves s'écroulent le 10 octobre 1962, jour où la compagnie vend à l'enchère ses bâtiments et sa machinerie. Les acheteurs démantèlent tout. Désormais, la mine n'offrira qu'un désolant tas de résidus.

Durant l'étape 1952-1959, environ 425,000 tonnes de résidus sont éliminés à proximité des installations. Le minerai extrait lors des autres périodes d'exploitation n'était pas concentré sur place. La superficie totale du parc à résidus formé dans les années "50" compte plus de huit hectares.

Dernière étape de production

De 1969 à 1973, le Groupe Minier Sullivan exploite la mine. Cette fois, le minerai est transporté par camion à la mine Solbec de Stratford où il est concentré. On produit du cadmium uniquement durant ces années. Afin d'éviter un long détour, la compagnie construit un chemin entre Stratford et la mine (environ 4 milles, plus ou moins).

En juin 1973, les opérations cessent. De nouveau, plusieurs mineurs se trouvent sans emploi. Lors de cette dernière étape, on a extrait 355,869 tonnes de minerai. En totalité 1,710,000 tonnes.

La concession minière appartient encore au Groupe Minier Sullivan mais les terrains ont été vendus à la municipalité de Fontainebleau pour une somme symbolique, le 21 octobre 1977.

Quelques accidents mortels survenus à la mine

1914

Archie McDougall, décédé en mars 1914.

Ludger Lisée, décédé à 30 ans, le 15 mars 1914.

1918

Théophile Rouleau, 22 ans, époux de Régina Fontaine. Décédé le 21 mars, d'une hémorragie cérébrale causée par une fracture du crâne alors qu'il était à son travail de mineur à Fontainebleau.

Napoléon Gagnon, 48 ans, époux de Hermeline Fontaine (accident dans la galerie No 7).

1919

Napoléon Scott, décédé vers une heure du matin, le 14 mai, à 26 ans. Il est mort d'une fracture du

crâne, causée par l'explosion d'un bâton de dynamite dans un trou raté entre le 8e et le 9e étage, dans la mine de "Weedon Mining Corporation". Il est inhumé au cimetière local. Il était l'époux de Rosanna Brochu.

1952

Germain Delisle, 19 ans, décédé le 15 février.

1955

Ernest Fréchette, 40 ans, tué dans un ascenseur.

1963

Robert Beauregard, 33 ans, époux de Laurette Lisée, fille de René, décédé accidentellement à la mine.

Quelques mineurs sont aussi devenus aveugles à la suite d'explosions. Georges Provencher, frère d'Yvonne, est un de ceux là.

Weedon Pyrite and Copper Corporation Limited

La nouvelle entreprise commença les travaux en mai dernier; depuis ce temps, un progrès énorme a été accompli.

La compagnie se prépare à construire un concentrateur d'environ 600,000\$ et, déjà, près d'une centaine d'hommes sont à l'oeuvre sur ses propriétés, sous la direction de "Noranda Engineering Company".

Weedon Pyrite and Copper possède de bons avantages, vu qu'elle remettra en exploitation une mine qui le fut déjà vers le début du siècle...

Source : Revue annuelle, La Tribune, Sherbrooke, Lundi, 31 mars 1952, page 104.

Dû à Weedon Pyrite, Fontainebleau enregistre un progrès sur toute la ligne

Le nombre de familles passe de 57 à 68 en peu de temps.

Permis de construction pour un restaurant et trois maisons privées.

L'entreprise embauche une centaine d'hommes.

Imposante installation d'un réservoir de 40,000 gallons d'eau provenant du Lac-à-la-Truite.

Le moulin extrait 300 tonnes par jour. Il fonctionne depuis novembre 1952.

Source : Revue annuelle, La Tribune, Sherbrooke, 1953, page 145.

Vie économique

Fromagerie construite en 1888

D'après les notes historiques laissées par le curé Georges Bilodeau, cette fromagerie aurait été construite en 1888, par Louis-Adjueteur Lussier. Tout nous porte à croire qu'il s'agit d'Adjueteur, veuf de Céline Gendron, qui épousa Julie Lisay (Lizée), fille de Joseph et Marie Lemieux, le 27 février 1865.



Fromagerie d'Elzéar Després située sur le terrain aujourd'hui occupé par la patinoire. À gauche un homme non identifié, les enfants Després et Mme Elzéar Després (Olivia Charland). La famille habitait au 2e étage.

Plus tard, Elzéar Després s'en porta acquéreur et l'exploita durant nombre d'années. Par la suite, Willie Delisle acheta l'entreprise et la transforma en beurrierie. Il administra ce commerce durant 25 ans soit jusqu'à son décès en 1941. Considérant que Willie Delisle n'avait qu'un garçon et neuf filles, il va s'en dire que les filles ont dû s'impliquer en tant que main d'oeuvre dans plusieurs opérations de l'entreprise familiale.



La même bâtisse au temps de Willie Delisle.

C'est l'époque de l'écrémeuse centrifuge qui permet de concentrer la matière grasse du lait. Il y a beaucoup d'activités au village car, tous les matins, les habitants transportent eux-mêmes leurs bidons à la "crèmerie", et ils en profitent pour "placoter" un peu en faisant quelques emplettes au magasin général. Chaque cultivateur a son jour pour aller livrer sa crème qu'il conserve dans un bassin d'eau froide ou puits, entre les livraisons.



Tout le monde en place, le temps d'une photo, sur la galerie de la résidence de Willie Delisle.

Après le décès de Willie Delisle, il y eut un forgeron au rez-de-chaussée de cette bâtisse, Florian Pépin. Finalement, le feu rasa le bâtiment de fond en comble au cours de la soirée du mardi-gras, le 19 février 1948. Depuis un certain temps des rumeurs circulaient à l'effet que le jeune homme, aux allures mystérieuses, fabriquait de la boisson. Il avait, dit-on, déjà été averti de cesser ses activités clandestines et plusieurs diront ensuite que "le Bon Dieu lui a réglé son compte".



Le chantier de Prosper Lussier en 1918. En avant, le 4e à gauche, Prosper et la 2e femme à gauche, Eva sa fille.

Vie économique



Une très ancienne installation sur le ruisseau au village, probablement construite par les Fontaine qui ont opéré le premier moulin à scie au début du siècle (avant 1907).

Premier magasin construit par Hippolyte Lussier



Premier magasin construit par Hippolyte Lussier.

Après le décès de ses parents, Hippolyte Lussier s'installe au village où il ouvre un petit commerce d'épicerie dans une chambre de son logement (vers 1907). Plus tard, il fait construire un magasin sur le site actuel du magasin de Richard Lizée.

À une date qu'il nous est impossible de préciser, (possiblement vers 1918) il vend à Amédée Banks. Malheureusement, un incendie rase de fond en comble la bâtisse. Découragé, ce dernier vend l'emplacement et ce qui reste des dépendances et il quitte Fontainebleau. Mathias Caron achète et reconstruit le magasin et la résidence au deuxième étage, mais les dimensions de la bâtisse et du logis sont beaucoup plus grandes; sa famille compte une vingtaine d'enfants. Mathias avait eu auparavant le magasin à Lingwick. Après quelques années d'opération, il vend à Ernest Leblanc, père de Baptiste.

En juin 1927, Ephrem Patry se porte acquéreur du commerce et, assisté de sa famille, il tiendra magasin durant 33 ans tout en faisant le commerce des animaux. En 1960, âgé et malade, Ephrem vendra le magasin à Rolland Gaulin, puis en mai 1963, Uldéric Lizée s'en portera acquéreur. Depuis ce temps le commerce est administré par des Lizée; d'abord Uldéric et Estelle de 1963 à 1972, et Richard et Carmen de 1972 à aujourd'hui (1988).

Ce magasin a abrité le bureau de poste jusqu'en 1969, année où le gouvernement fusionna nos services postaux à ceux de Weedon.



Voiture qui servait à distribuer le courrier durant l'hiver et, occasionnellement, pour conduire des voyageurs à la gare.



Façade du magasin vers 1925.

Vie économique



À remarquer, la rampe pour attacher les chevaux qui longe le côté du magasin.

Magasin voisin de l'hôtel

Elzéar Després qui opéra la fromagerie au village tint lui aussi un petit commerce d'épicerie, de mouliées et d'autres effets dans une maison voisine de l'hôtel actuel. Plus tard, Félix Provencher, (père d'Yvonne) arrivant des États-Unis, acheta ce magasin. Quand la mine ferma en 1921, il retourna chez "l'oncle Sam" après avoir loué son magasin. Son épouse décéda aux États-Unis et, lorsqu'il revint plusieurs années plus tard, il était remarié. Il vendit ensuite à Roméo Leblanc.

Par la suite, d'autres propriétaires se sont succédé : François Turgeon, Raphaël Faucher. Du temps de ce dernier, le magasin général était devenu restaurant et salle de pool. Le dernier propriétaire de la bâtisse fut Oréus Paré. Il l'avait aménagé en résidence familiale et, finalement, le feu détruisit ce bâtiment ne laissant que le perron de ciment.

David Duchesneau, barbier et restaurateur

Autrefois, quand la mine était opérationnelle, il y avait deux barbiers au village. En plus de son salon de barbier, David Duchesneau tenait aussi un restaurant. À tour de rôle se sont succédé dans le même établissement, Émile Ducharme, Louis Lussier (fils de Ferdina), et François Turgeon. Ce dernier fabriquait des onguents, liniments et autres remèdes à base de plantes, qu'il vendait un peu partout. Plusieurs affirment que ses produits étaient très efficaces.

Après le décès de François Turgeon, cette maison, voisine de l'épicerie Lizée, devint la propriété de sa filleule Ginette qui l'habita jusqu'en 1987.

Revendue et devenue résidence secondaire depuis peu, cette maison fut rasée par les flammes en soirée, le lundi de Pâques 1988.

Ovila Lisée, boucher

Arthur Lisée, marié à Hermeline Côté, ouvrit une boucherie dont la spécialité était de vendre de la viande de porte en porte durant l'été avec une voiture à traction animale. Plus tard, Ovila qui avait travaillé pour Arthur, acheta la boucherie et vécut de ce commerce durant 35 ans.

En 1947, il vendit pour aller se construire un magasin d'alimentation à Weedon. Son successeur, Robert Beauregard, utilisa la maison en tant que résidence familiale. Aujourd'hui, cette maison est devenue la propriété de Marcel Leroux, pisciculteur. Nombreux sont les visiteurs qui viennent pêcher la truite en étang.

Autrefois, cette maison était située au coeur du village; la route allant vers le 1er rang passait à côté du magasin général (aujourd'hui épicerie Lizée), la côte était beaucoup plus accentuée et le chemin, en gravier.



Premier magasin d'Ovila Lisée.



Plus tard, la maison dotée d'une galerie.

Vie économique



Galerie de la maison d'Ovila Lisée, aménagée en reposoir. À l'extrême droite on peut voir une partie de la vitrine de l'épicerie-boucherie.



La bâtisse à droite servait d'abattoir et celle de gauche, appelée "la shed à graisse", était utilisée pour la fabrication du boudin et de la saucisse. Mme Eva Lisée cousait des poches de sucre en forme de cylindre et elle préparait du "baloney" qu'elle enduisait ensuite de parafine. Le produit fini : du baloney "dans le coton" ou si vous préférez, "dans la cire". Elle trouvait aussi le temps d'entretenir un grand parterre et un rond de fleurs. Une partie de ce parterre et la maison de Samuel Tétrault étaient situés à l'endroit où passe aujourd'hui la route via Lingwick.



La voiture de boucher.
À gauche : Ovila Lisée, son épouse Eva et leurs deux enfants Ghislain et Georgette.



Pour conserver la viande durant l'été il fallait une réserve de glace. Aussi, durant l'hiver, il coupait plusieurs tonnes de gros blocs de glace sur la rivière Saumon. On conservait ensuite toute cette glace dans une glacière en bois, où on empilait les blocs les uns sur les autres sur un lit de bran de scie humide. La photo date des années "20" probablement vers 1925.

Petite maison blanche devenue magasin

Au commencement, ce n'était qu'une petite maison blanche habitée par Adjuteur Lussier (secrétaire municipal). Vers les années 30, Euclide Ducharme et Léona Lussier y vécurent, prenant soin d'Adjuteur (père de Léona) qui était malade. Louis Gagné, marié à Angéline, veuve de Willie Delisle, acheta la maison et l'agrandit pour y ouvrir un magasin général qui fonctionna un certain nombre d'années. Lorsqu'il vendit en 1957, son successeur Bertrand Gagnon le transforma en épicerie-restaurant avec table de pool et poste à essence. Plus tard, en 1963, il ferma pour des raisons que nous ignorons. En 1968, Alcide Sévigny, ayant vendu sa ferme à Clément Cloutier, se porta acquéreur de la bâtisse pour passer ses vieux jours au village. Présentement, Rosaire Sévigny, fils d'Alcide, demeure dans cette maison avec sa petite famille.

Boutiques de forge

Il y eut une première boutique de forge, au temps des Fontaine, qui fut incendiée en même temps que le moulin à scie en 1892. Plus tard, Léon Fontaine eut une boutique en face de la maison d'Adrien Lacroix; cette bâtisse fut incendiée et ne fut jamais reconstruite.

Florian Pépin, forgeron, s'est installé dans le bâtiment ayant servi de beurrerie. Wilfrid Bourque se souvient d'avoir fait ferrer ses chevaux à cet endroit. Aujourd'hui, cet emplacement est un terrain vague, servant actuellement de terrain de jeux.



Vie économique

Équipement aratoire d'antan

Aux premières heures de la colonie, l'habitant n'est pas toujours un agriculteur expérimenté. De plus, il a tout à faire; il doit reculer la forêt, amonceller les abatis, les brûler, essoucher avant même de songer à semer.

En outre, il doit se construire une maison avec un outillage fort limité : marteau, tarière, plane, rabots, scies, haches de cognée et d'équarissage. Souvent, les défrichements ne permettent pas de circuler entre les souches calcinées avec la charrue et les boeufs. Ils sèment à la volée, entre les souches et, à l'heure de la moisson, les femmes et les enfants aident à mettre en tas coniques les herbes fourragères qui ont été coupées à la faux. Après quelques jours de séchage, on charge les récoltes sur des charrettes et, si la tasserie est trop exiguë, on entasse le foin en meulons près de la grange. Le blé, l'avoine, l'orge et le seigle sont attachés en gerbe. Et c'est durant l'hiver que les hommes battent les grains et, pour ce faire, utilisent le fléau.

La modernisation de l'équipement s'effectue lentement, mais après la deuxième guerre mondiale (1939-1945), elle s'accomplit à grand train.



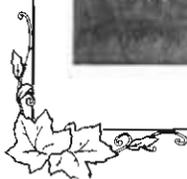
Le temps des foins à la mode d'antan.



Un retour de chasse avec trois chevreuils. Delphis Lizée, Jos Turcotte, Ferdinand Lizée et Willie Delisle.



Alarie Lizée, frère de Ferdinand.



Le Marché du Cultivateur

De 1960 à 1971, le Marché du Cultivateur anime le village de Fontainebleau tous les mardis. C'est la soirée de l'encan d'animaux, encan à commission.

De nombreux camions à étages "double deck" stationnés un peu partout, des deux côtés du chemin, ne laissent qu'une voie simple à la circulation. Du monde, il y en avait partout : à l'hôtel, au magasin et dans le village. Acheteurs et vendeurs circulent continuellement dans la grange dotée de gradins pour les spectateurs et d'un casse-croûte.

Une foule de curieux et de vacanciers suivent assidûment ces soirées de vente, parce qu'ils trouvent le spectacle divertissant. Boeufs, veaux, vaches, cochons, moutons et autres passent à tour de rôle sur la balance et paradent un par un, dans la petite arène, pour être vendus au plus offrant. Et la finale de chacune des ventes est toujours la même : "Sold, vendu!" Le discours de Lorenzo Patry, propriétaire de l'établissement, est constamment farci d'humour et de plaisanteries subtiles. J'oserais même dire qu'en accomplissant son travail, Lorenzo amuse son public, avec sa mimique propre à sa fonction; il porte toujours un chapeau de cow-boy. L'encan s'avère un feu roulant jusqu'à épuisement du "stock".

Voyons ensemble qui est Lorenzo

Fils d'Ephrem Patry, marchand général et de Palména Magnan, Lorenzo pouvait avoir environ 6 ans quand ses parents achetèrent une ferme voisine de l'église ainsi que le magasin qui appartenait à Ernest Leblanc (père de Baptiste). Auparavant, Ephrem exploitait une autre ferme à Weedon, en bordure de la route qui conduit vers St-Gérard.

Lorenzo est un homme instruit qui, par choix personnel, décide de commercer les animaux et de devenir ensuite encanteur licencié. Il avait étudié au Collège de Berthier et terminé ses études au Séminaire de Sherbrooke. Par la suite, il travaille pour son père durant cinq années consécutives, au magasin, s'occupant particulièrement des moulées, du transport de la malle de Weedon à Fontainebleau, ainsi que de la distribution du courrier dans les rangs. Le bureau de poste est alors situé au magasin. À cette époque, on livre le courrier six jours par semaine, même les jours de fête tel le jour de l'An. Ephrem fait le commerce des animaux et les fait transporter à Weedon pour les expédier ensuite à Montréal et à Québec par chemin de fer.

Fatigué et devenu asthmatique, Ephrem offre à son fils de prendre la relève. Après réflexion, Lorenzo refuse d'acheter le magasin, mais accepte de se porter acquéreur de la ferme et du commerce d'animaux.

Lorsqu'il débute en affaires, à son compte, il est déjà marié et deux enfants sont nés. Quatre autres enfants viendront s'ajouter par la suite. Il avait épousé le 5 juin 1943, Gisèle L'Heureux, institutrice.

Gisèle était la fille de Jules L'Heureux, fromager de métier, qui fut aussi marchand général à Kateville durant 15 ans avant d'acheter la terre de Prosper Lusier au village de Fontainebleau, présentement ferme de Claude Poulin.

À ses débuts, en tant que commerçant, Lorenzo parcourt un vaste territoire et embauche quelques employés car, seul, il ne peut suffire à la tâche. Il transporte le bétail à Montréal et à Québec par camion. La petite étable fut par nécessité agrandie et modifiée plusieurs fois. En 1960, il inaugure son service d'encan à commission et, l'année suivante, il ouvre un deuxième point d'encan dans une grange située entre Lambton et St-Romain où il opère d'avril à novembre. Chaque membre de la famille apporte sa contribution à cette entreprise qu'on peut qualifier de familiale.

Souvent, il est sollicité pour vendre à l'enchère des fermes et "des ménages". Il organise aussi des ventes spéciales pour les animaux de pacage et de boucherie. Malgré ses nombreuses heures de travail, il trouve des moments pour s'occuper des affaires paroissiales. Il est marguillier lors de la reconstruction de l'église.

Lorenzo aime follement les animaux; il prend grand plaisir à amener ses enfants faire le tour des pacages, caresser les animaux et leur donner du sel.



Lorenzo Patry fier d'exhiber une de ses belle bêtes. Sa ferme étant voisine du terrain de la fabrique, on peut voir à l'arrière plan l'église de Fontainebleau et une partie du presbytère.

Vie économique

Il aime son village et souhaite le voir se développer. En 1963, il y fait transporter deux maisons qu'il avait achetées à Ham-Sud. Il les revend ensuite, après les avoir assises sur de bons "solages" et y avoir installé les services publics. Aujourd'hui, ces maisons sont celles des Blanchard et l'ex-maison d'Estelle Lizée. Lorenzo s'est éteint le 26 février 1971 à la suite d'une crise cardiaque qui eut raison de sa vigueur et de toutes ses énergies.

À la suite de son décès, Mme Patry vend le Marché du Cultivateur. Les nouveaux propriétaires n'opèrent que durant une courte période. Aujourd'hui, la bâtisse abrite le moulin à scie de Robert Denis ainsi que sa résidence. Si vous passez un jour par là, vous observerez que "Bran de Scie", le chien de Robert, remplit bien son rôle de comité d'accueil auprès des visiteurs.

L'hôtel de Fontainebleau, d'hier à aujourd'hui

C'est en mai 1954 que germe le projet d'ouverture d'un hôtel au village. Il s'ensuit que la belle maison blanche, jadis habitée par Arthur Delisle, est transformée en hôtel. Dès 1957, Delphis Benoît, premier hôtelier, s'adresse au conseil municipal afin d'obtenir un permis pour agrandir la bâtisse et construire une salle pour "un grill dansant". Plus tard, il vend son commerce à Noël Morrissette.



La maison avait été construite par Victor "Paulo" Fontaine. Au premier plan, Mme Willie Delisle devant cette belle maison qui fut transformée en hôtel.

En 1963, lors des fêtes du cinquantenaire de Fontainebleau, Gaston Raïche est propriétaire et, par la suite, se succéderont plusieurs hôteliers: Félicien Gravel, Édouard Fortin, Marcel Raby, Aline et Ted Dallaire de mai 1965 à mai 1970, Paul Laliberté, Noël Fortin; Alain Turgeon, Gilles Tisdell, Paul Tardif et le propriétaire actuel Carol Bilodeau.

Propriétaires de plantations

Arbres de Noël (sapins Baumier)

Benoît Labbé
Gilles Lavertu
Claude Lagassé

Plantation de résineux (épinettes et pins)

Jean-Paul Rousseau
Julien Lizée
Roland Lizée,
Bertrand Lizée,
Raymond Lizée,
Rolland Lemieux
Conrad Bibeau
Robert Patry
Réjean Therrien
Monique Duchesneau
Claude Mercier
Marc Tremblay
Gaetan Tremblay

Agriculteurs

Ferme Cloutier: production laitière
Claude Poulin: production bovine
Marcel Lagassé: production bovine

Autres commerces

Moulin à scie: Robert Denis
Pisciculture: Marcel Leroux
Épicerie-boucherie: Richard Lizée
Garage: Mario Bélisle
Hôtel: Carol Bilodeau
Gravier: L. et R. Lussier
André Poulin
Excavations Paiement

Menuisiers-artisans

J.-M. Laprise
Adrien Lacroix
Rolland Lacroix
Framboisière: Marc Tremblay (1er rang)
Esthéticienne-visagiste: Monique Gagné-Mercier

Réminiscences

Métiers d'art

Sculpteur : Denis Beaucher
Vannerie : Rose-Hélène Lagassé
Bois ouvré : Marcel Lagassé
Marcel Leroux
Peinture : Denis Beaucher
Gilles Rousseau
Nicole Lizée-Laliberté

En plus de la pisciculture de Marcel Leroux, au moins six autres propriétaires possèdent des lacs artificiels pour y élever de la truite et pour embellir leur environnement. Ce sont : Benoît Labbé, Rolland Lemieux, Charles Patry, Robert Patry, Ted Dallaire et Marc Tremblay.

Un chapelet de réminiscences

Quelques institutrices de l'ère des écoles de rang m'ont raconté quelques souvenirs. Une pauvre apportait chaque jour son dîner à l'école et son repas était constitué d'un gros morceau de pain et de navet bouilli dans l'eau. D'autres élèves du temps apportaient de la galette de sarrasin et la mangeaient froide avec de l'eau ou se régalaient de "beurrées" de graisse saupoudrées de sucre.

Une autre enseignante se souvient d'une petite fille qui fréquentait sa classe avec son biberon et la tétine. La plupart des enfants fréquentaient l'école pieds nus. On était très loin des petits puddings Laura Secord et du four micro-ondes.

Alma Lavertu a enseigné au temps où les élèves avaient chacun sa petite ardoise. Elle se souvient d'un jour où, enfant, elle accompagnait son père Alfred Lagassé au bout de la terre. Ils aperçurent deux gros chevreuils blancs, Alfred arrêta ses chevaux et retourna au village chercher Alphonse Tétreault qui avait une carabine.

Revenus sur les lieux, ils tuèrent un des chevreuils et ce fut grand festin au village. À défaut de réfrigérateur, ils avaient partagé la viande entre voisins et amis. Les chevreuils blancs ont toujours été très rares mais il y en avait quand même plus au début du siècle. On dit qu'Alphonse Tétreault allait souvent à Sherbrooke à pied, passant à travers les bois. Ce qui étonne, c'est qu'il revenait le même jour, par le même chemin.

Carême

Pendant le carême, le jeûne et l'abstinence étaient strictement observés. Le carême se terminant à midi le samedi-saint, on s'empressait de manger des oeufs et du jambon. Et le jour de Pâques, on s'offrait un beau rôti de veau.

On attribuait à l'eau de Pâques de bien grandes vertus. Elle était bonne pour les malades, dit-on, et il fallait aller quérir cette eau très tôt le matin avant le lever du soleil. On la puisait d'un ruisseau ou d'un fossé le matin même et plusieurs se lavaient à l'eau de Pâques. Très ravigotant...

La mine

De 1913 à 1921, quand il y avait un accident mortel à la mine, la compagnie cessait toutes opérations durant la période où les travailleurs décédés étaient "sur les planches", période où ils étaient exposés. En ce temps là, les morts n'étaient pas embaumés; on les exposait sur des planches recouvertes de tissu dans la résidence familiale. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles tant de gens ont longtemps eu peur des morts.

On veillait le corps toute la nuit et ce, durant deux ou trois jours. Il fallait assurer la relève. Les gens de la maison, assistés de voisins, servaient aux visiteurs un goûter, des biscuits et du thé, et mine de rien, les hommes se passaient la cruche de petit blanc, histoire de se "remonter le moral".

On accrochait un crêpe, sorte de boucle noire, souvent en satin, à l'extérieur sur la porte de l'entrée principale. C'était le signe conventionnel pour indiquer qu'un défunt était exposé dans la maison.

La compagnie minière avait prêté une prairie où les hommes jouaient à la balle en été et où, l'hiver, ils faisaient une patinoire.

Mois de Marie

En mai, la maîtresse de l'école du village envoyait les élèves chercher des "courants" dans les champs. Ce feuillage demeurait vert très longtemps et il entourait la tête de la statue de la Sainte-Vierge. Durant tout le mois de mai, les enfants chantaient et priaient devant cette statue.

Lorsque M. le curé se rendait visiter les malades à domicile, cela donnait lieu à quelques cérémonies. Le curé se déplaçait en voiture fine accompagné d'un conducteur qui s'occupait du cheval durant la période d'attente. Sur toute la durée du parcours, le curé agitait une cloche pour annoncer le passage du bon Dieu et les cultivateurs devaient s'agenouiller sur son passage. Le curé Picard était strict la dessus et ceux qui dérogeaient à ses instructions étaient fortement réprimandés.

Recevoir le bon Dieu à domicile donnait lieu à un rassemblement de voisins.

Réminiscences

Anguilles

Les habitants prenaient beaucoup d'anguilles dans la rivière Saumon. Avec la peau, on faisait du ligneux. Les Bourque s'en servaient pour coudre les attelages. Wilfrid a travaillé quelque temps à la mine mais à la surface. Un jour on lui proposa de travailler sous terre. Il déclina l'offre disant qu'il préférait le parfum des étables à celui du sous-sol. Plus tard disait-il, "je serai assez longtemps sous terre après mon décès". Vous avez sans doute reconnu la façon de penser de Wilfrid Bourque.

Devant les tribunaux

Un jour, Euclide Boucher qui était un homme doux comme un agneau mais fort comme trois ours, en eut assez de se faire barber par les histoires d'Archélas Vallières. Il lui administra une magistrale gifle. Le litige se régla devant les tribunaux et la gifle coûta 500\$ à Euclide.

Salaires des institutrices

Pour le comté de Wolfe, le salaire mensuel moyen des institutrices laïques en 1896, \$9.76 : en 1905, \$12.44, soit une augmentation de \$2.68 par mois ou \$26.80 par année, en 9 ans.

Une "soigneuse de chevaux"

Rosanna, l'épouse de Romuald Tétreault était reconnue en tant que soigneuse; certes elle n'était pas vétérinaire mais on la consultait régulièrement pour toutes sortes de petits problèmes. Uldéric Lizée a déjà fait traiter un cheval souffrant d'une entorse. Il fut très satisfait du résultat.

Souvenir d'enfance

Marielle Denis-Duchesneau a bonne souvenance de ses vacances d'été passées chez ses grands-parents Denis, à Fontainebleau. Tôt le matin, toute la maison était debout pour faire le train (traire les vaches à la main) et soigner les veaux. Vers 7 heures et demi, c'était le gros déjeuner : fèves au lard, patates, viande et du bon "lait de vache", selon l'expression du temps. Ensuite les enfants soignaient les poules qui généralement se tenaient près de la maison. En cachette, les petites filles aimaient bien ajouter un peu de nourriture, bit, bit, bit.

Sans exception, tout le monde travaillait. Et Marielle devait de temps en temps "ébêter" les plants de patates, faisant tomber les doryphores dans une chaudière à l'aide d'un petit bâton afin de les détruire ensuite. C'était beaucoup moins intéressant que de cueillir des petits fruits et de manger ensuite de délicieux puddings avec de la crème fraîche. Au temps

des foins, Claire, Rock et Marielle faisaient des "vailloches", tas coniques que les hommes enfourchaient ensuite pour les charger sur la charrette.

En fin d'après-midi, tous se rendaient à l'étable pour la traite des vaches. Après le souper, la famille veillait jusqu'à la noirceur et on allumait rarement la lampe à l'huile. Après le chapelet, tout le monde était fatigué et c'était l'heure du coucher.

Une sortie fascinante... la messe

Parmi tant de souvenirs, la messe du dimanche et du 1er vendredi du mois demeurent des événements marquants. Matinale, la famille vaquait aux occupations de la ferme et tout se déroulait rapidement car il fallait s'endimancher pour aller à l'église. Personne ne déjeunait et les hommes attelaient les chevaux. L'église était située à deux milles de la ferme du 1er rang. Les hommes faisaient le trajet à pied tandis que les femmes roulaient en voiture et les dépassaient en cours de route. Tout le monde allait communier et ensuite se retirait au magasin général d'Ephrem Patry, où Delphis Denis achetait "des biscuits de magasin". Ils étaient délicieux, c'était la seule occasion pour en manger. Puis au timbre de la cloche, les paroissiens retournaient à l'église pour la messe. Ensuite c'était le retour à la ferme pour le dîner. Marielle aimait vraiment cette sortie, elle s'est même sérieusement interrogée à savoir si elle allait communier par piété ou pour les biscuits.

L'ermite du Lac-à-la-Truite 1872-1891

Vers 1872, un homme d'allure vraiment spéciale, portant barbe et grosse moustache et d'une cinquantaine d'années, arrive à Fontainebleau qui alors est un coin éloigné de la grande paroisse de Weedon.

L'ermite cherche un lot vacant pour s'y installer et déjà les lots sont rares. Il s'établit finalement sur un lot situé au pied de la montagne et donnant sur le petit Lac-à-la-Truite, lot 21 B, rang 1.

Il se hâte de bâtir une cabane en bois rond et défriche un lopin de terre. Plus tard, on apprend que l'énigmatique M. Trinquier vient de France et qu'il a été soldat en 1870. À l'exception de ce peu d'information, le reste demeure longtemps mystère.

Il vient au village de temps en temps et fait un brin de causerie avec les gens. Il est loquace et se plaît à parler de guerre, de baïonnettes et fait aussi des jeux d'agilité. Les habitants, friands d'accent français, l'écoutent avec plaisir et curiosité. On l'appelle le "Père Trinquier".

Réminiscences

On dit qu'il était inoffensif et fort original. Pendant que les colons font de leur boeuf une bête de somme; lui, il attelle sa vache. Il n'a d'ailleurs pas d'autres choix, c'est sa seule pièce de bétail et son unique moyen de transport. Partout sur son passage, il provoque la risée lorsqu'il apparaît, installé dans sa charrette montée sur deux grosses roues taillées dans un robuste merisier et tirée par l'animal à trayons, dompté comme pas un cheval.

Également, il avait dressé son chien et son chat. Ces deux compagnons savaient s'asseoir à table. Les enfants du temps firent quelques incursions chez le "Père" pour jouir du spectacle. L'histoire nous informe qu'un jour le chien, oubliant ses bonnes manières et les leçons de son maître, se querella avec le "minou" et l'étrangla. Tristement, le "Père" dit à son chien: "Tu as tué ton copain et cela demande justice; à ton tour, tu mourras". Puis il tue l'animal qui, semble-t-il, se laissa abattre comme un agneau.

Vers 1885, Maurice, le fils de M. Trinquier, vient habiter quelques mois avec lui, puis il repart. Cet ermite a vécu dans notre patelin durant presque deux décennies, uniquement des produits de son potager et de chasse et de pêche.

Son acte de décès se lit ainsi: Étienne Trinquier, cultivateur, époux de Virginie Théroix, de St-Just au département du Gord, France, décédé la veille et enterré le 24 septembre 1891, à soixante et onze ans, après avoir reçu les derniers sacrements.

Il semble qu'avant Trinquier vint un autre Français appelé le "Père Carme". Son nom est le seul souvenir qu'il nous reste.

C'est grâce à la mémoire d'Aimé Fontaine, fils du pionnier Raymond, que je peux raconter ces faits d'une saveur particulière. Aimé Fontaine se plut à relater ses souvenirs à l'abbé Georges Bilodeau, curé de Fontainebleau de 1939-1944.

Le lot 21 B fut plus tard octroyé à Elphège Gosse- lin en tant que lot de colonisation et ce dernier obtint ses lettres patentes le 26 septembre 1947. Le lot fut par la suite vendu à Gordon Mac Auley, marchand de Bishopton, en janvier 1961, puis revendu en août 1966 à Jean-Paul Rousseau.

Face aux nombreux problèmes que cause un lot enclavé dans la forêt, J.-P. Rousseau n'hésita pas à prendre les grands moyens. Possédant un autre lot boisé, sur le chemin de la mine, qui aboutait le 21 B, il fit chantier et construisit un chemin d'un mille et demi, conduisant directement au lac. Depuis 1982, le lac est accessible en automobile. En 1987, le Club de Pêche se portait acquéreur du lot 21 B et d'une partie du chemin.

C'est par une permission accordée par le gouvernement que le Club de pêche "Sherbrooke Fish and Game", longtemps composé de membres anglophones, s'est installé en 1895, sur un acre de terrain près du lac. En 1966 le chalet était incendié et, l'année suivante, reconstruit plus grand et plus confortable.

En résumé, quelques années après le décès du père Trinquier (1891), le club de pêche s'installait plus ou moins au même endroit en 1895 et obtenait son incorporation. C'est un endroit d'une rare beauté fréquenté uniquement par les membres et leurs amis.



Lac-à-la-Truite



Vie scolaire

Après la vocation du prêtre, il n'en est point de plus grande que celle d'un instituteur qui sait ce qu'il fait.

Louis Veillot

Vie scolaire

Les écoles de rang, des petites écoles élémentaires, "très élémentaires"

Au début du siècle, rien ne se ressemble plus que deux écoles de rang. Ce sont de petites maisons de bois, avec hangar attenant pour y entreposer le bois de chauffage, souvent bûché et vendu par un commissaire d'école.

Dans la salle de classe, généralement trop petite pour le nombre d'élèves, on trouve un gros poêle à deux ponts, un pupitre pour l'institutrice et des bancs et pupitres à deux places pour les élèves. La majorité des écoliers vont à l'école pieds-nus par temps chauds. L'hiver ils portent des bottines.

En l'absence d'eau courante et de système de plomberie, la maîtresse puise l'eau nécessaire à l'école, d'un puits voisin ou d'une source. La réserve est conservée dans une chaudière avec couvercle. L'institutrice habite l'école, elle fait le ménage et chauffe les lieux. Les cabinets d'aisances sont situés au hangar.

Deux fois l'an, l'inspecteur, accompagné de M. le curé et du président de la commission scolaire, visite les écoles. Si les élèves apprécient le congé accordé par ce visiteur dérangeant, l'institutrice pour sa part, ressent un stress bien légitime. Elle sait que sa compétence est jugée et que la capacité de ses élèves est évaluée dans un rapport écrit transmis ensuite à la commission scolaire.

Les enseignantes de cette époque méritent nos hommages. Elles ont été des pionnières de l'éducation.



Première école de Fontainebleau 1908-1909. Cette école fut détruite par les flammes en 1911. L'incendie s'est déclarée peu après que l'institutrice Albertine Morin eut allumé des décorations de Noël lors d'une petite fête pour les élèves.

Au centre, l'institutrice Marie-Reine Giguère, 18 ans. Elle demeure chez Siméon Fontaine. Aux examens de l'abbé Biron, elle compte 56 élèves.

1re rangée, de gauche à droite: Florida Ducharme, Albina Lussier, Flore Bourque, ... Després, fille d'Elzéar (beurrier) et soeur d'Oscar; elle est la 4e, à droite de l'institutrice.

2e rangée: La 5e fille, Éva Lussier; la 6e ... Lussier, cousine d'Éva, 1er garçon à droite, à côté de l'institutrice, Oscar Duchesneau; le 3e, Donat Lussier, (père de Doris et de Claire). Le dernier et le plus grand, Adélard Lussier, fils d'Hippolyte.

Les noms des autres enfants ne sont pas en ordre: Hector, Régina, enfants de Prosper Lussier; Eugénie, Eugène, Odile et Armand Ducharme; Régina Fontaine (fille d'Aimé), Armand Fontaine (fils de Charles), Alma Lagassé, Aurélien Harpin et ... Gagné.

Noms de trois institutrices qui ont enseigné à cette école: Anna Magnan, Sophie Després et une demoiselle Fontaine que l'on surnomma "La grande jaune".



École du village construite en 1912 et bénite le 10 octobre par le curé Lefebvre de Weedon. Elle avait coûté 3,000 \$.

11 mai 1915

St-Raymond-de-Pennafort (Fontainebleau) se détache du Canton de Weedon

L'assemblée se tient à la salle Gosselin et Lussier à Weedon. Siègent au conseil de la commission scolaire, Napoléon Desmarais, Joseph Patry, Georges Lemay, et Jean-Baptiste Lisée fils (Johnny).

Sachant que St-Raymond-de-Pennafort fut érigé civilement le 23 avril 1915, on peut croire que le détachement de cette partie de territoire fut le sujet principal des discussions de cette assemblée. Le procès-verbal compte de longues résolutions.

Contenu de la première résolution:

ATTENDU QU'il s'est formé une nouvelle paroisse sous le nom de St-Raymond-de-Pennafort dans les

Vie scolaire

limites du Canton de Weedon, à partir de la ligne de division entre les lots treize et quatorze des rangs un, deux et trois dudit canton jusqu'au lot vingt-huit inclusivement des mêmes rangs;

ATTENDU QUE les contribuables de ladite paroisse sont à faire des procédures pour se diviser de la municipalité du Canton de Weedon pour fins municipales;

ATTENDU QU'il est désirable que les mêmes divisions prévalent pour les fins religieuses et scolaires, nous demandons que l'arrondissement N° 5 soit divisé dans les mêmes limites que la paroisse et la municipalité de Weedon et que cette partie d'arrondissement N° 5 à partir de la ligne entre les lots N° 13 et 14 des Rangs 2 et 3, jusqu'à la rivière Saumon soit annexée à l'arrondissement N° 6 pour toutes fins scolaires.

ATTENDU QUE l'arrondissement N° 3 ne contient plus le nombre d'enfants pour maintenir une école à cet endroit, que cet arrondissement N° 3 soit annexé à l'arr. N° 5 pour toutes fins scolaires et pour en faire partie intégrante.

ATTENDU aussi que l'arr. N° 8 ne contient pas non plus assez d'enfants pour en faire un arrondissement convenable et qu'une partie de cet arr. fait partie de la paroisse St-Raymond-de-Pennafort, que cet arr. soit aussi annexé à l'arr. N° 5 avec l'entente expresse qu'une fois le chemin projeté entre le 1er et le 2e rang ouvert, cette partie de cet arrondissement, faisant partie de la paroisse St-Raymond-de-Pennafort sera annexée à la partie du deuxième Rang de la même paroisse.

QU'AVIS PUBLIC des présents changements soit donné conformément à la loi. Et que le Surintendant de l'Institution Publique soit aussi avisé des changements.

1917

École du village: 99 enfants

1re classe: 8 garçons, 14 filles, total 22.

2e classe: 16 garçons, 13 filles, total 29.

3e classe: 29 garçons, 19 filles, total 48.

Total des garçons: 53, des filles: 46.

École du 1er rang

14 garçons, 17 filles: 31 élèves.

École du 2e rang

16 garçons, 19 filles: 35 élèves.

Total des enfants fréquentant les écoles de la paroisse: 165.

Note :

Sarah Grégoire-Lussier, institutrice au village en 1917, aujourd'hui âgée de 98 ans, était présente à la journée des retrouvailles le 2 juillet 1988.

1919

École du village

37 garçons et 49 filles, total 86 enfants.

École No 2

Garçons 12, filles 9, total 21 élèves.

École No 3

Garçons 20, filles 16, total 36 élèves.

Grand total des enfants fréquentant les écoles: 143.

1920

École du village

24 garçons, 36 filles: 60 élèves.

École 1er rang

10 garçons, 11 filles: 21 élèves.

École 2e rang

24 garçons, 13 filles: 37 élèves.

Grand total des enfants fréquentant les écoles: 118.



École du 2e rang. Elle était située près du chemin Cloutier.

École du 1er rang en 1925-1926

Institutrice:

Blanche Fortier-Lizée

Noms des élèves:

Fernande Lizée, Cécile Lizée, Jeanne Lizée, Fédora Lizée, Lorraine Lizée, Yolande Vallières, Ernest Lizée,

Vie scolaire

Laurent Lizée, Eugène Lizée, Desneiges Lizée, Gaston Demontigny, Renée Demontigny, Maurice Vallières, Léopold Laliberté, Alexandre Gosselin, René Gosselin, Simone Gosselin, Jeannine Gosselin, Wilfrid Gosselin, Henri Lizée, Rosaire Delude, Hector Delude, Hector Lizée, Léo Delude, Paul-Henri Delude, Thérèse Delude, Pauline Delude, Clara Delude.



École du 1er rang "rang Lizée". Il fut un temps où tous les élèves et aussi l'institutrice étaient des Lizée.

École du village de 1930 à 1938

Noms des élèves:

Théophile Bourque, Rosario Rivard, Alfred Bourque, Léo Racine, Laurent Lizée, Edgar Turgeon, Rolland Racine, Félix Turcotte, Ghislain Lizée, Omer Racine, Lorenzo Patry, Théode Rivard, Doris Racine, Léopold Laliberté, Maurice Vallières, Simone Dion, Liliane Gagné, Violetta Rivard, Jeanne Patry, Cécile Rivard, Estelle Patry, Régina Delisle, Jeanne D'Arc Pelletier, Clémence Délisle, Estelle Délisle, Juliette Délisle, Lorraine Lizée, Alice Délisle, Georgette Lizée, Monique Boucher.



Située en face de l'église, l'école a souvent été utilisée en tant que salle de réception après les mariages. Wilfrid Bourque et Yvonne Provencher ont eux aussi, accueilli leurs invités à l'école.

Le président Louis-Jérôme Patry et le secrétaire-trésorier Joseph-Hubert Bourget, notaire, sont nommés et appointés pour faire la division financière des municipalités scolaires de Weedon et de Fontainebleau en 1915.

Pour la période couvrant 1911 jusqu'en 1952, il existe peu de documents de la commission scolaire de Fontainebleau aux archives de la Sapinière, à East Angus.

Noms de quelques institutrices de 1914 à 1952, sans ordre chronologique:

Adrienne L'Heureux,	Angéline Patry,
Marie-Rose Bégin,	Gisèle Palardy,
Marie-Jeanne St-Onge,	Colette Jacques,
Ruth Morin,	Mlle Beaulieu,
Alice Delisle,	Anne-Marie Patry,
Alice Patry,	Candide Patry,
Claire Lussier,	Lorraine Brunelle,
Claire Tardif,	Mme Roy,
Clara Lizée,	Mme Émile Lizée.

École No 4 (Ste-Marguerite de Lingwick):

Les enfants de la famille d'Alarie Lizée et ceux des familles Noël Lavertu et David Lavertu fréquentent l'école No 4, située sur la route conduisant à Lingwick, à proximité de l'ancienne terre d'Émile Lizée.

Enseignantes à cette école:

1934-1935	Annette Lisée (aujourd'hui Soeur Claire)
1935-1936	Simone Paré
1936-1937	Simone Paré
1937-1943	Gisèle L'Heureux (Mme Lorenzo Patry)
1943-1944	Thérèse Blais

Au cours de l'année 1941-1942, on signale l'arrivée de la famille Émile Robert.



École N° 4 voisine de la maison d'Alarie Lizée, en 1940.

Vie scolaire

À l'automne de 1944, le surintendant de l'Instruction Publique avise la commission scolaire de Fontainebleau que son département n'accordera pas d'octroi pour le paiement des institutrices si l'engagement de Mlle Brunelle est maintenu. Cette dernière n'a pas son diplôme d'école normale. M. le curé François Olivier, se rend à Québec accompagné du commissaire Jules L'Heureux. À la suite d'une entrevue avec l'inspecteur en chef Miller, il obtient des concessions. Cependant quelques semaines plus tard, le département confirme son refus de payer. Le curé Olivier retourne à Québec et cette fois il rencontre le Surintendant Victor Doré. Après un tête à tête assez mouvementé, le surintendant consent à verser les paiements pour l'année en cours. Il obtient en plus, un octroi de 50% du coût des réparations nécessaires à l'école et un autre octroi de 300\$, dit octroi pour école pauvre.



Groupe d'écoliers de l'école du village, photographiés au départ d'un pique-nique, vers 1944-1945.

1re rangée : Julienne Tétreault, Réjeanne Perras, René Leblanc, Claude Scott, Réal Ducharme.

2e rangée : Fleurette Delisle, Thérèse Lagassé, Fernand Tétreault, Normand Ducharme, Ronald Tétreault, Raynald Scott.

3e rangée : Germain Delisle, Rachel Ducharme, Jeannine Lagassé.

4e rangée : Jean-Noël Patry, Julienne Turgeon.
Dernière rangée : Lorraine Brunelle institutrice, Jeannine Scott, Annette Lisée, Rose-Berthe Leblanc.



Le même groupe d'élèves en pique-nique au Lac Louise, en compagnie du curé Olivier et de sa mère, Alvine, aussi Yvette et Jean-Yves Rousseau, Bertrand et Gilles Delisle, et un enfant non identifié.



Photo prise après la récitation du chapelet à la grotte

1re rangée : Fernande Tétreault, Jeannine Lagassé, Rachel Ducharme, Fleurette Delisle, Réjeanne Perras.

2e rangée : Normand Ducharme, Gilles Delisle, Bertrand Delisle, Julienne Turgeon, Jeannine Scott, Rose-Berthe Leblanc, Annette Lisée, Raynald Scott, Claude Scott, Réal Ducharme, Ronald Tétreault.

3e rangée : Jean-Noël Patry, Germain Delisle.

1952-1953

Commission scolaire de Fontainebleau:

Gérard Patry, président

Arthur Delisle, secrétaire-trésorier jusqu'en 1956.

Commissaires:

Hector Lisée,

Philosaire Lussier,

Alfred Bourque,

Eugène Lacroix.

Alcide Sévigny remplace E. Lacroix au cours de l'année.

Institutrices:

École du village: Mariette Lauzon 900\$

Jeannine Denis 850\$

École du 1er rang: Thérèse Denis 1,100\$

École du 2e rang: Rose-Berthe Patry

1953-1954

Gérard Patry, président

A. Delisle, secrétaire-trésorier

Commissaires:

Alfred Bourque,

Philosaire Lussier,

Alcide Sévigny,

Hector Lisée (remplacé par Henri Lisée),

Henri Lisée élu président en cours d'année.

Institutrices:

École du village: Mme Albert Prince 1,000\$

Mariette Lauzon 900\$

École du 1er rang: Thérèse Denis

École du 2e rang: Mme Rolland Lapointe 1,000\$

Vie scolaire



Vers 1954, Thérèse Denis et ses élèves, tous des Lizée.
1^{re} rangée : Raymonde.
2^e rangée : Richard, Michel, Raymond et Yvon.
3^e rangée : Gabriel et Réal.
4^e rangée : Nicole, Ginette, Hélène et Pierrette.
5^e rangée : André et Jeannot. L'école porte alors le nom de St-Jean Bosco.

1954-1955

Henri Lisée, président
A. Delisle, secrétaire-trésorier

Commissaires:

Philosaire Lussier, Pierre Denis,
Alfred Bourque, Lorenzo Patry.

Institutrices:

École du village: Mme Albert Prince
Mme Fortunat Béland



Groupe d'élèves 1954-1955 à l'école du 2^e rang
Rangée 1 : François Cloutier, Simon Denis, Nicole Lapointe, Solange Denis, Francine Sévigny.
Rangée 2 : François Denis, Suzanne Denis, Thérèse Sévigny, Rolande Denis, Rolland Denis, Rosaire Sévigny.
Rangée 3 : L'institutrice Rose-Aimée Lapointe, Guy Sévigny, Pauline Denis, Ginette Denis, Charles-Arthur Sévigny, Claude Blanchard.

École du 1^{er} rang: Thérèse Denis-Lavertu
École du 2^e rang: Mme Rolland Lapointe

On signale l'arrivée des enfants Loiselle et Lavertu à l'école du 1^{er} rang.

Horaire des cours:

9h00 à 11h45
13h00 à 16h00

1955-1956

Henri Lisée, président
A. Delisle, secrétaire-trésorier

Commissaires:

Alfred Bourque, Pierre Denis,
Lorenzo Patry, Ovila St-Pierre.

Institutrices:

École du village: Mme Fortunat Béland
École du 1^{er} rang: Thérèse Denis-Lavertu
École du 2^e rang: Mme Théodore Lussier

8 juillet 1956

Les commissaires adoptent une résolution aux fins de faire transporter tous les enfants de la campagne afin qu'ils fréquentent l'école du village. La proposition est de Pierre Denis appuyée par Hector Lisée.

Ovila St-Pierre devient président. Gérard Patry devient secrétaire-trésorier, poste qu'il occupera jusqu'en 1972, année où l'école du village sera fermée.

Commissaires:

Pierre Denis, Hector Lisée,
Alfred Bourque, Albert Lacroix.

Premier transporteur scolaire: Évangéliste Poulin.

Institutrices: Mme Armand Beaudoin 1,500\$
Mme Wilfrid Guimont 1,500\$

La commission scolaire achète un terrain de Raoul Gauthier afin de procéder à l'agrandissement de l'école. On s'entend pour 300\$.

Peu après, on demande des soumissions pour la restauration et l'agrandissement de l'école du village. Le contrat sera accordé à l'entreprise Dorila Grenier au coût de 40,000\$.

1957-1958

Ovila St-Pierre, président

Commissaires:

Pierre Denis, Alfred Bourque,
Uldéric Lisée, Albert Lacroix.

Vie scolaire

Enseignantes:

Jeannine Denis
Estelle Patry
Colette Turgeon-Jacques

Le 3 novembre 1957 a lieu la bénédiction de l'école rénoverée que, dorénavant, on appellera l'école centrale. L'abbé Mathieu, représentant de l'archevêque, préside la cérémonie. L'inspecteur suggère d'envoyer les élèves plus avancés à Weedon.

L'école agrandie mesure 80 pieds de longueur sur une largeur de 52 pieds. Elle comprend trois salles de classe. Une salle de récréation est aménagée au sous-sol. L'enseignement de la 1^{re} à la 9^e année y est donné par Jeannine Denis, Estelle Patry de Fontainebleau et Colette Jacques de Garthby. Les élèves sont au nombre de 75, filles et garçons.

1958-1959

Oldéric Lisée, président

Commissaires:

Albert Lacroix, Norman Perras,
Philosaire Lussier, Pierre Denis.

Clément Cloutier remplace Pierre Denis.

Enseignantes:

Mme Paul Ouellette, directrice
Mlle Estelle Patry
Mme Armand Beaudoin

Première année de la gratuité des livres pour tous les écoliers.

1959-1960

Adrien Lisée, président

Léo-Paul Lisée, Philosaire Lussier,
Clément Cloutier, Norman Perras

Armand Lagassé remplace Léo-Paul Lisée.

Institutrices:

Mme Raymond Denis, directrice
Mlle Estelle Patry
Mme Armand Beaudoin

La commission scolaire vend les écoles de rang. Celle du 1^{er} rang 140\$ et 260\$ pour l'école du 2^e rang.

Le salaire des maîtresses d'école a grimpé à 1,600\$ et 1,700\$, et on enseigne la 8^e et la 9^e année.

1960-1961

Armand Lagassé, président

Commissaires:

Norman Perras, Clément Cloutier,
Edgar Turgeon, Philosaire Lussier.

Enseignantes:

Mme Raymond Denis
Mlle Estelle Patry
Mme Armand Beaudoin

Mme Thérèse Bilodeau remplace Mlle E. Patry.

On engage une surveillante pour l'heure du dîner. La première rencontre du syndicat avec les enseignantes a lieu le 15 septembre 1960. Peu après, le 26 septembre, la commission scolaire devient membre de l'Association des commissions scolaires de l'archidiocèse de Sherbrooke.

Le 3 octobre 1960, deux élèves de Fontainebleau sont autorisés à fréquenter la commission scolaire de Weedon.

1961-1962

Armand Lagassé, président

Commissaires:

Philosaire Lussier, Clément Cloutier,
Norman Perras, Edgar Turgeon.

N. Perras est remplacé par Bertrand Gagnon et E. Turgeon est remplacé par Yvan Lapointe.

Tous les élèves du secondaire fréquentent l'école de Weedon.

À l'école centrale, on retrouve les institutrices suivantes: Mme Camille Filion, Nicole Patry, Mme Armand Beaudoin.

1962-1963

Bertrand Gagnon, président

Commissaires:

Philosaire Lussier, Clément Cloutier,
Évangéliste Poulin, Yvan Lapointe

Institutrices:

Louise Royer
Micheline Morin
Mme Gérard Paquette

Vie scolaire

1963-1964

Clément Cloutier, président

Commissaires:

Henri Lisée, Philosaire Lussier,
Évangéliste Poulin, Yvan Lapointe.

Y. Lapointe est remplacé par Ernest Beauregard.

Institutrices:

Odette Carrier
Louise Royer
Janette Pinard

La commission scolaire s'oppose formellement à ce que le droit de grève soit accordé au personnel enseignant.



Janette Pinard



Une classe de 1964. Louise, Sylvie et Yves Lacroix dans la première rangée.

1964-1965

Clément Cloutier, président

Commissaires:

Évangéliste Poulin, Philosaire Lussier,
Ernest Beauregard, Wilfrid Bourque.

Institutrices:

Louise Royer
Janette Pinard

salaires: 2,525\$

La commission scolaire refuse de signer une convention collective. On commence à parler de l'école régionale. Le 9 octobre 1964, les commissaires refusent d'adhérer à la commission scolaire régionale. Plus tard, le 21 du même mois, la commission scolaire accepte d'adhérer à la régionale à la suite d'une séance d'informations. Lorenzo Patry est nommé représentant au conseil régional de l'Estrie.

1965-1966

Clément Cloutier, président

Commissaires:

Philosaire Lussier, Wilfrid Bourque,
Ernest Beauregard, Marcel Lagassé.

Enseignantes:

Julienne Fontaine

Marthe Fontaine remplacée plus tard par Mme Armand Larrivée.

1966-1967

La commission scolaire est dirigée par les mêmes commissaires que l'année précédente.

Personnel enseignant:

Irène Coulombe salaire 3,500\$
Mme Lionel Coulombe salaire 3,500\$

1967-1968

Clément Cloutier, président

Commissaires:

Philosaire Lussier, Marcel Lagassé,
Ernest Beauregard, Évangéliste Poulin.

Même personnel enseignant mais les salaires augmentent à 4,500\$.

Vie scolaire

Résolution

Le 4 mars 1968, les commissaires se prononcent à l'unanimité contre le regroupement des commissions scolaires et contre la fusion avec Weedon.

En 1968-1969, les commissaires sont les mêmes que l'année précédente et le personnel enseigne au même salaire.

Peu de changement en 1969-1970, à l'exception que les institutrices sont payées 4,600\$.

1970-1971

Pas de changement à la commission scolaire et mêmes institutrices. Les salaires sont négociés à l'échelle provinciale.

1971-1972

Aucun changement, mêmes commissaires et même personnel enseignant.

Résolution:

"Considérant que le Bill 27 oblige le regroupement de l'administration des commissions scolaires et non la fermeture des écoles pour regrouper les élèves, il

est proposé par Evangéliste Poulin que demande soit faite au Conseil Provisoire de maintenir notre école ouverte pour l'année 1972-1973".

En date du 14 juin, les commissaires reçoivent un avis officiel de fermer l'école du village pour septembre 1972. On effectue la vérification des livres et le tout est acheminé à la commission scolaire régionale La Sapinière, à East Angus.

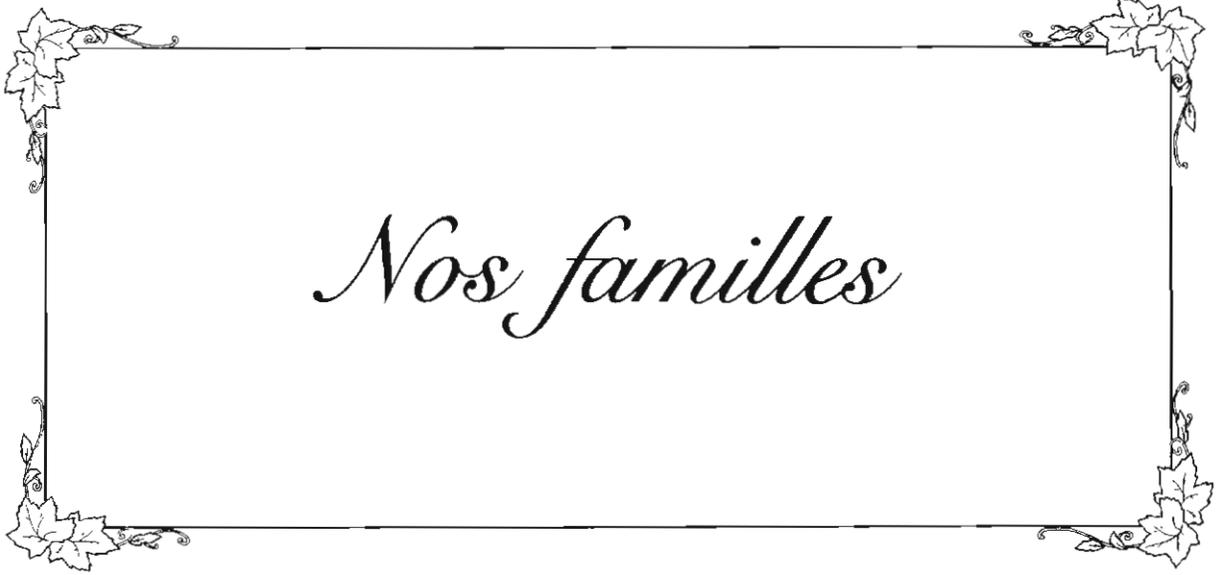
Pendant de nombreuses années, le contrôleur d'absences a été Armand Lagassé et le recensement scolaire était accompli par Gérard Patry.

Les transporteurs scolaires de 1956 à aujourd'hui:

Évangéliste Poulin
Bertrand Gagnon
Rolland Gaulin
Uldéric Lizée
Rosaire Grenier
Autobus Gérard Ashby

En 1973, l'école centrale est vendue par soumissions. Oréus Paré s'en porte acquéreur pour un prix ridiculement bas.

Après quelques modifications, l'ancienne école devient centre d'accueil. Par la suite, Noël Fortin l'achètera pour en faire sa résidence familiale.



Nos familles

Beauregard, Ernest et Simone



*Assis: Simone et Ernest
Debout: Raymond, Pauline, Diane, Doris, Gilles et Louise.*

Feu Elphège Gosselin et Lina Plante vécurent à Fontainebleau pendant 20 ans. Ils eurent 8 enfants: Wilfrid (décédé), Alexandre, René, Edouard, Simone, Jeannine, Léopold et Yvonne.

Simone, née le 24 août 1930, a épousé Ernest Beauregard le 8 octobre 1949. Ernest est né le 14 décembre 1925, de Henri Beauregard et de Florida Boilard, tous deux décédés.

Ils prirent possession de la ferme d'Elphège Gosselin et y vivent depuis 28 ans. Ernest et Simone ont eu 6 enfants: Raymond, Pauline, Diane, Doris, Gilles et Louise.

RAYMOND, marié en 1972 à Denise Beaulieu, a 3 enfants: Isabelle, Caroline et Charles.

PAULINE, mariée en 1973 à Richard Martin, a deux garçons: Steve et Patric.

DIANE, célibataire, est coiffeuse à Sherbrooke.

DORIS, célibataire, est couturière à Sherbrooke.

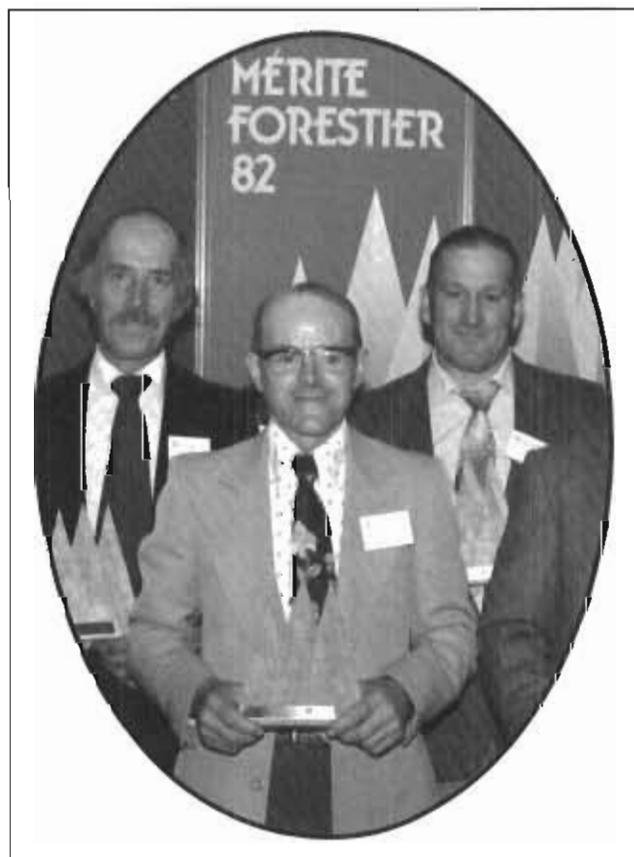
GILLES, marié en 1981 à Sylvie Gaudet, a 1 fille, Catherine.

LOUISE, mariée en 1983 à Luc Lauzon.

Bibeau, Conrad



Dans la plantation.



Conrad Bibeau, récipiendaire d'un trophée.

Mon histoire, un peu particulière, en est une d'amour de la nature et de la sylviculture.

Ma vie a débuté à la campagne, à St-Élie d'Orford. Le destin a voulu que je passe quatre ans dans une communauté religieuse et, par la suite, que je travaille 26 ans à Sherbrooke, dans une usine de chaussures. Mes loisirs d'alors n'ont guère changé: la chasse, la pêche, l'escalade de montagne, les randonnées en forêt, etc.

La nostalgie de mon village natal, ma soif de la nature et un rêve d'enfance me poussent à économiser et, en 1964, j'achète mes lots actuels. Les premières années, je concentre mes efforts sur le reboisement. En 1967, j'obtiens mon certificat de ferme forestière. Depuis une dizaine d'années, je me consacre à plein temps à ma ferme. Mon domaine comprend une plantation de 40,000 arbres, 13 chemins clairement identifiés, deux ponts, des sentiers, une forêt mixte en pleine croissance, et ma modeste maison.

Sur plus de 80% de la superficie de ma ferme, des travaux sylvicoles ont été exécutés et mes revenus s'avèrent de plus en plus intéressants.

Aux concours du "Mérite Forestier", j'ai remporté le premier prix des Cantons de l'Est en 1980 et 1981, et reçu la médaille de bronze (3e prix) du Québec, en 1982, et depuis, d'autres mentions spéciales.

Depuis que je m'implique dans le milieu, j'ai acquis une meilleure connaissance des valeurs humaines des gens de Fontainebleau, et j'ai consolidé mon attachement à un village que j'aurais de la peine à quitter.

Fontainebleau, cher et merveilleux village,
Ai-je apporté quelque chose à ton radieux visage?
Quelle sera ton allure et ta réputation, demain?
Ton avenir n'est-il pas entre nos mains?



Bilodeau, Wilfrid et Florida

Florida et Wilfrid se rencontrèrent un dimanche, aux vêpres, à Fontainebleau. Mon oncle, à ce moment-là, travaillait, à la mine.

Après leur mariage, quand la mine ferma, ils déménagèrent d'abord à East Broughton puis à Thetford où oncle Wilfrid exerçait toujours son métier de mineur.

Tante Florida mit au monde 15 enfants, dont les 5 plus vieux sont nés à Fontainebleau.

Malheureusement, la mort vint la ravir à sa famille à l'âge de 42 ans, laissant 13 orphelins dont la plus jeune âgée de quelques mois.

Eugène, son frère, nous fit avec émotion le portrait de tante Florida. Son passage sur terre fut de courte durée mais combien rempli! C'était une femme d'une grande bonté, d'une douceur et d'une patience rares.

Malgré les dépenses occasionnées par sa nombreuse famille, ma tante a réussi, en sacrifiant quelques douceurs, à faire instruire 2 "petits prêtres".

Ce qu'elle ignorait à l'époque, c'est que, dans le coeur d'un de ses enfants, germe une vocation sacerdotale. En effet, elle mourut avant que Renaud, curé actuel de Weedon et de Fontainebleau, ait été ordonné prêtre le 24 mai 1964. C'est un spectacle grandiose que Dieu lui réservait dans son paradis, en récompense.

Oncle Wilfrid décéda peu d'années après tante Florida. Il fit preuve d'un grand courage pour élever sa famille, assisté des aînées. La grande force d'âme de leurs parents a sans doute été une consolation pour les enfants.



Florida et Wilfrid



Léona Lussier née et décédée à Fontainebleau (1867-1948).



Euclide Ducharme né et décédé à Fontainebleau (1858-1943).

Nous remontons dans nos souvenirs pour vous raconter l'histoire de nos grands-parents.

Euclide et Léona se sont épousés à Weedon, le 28 juin 1886. De leur union sont nés 14 enfants: Julie, Florida, Gérard, Marie-Reine, Rose-Anne, Philius, Marie-Ange, Émile, Odile, Eugénie, Hormidas, Armand, Olia et Eugène. Il ne reste plus ici-bas qu'Eugénie, âgée de 87 ans, demeurant à Iberville et Eugène, 85 ans, qui vit à Sherbrooke.

Grand-père et grand-mère vécurent sur la ferme ancestrale, tout près de la mine. "Pépère" cultivait la terre. "Mémère" gardait des pensionnaires miniers; ses filles l'aidaient.

En 1929, la ferme passa à Eugène. À ce moment, mes grands-parents prirent la petite maison blanche, voisine de celle de Prosper Lussier, aujourd'hui habitée par Rosaire Sévigny.

Léona et Euclide décédèrent tous deux à Thetford, à 5 ans d'intervalle. J'ouvre ici une parenthèse pour souligner qu'à chaque automne, mes grands-parents fermaient la petite maison et passaient l'hiver à l'hospice de Thetford. Ils revenaient au printemps; c'est ce qui explique leur décès à Thetford.

"Mémère" Ducharme était une femme calme et pondérée. Elle était très près des jeunes. Qui, de ma génération, ne se souvient pas d'être allé visiter grand-mère, d'avoir jouer dans ses bijoux et ses photos, explorer le 2e étage?

Quant à grand-père, il était d'une douceur remarquable. Il savait écouter. À un conseil demandé, il répondait après mûre réflexion.

Grand-père, grand-mère, nous n'avons qu'un seul regret, c'est de ne pas vous avoir connus davantage.

Boucher, Euclide et Albina



Euclide et Albina

Notre histoire a débuté avec le mariage d'Albina Lussier, fille de Prosper, née en 1900, avec Euclide Boucher né en 1898, fils de Paul Boucher, de Stratford. Nouveaux mariés, ils ont vécu à Stratford pendant 2 ans, puis à Fontainebleau "en haut du magasin Lisée". Le manque de travail pendant la crise a amené la famille, qui comptait déjà 4 enfants, à habiter Lachine et Beauharnois. Plus tard, de retour au village, ils ont acheté en 1934, d'Arthur Tétreault, une maison à 4 logis, inhabitée depuis la fermeture de la mine.

Quand papa "faisait chantier", maman l'accompagnait et partageait courageusement sa dure tâche. Comme il fallait à tout prix faire instruire les enfants, "les petites filles" Monique et Reine, se retrouvèrent au Couvent de Stratford près de leur grand-mère Boucher, et plus tard, Marie-Paule prit la relève. Valère et nous, comme toute la jeune population de l'épo-



Euclide et Albina

que, avons appris l'abc sous la discipline de Mesdemoiselles Alice Delisle et Anne-Marie Patry. La menaçante "palette" nous tenait en ligne. Les études plus poussées devaient se poursuivre ailleurs.

La maison, une fois modernisée et transformée pour les besoins de notre famille qui comptait un enfant de plus (Gilles), s'est retrouvée sur la route de Weedon. Elle fut déposée sur un "solage" érigé par papa. C'est l'une des rares maisons qui abrite toujours des descendants de la famille Boucher de Fontainebleau.

Aussi simplement que notre enfance se soit écoulée, elle ne manque pas de souvenirs précieux: les glissades dans la côte de l'église, le patinage près du ruisseau, les parties de sucre chez l'oncle Hector, les veillées du jour de l'An, le Père Noël à la radio, Nazaire et Barnabé, le reposoir, la cueillette des fraises et des framboises, les séances et les visites de Monsieur l'inspecteur à l'école, etc. Et regardez où nous en sommes... envahis par la science.



Marie-Paule, Monique, Albina, Valère, Reine.

Boucher, Rolland et Sylvie

Rolland Boucher, fils de feu Florian Boucher et d'Eliane Boulanger, est né dans le 2e rang à Weedon. Il est le 8e d'une famille de onze enfants dont dix sont vivants. Il fit ses études à l'école Champagnat et Notre-Dame du Sacré-Coeur à Weedon, puis étudia à l'École d'Enseignement Professionnel où il apprit son métier d'aujourd'hui, électricien.

Un jour, il rencontra Sylvie Laprise, deuxième fille des quatre enfants de Jean-Marie Laprise de Fontainebleau et de Gracia Phaneuf de Ham-Sud. Sylvie fit ses études primaires à Weedon, son secondaire à la polyvalente Louis-St-Laurent d'East Angus et poursuit toujours ses études à St-Michel de Sherbrooke.

Les fiançailles eurent lieu le 24 décembre 1978, en l'Église de St-Raymond de Fontainebleau, à la mode d'autrefois, en sleigh avec leurs chevaux. Quelques mois après, ils se marièrent à l'église St-Janvier de Weedon, le 7 juillet 1979.

Cherchant un petit coin pour s'installer, ils se portèrent acquéreurs d'une propriété près de la rivière Saumon, à Fontainebleau. Depuis 7 ans déjà, ils demeurent sur l'ancienne terre de grand-père Léon Laprise, aujourd'hui propriété de Jean-Marie, père de Sylvie.

Hommage à nos ancêtres de nous avoir légué ce petit coin de paradis où il fait bon vivre avec nos deux enfants: DAVID 5 ans et VALÉRIE 3 ans.



Beaucher, Denis et Mariette



Salutations chaleureuses à mon village d'adoption à l'occasion de son 75e anniversaire de fondation.

Il me fait plaisir de vous présenter les membres de ma famille: JEAN-FRANÇOIS et JULIE, natifs de Mont-Laurier en 1970 et 1971, CHANTAL qui nous est arrivée en 1974 à Weedon, puis PIERRE et SIMON sont venus compléter notre cercle familial en 1976 et 1980, à Fontainebleau. Notre aînée MICHÈLE est décédée par noyade à Mont-Laurier, à l'âge de 18 mois.

En plus de m'occuper de tout mon monde, je m'implique bénévolement dans plusieurs organismes, et pour sa part, mon mari a accepté avec plaisir de sculpter une pièce murale représentant une scène d'antan, pour le premier prix du tirage qui aura lieu à la clôture des fêtes.

Ayant une vie active, nous apprécions grandement le calme enchanteur qui nous entoure dans l'ancienne propriété de Réal Sévigny.



La petite Michèle.

Bourque, Romain et Noëlla



De gauche à droite: Jean-Noël, Isabelle, Guy, Lise, Denis, Linda et Jules. À l'avant, Céline, Noëlla (la mère), Romain (le père), et Annette.

Quelques lignes pour vous présenter la famille de Noëlla et Romain Bourque.

Romain est né le 1er juillet 1920 à Fontainebleau. Il est le fils d'Honoré Bourque et d'Adéline Duchesneau. Noëlla est née le 17 décembre 1922 également à Fontainebleau; elle est la fille d'Albert Lacroix et de Léonie Robert.

Papa a perdu sa mère très jeune; il avait 11 ans. Par la suite, il a dû demeurer à la maison pour effectuer les travaux ménagers et prendre soin de ses frères et soeurs. À 15 ans, il est parti "faire 3 printemps de drave". Il a ensuite travaillé dans un garage, puis occupé un poste de chauffeur de camion à Marieville. C'est à ce moment-là qu'il a retrouvé Noëlla Lacroix, puisqu'ils se connaissaient déjà, car d'un côté de la rivière, il y avait la famille Lacroix et de l'autre côté, la famille Bourque. (Disons que les tourtereaux se sont souvent rencontrés sous le pont).

Pendant ce temps, maman était couturière dans une usine de chemises. Ils se sont épousés le 3 juin 1944 et sont demeurés 8 ans à Marieville. Par la suite, ils sont revenus dans leur village natal. Papa s'installa à son compte comme garagiste. Quelques années plus tard, il fut mineur à Stratford.

Quant à maman, elle a toujours demeuré à la maison pour élever les enfants. Ce fut un emploi à plein temps qu'elle occupait d'une façon remarquable. Elle n'a jamais compté ses heures: disponible en tout temps, patiente comme il ne s'en fait plus, elle a toujours su nous apporter ce dont nous avions besoin.

Maintenant, ils sont tous les deux à leur retraite. Il va sans dire qu'ils ne manquent aucune occasion d'aider leurs enfants ou de gâter leurs petits-enfants.

Ils ont eu 12 enfants, 5 filles, 4 garçons (3 enfants décédés). LISE, née le 27 février 1946, mère de 3 enfants: Raymonde, Julie et André; elle était la conjointe de Gérald Ménard. JULES, né le 29 avril 1947, est le conjoint de Denise Gazaille. CÉLINE, née le 23 avril 1950, est mère d'un enfant: Bruno. Elle est la conjointe de Roger Fontaine. GUY, né le 25 août 1951, est père de 2 enfants: Nancy et Guylaine, il est le conjoint de Lucie Rancourt. ISABELLE, née le 9 décembre 1951, mère d'un enfant: Josianne, elle est la conjointe de Lucien Lussier. ANNETTE, née le 4 janvier 1954, mère de 2 enfants: Sébastien et Sandra, elle est la conjointe d'André Rousseau. JEAN-NOËL, né le 22 décembre 1955, père d'un enfant: Cynthia, est le conjoint de Diane Houde. DENIS, né le 13 août 1959, père de 2 enfants: Yannick et Marc, est le conjoint de Liette Livernoche. LINDA, née le 29 avril 1964, mère d'un enfant: Pierre-Luc, est la conjointe de Luc Gagné.

Noëlla et Romain comptent 13 petits-enfants dont ils sont très fiers, car très bientôt ils verront la 5e génération de leurs descendants.

Voilà ma famille. Tout le monde connaît bien ou a bien connu, "Jos ou Romain ou Joseph". Lequel connaissez-vous?

ISABELLE

Club de Pêche Sherbrooke Inc.

Le Club de Pêche Sherbrooke Inc. a obtenu son statut légal le 5 avril 1895, et ses membres le fréquentent de façon continue depuis cette date.

À titre de plus vieil organisme de la municipalité, il nous fait plaisir de participer au volume-souvenir de Fontainebleau.

Félicitations aux organisateurs et grand succès aux Fêtes.

George Pariseau, président
Andy Bruygom, secrétaire-trésorier



Cloutier, Clément et Héloïse



Clément et Héloïse

Natif de St-Ephrem de Beauce (21 janvier 1923), Clément demeure en cet endroit jusqu'à 18 ans. Survient ensuite le déracinement de ce Beauceron. Toute sa famille déménage à Bishopton de l'autre côté du Lac Miroir.

Une jeune Ontarienne originaire de Hearst, Héloïse Lessard, demeurant à Bishopton depuis plusieurs années, exerce sur Clément un attrait particulier et dès le printemps suivant débutent de longues fréquentations qui conduisent au mariage quatre ans plus tard, le 3 octobre 1946.

Le jeune couple achète de la succession d'Alphonse Patry, une ferme qui aujourd'hui est la terre familiale (lot 15C du rang 2) à Fontainebleau. L'année 1968 sera témoin d'une première expansion lorsque Clément achètera la ferme d'Alcide Sévigny (lot 15B du rang 2).

De 1956 à 1973, il travaille à la mine de Fontainebleau et aux mines de Stratford. Durant cette période, Héloïse assure le fonctionnement de la ferme et s'occupe de l'éducation de ses treize enfants.

Implication sociale

Clément et Héloïse se sont dévoués dans plusieurs organismes durant nombre d'années. Il a été membre de la Ligue du Sacré-Coeur, de la Ligue Lacordaire, président de la commission scolaire de Fontainebleau, marguillier, conseiller municipal et maire de la municipalité, de juin 1980 à novembre 1983.



Vue aérienne de la ferme, en 1955.

Quant à Héloïse, elle a été Dame de Ste-Anne, elle a participé à plusieurs comités d'école, "famille oblige", et actuellement elle milite dans l'association "Mieux Vivre". Le couple a aussi supporté d'autres organismes sans être membre et l'exemple donné a porté fruits car les enfants se dévouent à leur tour à différents niveaux dans leur milieu respectif, l'aîné François étant maire de Fontainebleau.

Malgré ses nombreuses occupations, Clément "Ti-Mousse" Cloutier, trouve du temps pour aller à la pêche et pour danser la gigue qu'il enseigne à ses enfants. Il participe aux concours du Festival des Cantons durant plusieurs années consécutives et remporte de nombreux trophées. En 1982, on lui décerne le trophée "Ti-Blanc Richard" pour sa contribution au folklore. De 1975 à 1985, il a donné des cours de gigue à Weedon, St-Gérard, Stratford, Disraëli, Sherbrooke, Tingwick et Arthabaska. Lors de son décès, il avait entrepris une série de cours à St-Élie d'Orford. Quatre de ses enfants se sont fait remarquer en tant que danseurs: Jacinthe, Louise, Micheline et Luc. En 1982, Luc s'est classé premier à Sherbrooke et il fait présentement partie d'une troupe qui a pour nom "La Relève Beauceronne". Clément était un gigueur infatigable; il aimait rire et taquiner ses enfants. Il savait aussi exercer une ferme autorité lorsqu'il s'agissait de travailler.

La mort de Clément Cloutier, le 10 novembre 1985, a été douloureusement ressentie par son épouse et par toute la famille.

Composition de la famille:
FRANÇOIS (Ghislaine Gaudreau)
Christian, Lucie et Denis

RENÉ, (Hélène Rodrigue)
Sonia, Donald, Marco et Stéphane

Cloutier, Clément et Héroise

JEAN (Lise Bouffard)
Geneviève et Mélanie

HÉLÈNE (Normand Rousseau)
Vincent et Ghislain

DANIEL (Lorraine Demers)
Julie, Dominique et Érika

MARIE-PAULE

JACINTHE (Normand Poulin)
Benoît, Mylène et Véronique

GRÉGOIRE (Louise Dessureault)
Philippe-Alexandre

LUC

GILLES (Myr Grégoire)

LOUISE (Mario Labonville)
Karolane

MARC

MICHELINE (Fernand Fontaine)



Entourés de leurs treize enfants, Clément et Héroise.



Clément recevant le trophée "Ti-Blanc Richard", en 1982.

Daigle, Rosaire et Carol



Maison familiale, reconstruite après avoir brûlé le 7 janvier 1980.

Lorsque Rosaire et Carol sont venus s'établir à Fontainebleau, il y a 9 ans, ce fut un retour aux sources pour Rosaire, mieux connu sous le nom de "Nazaire", petit-fils de Marie-Anne Berriault et de Louis Bourque (Ti-Louis). C'est en 1955 que les grands-parents de Rosaire quittèrent le chemin Bourque pour s'établir à Disraëli, près de leur fille Mathilde, épouse de Gérard Daigle (décédé en 1978).

Cinquième d'une famille de neuf enfants, Rosaire rencontre Carol Leclerc au travail, à Iberville. D'un commun accord ils décident de vivre ensemble et en bon père de famille, Rosaire prend soin des enfants de Carol comme s'ils étaient les siens; Katia, née en 1969, Patricia, née en 1970, et Aubré, en 1971.

Carol est la fille de Dolores Keachie et de Claude Leclerc de Montréal et la quatrième d'une famille de six enfants.

En 1977, Rosaire ne pouvant résister au désir de revenir dans la région, le couple plie bagages et s'installe dans le 2e rang de Weedon et y demeure durant deux ans. Il achète ensuite la maison d'Ernest Beau-



Rosaire



Carol

regard, sise au coin du chemin Lemieux et de la route de Lingwick. Lorsqu'il passe à certains endroits, notamment le chemin Bourque, que longtemps les gens d'ici ont appelé "la route à Jean Fortier", Rosaire se rappelle de merveilleux souvenirs.

Après avoir travaillé plusieurs années dans le bois, Rosaire qui a du coeur au ventre et ne craint pas le travail, fonde une entreprise; "Reboisement et débroussaillage Nazaire enr". Elle fournit du travail saisonnier à une trentaine d'employés.

Les enfants: l'aînée, KATIA est la compagne d'Alain Groleau, fils de Colette et Robert Groleau de Weedon. PATRICIA leur a donné un petit-fils, Kevin, né le 29 décembre 1987. Elle partage sa vie avec Alain Carrier, fils de Robert Carrier de Cookshire. Quant à Aubré, le benjamin, il demeure avec ses parents. Il termine son cours secondaire cette année, et ambitionne de suivre les traces de son père et de travailler dans son entreprise.

La famille Daigle est heureuse de participer au volume-souvenir.



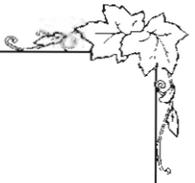
Katia et Alain



Aubré



Patricia, Alain et Kevin



Delisle, Willie et Angéline



Willie et Angéline.

Quatrième d'une famille de sept enfants, Willie naquit à Chicopee Falls, Mass., aux États-Unis, en décembre 1890. Fils de Romain Delisle et de Rose-Délina Fortier, il arriva à Weedon à l'âge de 5 ans et ses parents s'établirent sur une ferme dans le 2e rang, autrefois la ferme de Louis A. Gagné.

Ayant perdu son père à l'âge de 11 ans, il travailla ici et là, à de menus travaux, pour aider la famille. Par la suite il fut embauché à la mine de cuivre à Fontainebleau, "Weedon Mining", et y travailla de 1908 à 1916.

En septembre 1916, il épousa Angéline Baillargeon, fille de François Lozéphir Baillargeon et de Marie-Reine Després. À ce moment-là, il se porta acquéreur de la fromagerie déjà existante à Fontainebleau, et quelques années plus tard, cette dernière fut convertie en buannerie qu'il opéra durant environ

25 ans soit jusqu'à son décès en mars 1941. Angéline, son épouse, qui l'a épaulé durant tout ce temps est décédée beaucoup plus tard, en décembre 1975.

Ils donnèrent la vie à 10 enfants dont 9 filles et 1 garçon, tous nés à Fontainebleau et baptisés dans la paroisse. Deux filles sont décédées en bas âge et aujourd'hui, six filles sont encore vivantes.

Noms des enfants:

LUCILE née en septembre 1917, a épousé Conrad Péloquin de Weedon en octobre 1944. De leur union naquirent 4 enfants.

RÉGINA née en avril 1921, a épousé Loyola Dumas de Weedon en mai 1944. De leur union naquirent 6 enfants.

CLÉMENCE née en septembre 1922, a épousé Edgar Turgeon de Fontainebleau, en juillet 1941. Le couple eut 9 enfants.

ALICE née en octobre 1923, a épousé Eugène Lemay de Weedon en décembre 1951. Ils ont eu 1 fille.

RÉJEANNE née en août 1925, a épousé Fernand Filiatrault de Montréal en juillet 1948. Ils eurent 3 garçons.

GERMAINE née en décembre 1927, a épousé Norman Perras de Montréal en juin 1947; ils eurent 5 enfants.

RAYMOND né en janvier 1930, a épousé Yolande St-Pierre de Fontainebleau en juillet 1955, 4 enfants leur sont nés.

FLEURETTE née en février 1936, a épousé Paul Tessier de Montréal en juillet 1957 et 4 enfants leurs sont nés.

En bref, c'est l'histoire de la famille Willie Delisle. À l'occasion des Fêtes du 75e anniversaire, voeux de succès aux Bellifontois.



Raymond, Réjeanne, Lucile, Angéline, Régina, Germaine, Clémence et en avant la petite Fleurette en 1945.



Alice



Denis, Delphis et Elmina



Photo prise en 1935 devant la maison siluée au 1er rang, résidence détruite par un incendie en 1947. Assis par terre: Claire et Roch. 2e rangée: Ludger, Alfred, Delphis, Henri, Joseph. Debout: Robert, Irène, Pierre, Vital, Paul et Arcadius.

À St-Samuel, Delphis Denis (août 1872 - septembre 1948) épouse Elmina Therrien (mars 1879 - octobre 1918), alors âgée de 17 ans. Elle venait de la "tête du lac", et lui, du "côté du lac". Elmina lui donne 14 enfants dont 4 décèdent en bas âge. Par la suite Joseph-Alphonse et Pierre-Arthur, meurent à la naissance.

Naissent ensuite les enfants dont voici les noms.

JOSEPH (1899-1961) qui épouse, en 1ère noces, Corinne Robert en juin 1918 et, en 2e noces, Cécile Turgeon en juin 1950.

HENRI (1900-1977) épouse en août 1921 Albina Martel et, en 2e noces, Yvonne Domon.

ALFRED (1902-1971) épouse Mériilda St-Jean en mai 1926.

LUDGER (1904-1969) épouse Régina Lussier en octobre 1929.

ARCADIUS (1906-1982) épouse Gaby Ledoux en juin 1937.

PAUL (1909-1976) épouse Jeannette Lemieux en avril 1914.

VITAL (1910-1969) épouse Corinne Desmarais en juin 1932.

PIERRE (1913-1980) épouse Alice Racine en septembre 1934.

IRÈNE (1915-) épouse Paul Gendron en mars 1943.

PRÉCILLE (1916-1918).

ROBERT (1918-1987) épouse Éva Auger en mai 1946.

Vers 1911, ils quittent St-Samuel (Lac Drolet) et viennent s'établir à Fontainebleau, rang 1, pour avoir une ferme plus grande. Le 15 octobre 1918, Elmina décède de la grippe espagnole en même temps que la petite Précille, alors âgée de 2 ans. Robert, lui, n'a que deux mois au décès de sa mère.

Quatre ans plus tard, le 26 décembre 1922, Delphis se remarie avec Evelina Rousseau (1886-1960), veuve d'Esdras Desmarais. Evelina vient habiter avec ses 6 enfants au 1er rang.

Ensemble, ils ont trois enfants, deux jumeaux nés en juin 1924 et une fille née en juillet 1926. Alphonse décède accidentellement à l'âge de 2 ans. Roch épouse Jeannette Richard en septembre 1946. Claire épouse Marcel Fisette en juin 1946.

Homme débrouillard et actif, Delphis, en plus d'exploiter sa ferme, vend de la machinerie agricole, fait le commerce de la laine avec Cap St-Ignace, fait aussi le sciage du bois et le battage du grain chez les Écossais et remplit la fonction de garde-feu.

Plus tard, quatre des fils Denis, PIERRE, VITAL, HENRI et LUDGER, s'installent dans ce même rang que plusieurs appellent le rang des Denis.

Denis, Pierre et Alice



Photo prise en 1950.
1re rangée : Gisèle, Solange, Pauline.
2e rangée : Gérard, Pierre, Alice et J. Noël.

Fils de Delphis Denis et d'Elmina Therrien, Pierre naît à Fontainebleau, le 22 mai 1913. Son épouse, Alice Racine, née le 23 août 1914, est la fille de Philémon Racine et de Marie Marcoux de Fontainebleau. C'est l'époque d'une vie rudimentaire et tous les deux grandissent sur une ferme.

Un heureux destin veut que Pierre et Alice unissent leurs vies le 12 septembre 1934. Ils s'installent au 1er rang sur la ferme que grand-père avait cédée à Vital, et Pierre, à son tour, en prend possession. Leur bonheur grandit avec la naissance de cinq enfants: GÉRARD, né le 21 octobre 1935; JEAN-NOËL, le 23 décembre 1936; GISÈLE, le 16 avril 1939; PAULINE, le 3 juillet 1942 et SOLANGE, le 15 octobre 1948.

Dès le début de leur vie à deux, ils triment dur. Pierre, travailleur acharné, oeuvre dans les chantiers et à la drave. Il est commissaire lors de la centralisation des écoles et marguillier lors de la reconstruction de l'église.

Malgré une santé fragile, Alice prend charge de la besogne quand Pierre est absent. Elle est membre de mouvements tels: les Dames de Ste-Anne et l'U.C.F.

Ils demeurent sur la ferme jusqu'en 1965, puis ils font encan et vendent la terre à Robert Patry. Par la suite, ils quittent pour aller demeurer à Oka, chez leur fils Gérard. Pierre sera gardien de nuit, et plus tard, aide-cuisinier dans une communauté religieuse. Il aime la vie, adore la musique, la danse et le chant. Sa générosité est sans borne; il a un coeur d'or et une grande force de caractère. Alice possède une patience d'ange et son courage est exemplaire. Elle a foi en Dieu, en la vie et dans les autres. Son hospitalité est reconnue.



Famille Pierre Denis (1976)

Pierre décède à Oka le 30 mai 1980. Alice revient à ses "racines" et habite au centre d'accueil de Weedon où elle s'éteint le 26 juillet 1985. Les deux sont inhumés à Oka.

Leurs enfants habitent différents endroits.

GÉRARD (Liette Alarie) demeure à St-Eustache. Ils ont un fils, Claude.

JEAN-NOËL (Monique Giguère) habite à Weedon. Ils ont trois enfants: Normand, Isabelle et Patrice.

GISÈLE (Lucien Ménard) demeure à East Angus. Ils ont quatre enfants: Alain, Jocelyn, Linda et Denis.

PAULINE (Jean-Noël Fontaine) demeure à Weedon. Ils ont quatre enfants: Réjean, Josée, Liette et Jean-Pascal.

SOLANGE (Jean-Pierre Masson) demeure à Oka. Leur famille se compose de Chantale et Jean-Charles.

L'histoire de la famille Denis se veut un témoignage du passé et un héritage pour l'avenir.



Jean-Charles
(28-7-76)



Jean-Pascal



Chantal
(16-3-76)

Denis, Vital et Corrine



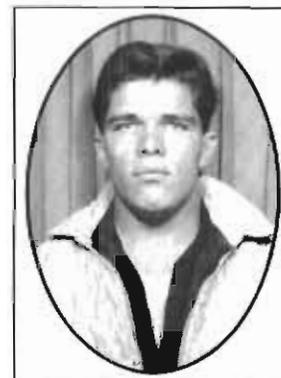
Corrine et ses enfants.

Vital est né à St-Samuel, le 30 novembre 1910; il est le 7^e enfant de la famille de Delphis Denis et d'Elmina Therrien. Le 22 juin 1932, il épouse Corrine, fille d'Esdras Desmarais et d'Évelina Rousseau, à l'église de Fontainebleau. Les nouveaux mariés vont demeurer au 1^{er} rang, dans la résidence voisine de la maison familiale.

Après la naissance de RAYMOND, le 3 juin 1933, la petite famille déménage dans la maison paternelle avec Delphis, Évelina et leurs jeunes enfants, Claire et Roch. Vital travaille sur sa ferme de 250 acres avec son père, alors âgé de 61 ans.

La famille s'agrandit au fil des ans:
JEANNINE: 26 mars 1935
PIERRETTE: 14 juillet 1936
ANDRÉ: 25 septembre 1938
GASTON: 5 février 1941
GINETTE: 10 novembre 1942
FRANÇOIS: 26 mars 1944
SUZANNE: 10 juin 1945
ROLAND et ROLANDE: 8 octobre 1947

Le 8 octobre 1947, la famille subit une dure épreuve; un incendie détruit la maison avec tout le mobilier, les vêtements, et... les bonnes confitures de grand-maman. Dès l'arrivée du curé François Olivier, le vent change de direction et la grange est épar-



Roland



Vital

gnée. En dépit de graves brûlures aux mains, Vital entreprend avec courage de reconstruire avant la saison froide, aidé de parents, d'amis et de voisins. Quatre semaines plus tard, la famille est à l'abri dans sa nouvelle maison. Deux autres enfants, SIMON (7 février 1949 et BENOÎT (le 26 mars 1950) viennent compléter cette famille de douze.

En septembre 1949, le grand-père Delphis, malade depuis deux mois, décède à l'âge de 77 ans. Vital quitte la ferme paternelle en 1951. Les enfants, Corrine ainsi que la grand-mère, continuent le travail sur la ferme. En 1960, le 10 décembre, Évelina décède à 74 ans.

À la suite de multiples problèmes, la famille abandonne la terre en 1962. André en devient propriétaire en 1972, à la suite du décès de Vital, mort subitement le 9 novembre 1969.

Des douze enfants, un seul est décédé; Roland, (6 mai 1971, à 24 ans). Corrine vit au Foyer Oasis à Weedon; elle est âgée de 77 ans et jouit d'une bonne santé.

Vital et Corrine ont une descendance de 11 enfants, de 25 petits-enfants et de 5 arrière-petits-enfants.

Fortin, Noël et Nicole



Nicole et Noël

Né en 1943 à Marbleton, Noël est le fils d'Edward Fortin et de Liliane Desmarais.

Il s'est marié en 1981, à Fontainebleau, à Nicole Paré, fille de Raoul et de Lucienne Poisson. Par la suite, deux garçons leur sont nés: TOMMY, le 26 avril 1982 et KEVIN, le 2 mars 1986.

En 1977, Noël achète l'hôtel de Fontainebleau puis le revend en 1979 et s'installe dans la maison de L.

Rousseau de Lingwick, maison qu'il a fait déménager à Fontainebleau. Durant cette même année (1979), il fonde une entreprise spécialisée en isolation. En 1986, il achète l'ancienne école de Fontainebleau qu'il rénove avec goût et habileté et y déménage avec sa famille. Présentement, Noël a des édifices à logements: une à Weedon et trois à Disraëli.



Tommy



Kevin

Labbé, Benoît et Claudette



Benoît Labbé, né le 29 avril 1943 dans le comté de Beauce, épousa en 1965, Claudette Croteau de Weedon. Ils sont parents de trois enfants: SUSIE, NADIA et HUGUES.



Cette demeure a été construite en 1986 dans le rang Lisée.

Benoît Labbé est venu s'établir en 1972 dans le site enchanteur qu'est Fontainebleau, en achetant la ferme d'Eugène Lizée, d'une superficie de 90 acres. Il commença cette nouvelle passion comme divertissement, avec l'intention, un jour, de se consacrer entièrement à cette profession qu'est la sylviculture. C'est 12 ans plus tard qu'il quitta la firme Lavalin où, pendant près de 21 ans, il travailla, ce qui lui permit de faire presque le tour du monde, même dans les profondeurs des forêts humides de Madagascar.

Aujourd'hui, il est propriétaire de "Plantation Benoît Labbé inc.", qui représente actuellement 600 acres de terrain. Il se consacre principalement à la culture d'arbres de Noël; un volume de 250,000 sapins en production, dont 80% se retrouvent sur le marché américain.



Plantation entre Fontainebleau et Lingwick.

"Plantation Benoît Labbé Inc." est une entreprise familiale à laquelle chacun des membres apportent son soutien et son aide; l'épouse Claudette s'occupe de la comptabilité et les enfants, pendant les vacances d'été, y travaillent.

Lacroix, Adrien et Julienne



De gauche à droite assis: Sylvie, Julienne, Adrien, Yves. Debout: Jocelyn, Lisette, Louise et Julien.

Adrien est né à Fontainebleau le 2 février 1929, il est le 9^e d'une famille de 14 enfants, dont douze sont encore vivants, fils d'Albert Lacroix et de Léonie Robert. Il épouse le 5 mai 1951, Julienne Rousseau, née le 30 octobre 1930. Elle est la 8^e d'une famille de quinze enfants, dont treize sont vivants, famille de Joseph Rousseau et de Mériilda Roy de Ste-Marguerite de Lingwick.

De cette union sont nés six enfants:

JOCELYN (jumeau), né le 17 août 1952, marié à Léona O'Leary d'Halifax, ils ont la joie d'avoir une fille et un garçon: Suzanne 10 ans et Denis, 4 ans.

JULIEN (jumeau) né le 17 août 1952, marié à Aline Nicole, de Charlesbourg. Deux garçons égayent leur foyer: Daniel, 11 ans et Christian, 6 ans.

SYLVIE née le 13 août 1955, mariée à Gérard Beaulieu de Weedon. Jocelyn, 14 ans et Steve 11 ans, ont enrichi leur famille.

LISETTE, née le 27 avril 1957, mariée à Julien Dubé de Disraëli. Deux gentils petits garçons sont la fierté de leur foyer: Sébastien 6 ans et Francis, 4 ans.

YVES né le 10 septembre 1962, marié à Véronique Gagné de Weedon, ont eux aussi le bonheur d'avoir un beau garçon, Guillaume 2 ans 1/2.

LOUISE née le 7 janvier 1967, demeure maintenant à Weedon.

Très jeune, Adrien gagne quelques sous afin de se payer des petites gâteries. Il avait à peine dix ans, qu'il allait tôt le matin, allumer la fournaise à l'école du coin afin que le thermomètre soit à 70 degrés pour l'arrivée de l'institutrice.

Plus vieux, il jouait de la musique avec un de ses frères, René, dans les maisons privées. À 17 ans il travaille dans une manufacture de portes et fenêtres à Weedon, chez Victor Leroux et plus tard à 20 ans à la Dominion Textile de Sherbrooke. Ensuite il va travailler dans le bois à Gould avec Eugène et un cousin, Léo Caron. Julienne fait la cuisine pour ces bûcherons. Au printemps, ils s'en vont chez la mère de Julienne à Lingwick (ferme paternelle, maintenant chez Paul-H. Rousseau) où vinrent au monde les jumeaux.

Adrien travaille sur la construction, et déménage à Weedon puis à Thetford où ils demeurent 7 ans. En octobre 1961, ils acquièrent leur maison à Fontainebleau et il travaille à la Crèmerie de Weedon, ensuite à la mine Cupra de Stratford comme soudeur jusqu'à la fermeture. Alors, il reprend ses outils et travaille sur la construction, mais comme artisan.

Julienne avant son mariage a travaillé à la manufacture "Troy's Pants" à Weedon. Après la naissance des jumeaux, elle se dévoue à sa famille. Elle a été marguillière pendant 4 ans; elle retourna sur le marché du travail de 1970 à 1977 à la "Troy's Pants"; en plus, elle a été secrétaire municipale de 1964 à décembre 1985. Julienne a toujours aimé la vie municipale, elle siège au conseil depuis 1986 et fait partie des bénévoles du cercle de l'amitié.

Julienne et Adrien s'accordent à dire que l'automne de la vie a ses charmes tout comme les premières saisons et participent volontiers aux activités sociales de leur âge. Ils réalisent leurs rêves, même celui de voyager.

Lacroix, Albert et Léonie



De gauche à droite. Assis: Georgette, Albert, Rolland, Léonie et Robert.
2e rangée: Noëlla, Thérèse, Isabelle, Laurette, Rachel.
3e rangée: Eugène, René, Laurent, Gérard, Adrien et Germain.
Photo prise en 1948.

Quelques jours après leur mariage, à St-Samuel (Lac Drolet), le 4 juillet 1916, Albert Lacroix et Léonie Robert déménagent à Fontainebleau avec les beaux-parents, M. et Mme Cyrille Lacroix.

Ils font le trajet en voiture à chevaux et les animaux marchent derrière. Arrivés à destination, ils doivent franchir la rivière Saumon sur un bac-traversier pour atteindre leur petite maison et c'est dans cette chaleureuse demeure que Laurette voit le jour.

Quelques années plus tard, ils réaménagent sur la même terre, un peu en amont. Ils y demeureront jusqu'en 1960, trimant dur tous les deux, de l'aube au coucher du soleil et même la nuit pour Léonie, car treize autres enfants naîtront.

Rolland, le cadet, devient propriétaire de la ferme paternelle en 1960, et Albert et Léonie s'installent au village avec Robert. Le 14 juillet 1970, Albert décède après une courte maladie. En septembre de la même année, le Centre d'accueil Oasis de Weedon, reçoit Léonie et son fils Robert. Âgée de 93 ans, Léonie y habite toujours.

Isabelle et Laurent, sont décédés. Quelques-uns demeurent aux environs: quatre à Weedon, trois à Fontainebleau. Les autres sont plus éloignés.

LAURETTE (27 avril 1917), mariée à Camille Girouard, demeure à St-Hyacinthe. Ils ont quatre enfants et trois petits-enfants.

LAURENT (10 avril 1918), marié à Germaine Roy, est décédé le 2 avril 1985). Son épouse réside à Sherbrooke. Elle compte sept enfants et six petits-enfants.

GÉRARD (8 mars 1920), marié à Laurette Bourque, demeure à Weedon. Le couple a trois enfants et six petits-enfants.

EUGÈNE (19 août 1921), épouse Lina Lapointe et demeure à Weedon. Ils ont huit enfants et neuf petits-enfants.

NOËLLA (17 décembre 1922), mariée à Romain Bourque, habite à Fontainebleau. Ils ont 9 enfants et comptent 13 petits-enfants.

RACHEL (21 juin 1924), est religieuse de la congrégation Marianite de Ste-Croix et habite à Mont-Laurier.

ISABELLE (13 avril 1926), épouse Clément Després. Les deux sont décédés. Leur survivent, cinq enfants et neuf petits-enfants.

RENÉ (15 juin 1927), épouse Mariette Lauzon et demeure à Weedon. Leurs trois enfants et cinq petits-enfants résident à Sherbrooke et à East Angus.

ADRIEN (2 février 1929) épouse Julienne Rousseau et s'établit à Fontainebleau. Ils ont six enfants et neuf petits-enfants.

GERMAIN (28 avril 1930) épouse Julie Bégin et habite Magog. Trois enfants leur sont nés et ils comptent une seule petite-fille.

THÉRÈSE (15 octobre 1931), mariée à Renaud Côté, demeure à Beebe. Ils ont trois enfants.

GEORGETTE (5 août 1933) épouse Yvon Rousseau et demeure à Sherbrooke. Trois enfants égayent leur foyer.

ROBERT (23 avril 1935) épouse Reine Breton au foyer "Le Châtelet", à Weedon.

ROLLAND (5 mars 1938) est marié à Julie Fontaine et demeure sur la terre paternelle, à Fontainebleau. Ils élèvent quatre enfants et sont fiers de leurs deux petits-enfants.

Ainsi s'achève la nomenclature, par ordre chronologique, de la famille d'Albert Lacroix, né le 22 juillet 1895, et de Léonie Robert, née le 1er novembre 1895.

Quatorze enfants, 58 petits-enfants et 63 arrière-petits-enfants. Une très belle famille! Bravo Madame Lacroix!

Lagassé, Armand et Marie-Jeanne



Assis: Armand et Marie-Jeanne. Debout: Noëlla, Rose-Hélène, Guy, Thérèse, Marcel, Jeannine, Serge, Jeannette et Robert.

Issu d'une famille de 9 enfants, dont il est le 5e, Armand demeure à Fontainebleau jusqu'à 22 ans. Fils d'Alfred (3 janvier 1872) et de Léa Dion, il quitte sa famille pour aller travailler à Ham-Sud en tant que journalier. C'est à cet endroit qu'il rencontre Marie-Jeanne Côté qu'il épouse le 21 juin 1933.

L'été, il gagne .50 par jour et l'hiver Armand travaille dans les chantiers et Marie-Jeanne l'accompagne et cuisine pour les bûcherons.

En 1935 commence une nouvelle vie. Armand obtient un lot de colonisation sur lequel le couple se construit une maison puis il faut ensuite défricher afin d'être capable de cultiver. Plus tard, l'achat d'un terrain voisin agrandit la terre et Armand possède enfin 200 acres à Ham-Sud. Surprise! en 1942, il vend. Pourquoi tout vendre après tant de labeur? Certes, l'éloignement du village et des écoles est la principale raison. Leur ferme est située à six milles du village, et quelques-uns de leurs enfants arrivent à l'âge scolaire.

Armand revient à ses sources, à Fontainebleau. Il achète la terre de son père, Alfred, et la maison d'Amédée Lizée; l'école est à deux pas et la ferme se situe dans les limites du village.

Plus tard, il sera employé comme gardien à la mine durant près de dix ans. Après la fermeture de la compagnie minière, Armand s'achètera un bélier mécanique "bull dozer", et il contractera des travaux de creusage et de nivelage tout en cultivant sa terre.

Homme consciencieux, honnête et dévoué, Armand Lagassé a fait partie de tous les organismes paroissiaux. À l'heure de la retraite, comme passe-temps, et toujours appuyé par son épouse, il se plaît à fabriquer pour son plaisir, toutes sortes d'objets en bois: chaises berçantes, décorations et meubles. En 1983, Armand et Marie-Jeanne fêtent leurs noces d'or. Par la suite, la maladie vient assombrir leurs jours; après avoir subi une intervention chirurgicale à cause d'un cancer, Armand décède le 16 août 1986, à 77 ans. Il était né le 9 janvier 1909 à Fontainebleau.

Marie-Jeanne demeure toujours au village avec sa fille Noëlla et mère et fille occupent leurs loisirs à faire de menus travaux d'artisanat.

Voici les noms des cinq enfants.

JEANNINE, née le 4 septembre 1935, épouse Serge Thibault le 2 janvier 1960, ils ont deux filles.

THÉRÈSE, née le 11 novembre 1936, épouse Guy Gagnon le 15 mai 1965, ils ont trois enfants.

MARCEL, né le 5 septembre 1938, épouse Rose-Hélène Lessard le 4 septembre 1965, ils ont quatre enfants.

Noëlla, née le 2 janvier 1940, demeure avec sa mère.

ROBERT, né le 20 août 1941, épouse Jeannette Boudreau le 2 juin 1962, ils ont quatre enfants.

Lagassé, Claude et Lisette



Omer et Marie-Jeanne

Bellifontois de naissance, Claude est le deuxième d'une famille de quatre enfants. Son père, Omer est également natif de Fontainebleau (13 septembre 1915), issu du mariage d'Alfred Lagassé et de Léa Dion. Omer épouse le 28 août 1939, Marie-Jeanne Harpin née le 28 mai 1920, et fille unique d'Aurélien Harpin et de Céline Dostie.

Quatre enfants sont nés de ce mariage : GÉRARD (Fontainebleau), CLAUDE (Weedon), GILLES (St-Augustin), RAYMONDE (Deauville).

Omer fut cultivateur et mineur, et son épouse Marie-Jeanne l'appuya de façon admirable sur la ferme et, à un certain moment, elle eut 14 pensionnaires travailleurs de la Weedon Pyrite, en plus de sa famille (vers 1952). En 1962, le couple fait déménager la résidence familiale à Weedon afin de prendre une retraite fort bien méritée. Plus tard, Omer décède en février 1988.

Claude voit le jour le 9 janvier 1943 et apprend très jeune à gagner de l'argent. Il est d'abord sacristain, puis travaille aux récoltes sur des fermes locales et, ensuite, en tant que commis à l'épicerie Gagnon (aujourd'hui maison de Rosaire Sévigny). Vers l'âge de 17 ans, il suit un cours de boucher à Montréal, à l'Institut National des viandes. Par la suite, en 1960, Madame Florence Mercier l'engage en qualité de commis-livreur au Marché Mercier.

L'amour naît à l'ouvrage et le 2 septembre 1963, il épouse Lisette Mercier, fille de Richard et de Florence Maurice de Weedon. De leur union deux garçons naîtront :

MARTIN : le 21 avril 1969, présentement étudiant en administration au CEGEP de Sherbrooke.

BRUNO : étudiant au Secondaire II, au collège Notre-Dame-des-Servites à Ayer's Cliff.

Claude a une vie bien remplie. En plus de son travail, il a fait le commerce des bovins et l'abattage des animaux durant plusieurs années.

En 1979, avec son épouse Lisette, il devient propriétaire du Marché Mercier de Weedon Inc. Ils sont très attentifs à l'évolution et à la modernisation de leur entreprise. Depuis 10 ans, Claude cultive aussi des sapins de Noël. Lisette s'occupe de l'administration et de la mise en marché et cela à plein temps.

La famille Lagassé est heureuse de souhaiter à tous ses clients et amis de Fontainebleau un joyeux 75^e anniversaire.

Lagassé, Claude et Lisette



Claude



Lisette



Marché Mercier



Martin



Bruno

Lagassé, Gérard et Huguette



Assis: Louise, Geneviève, Huguette, Gérard, Maxime et Maryse.
Debout: Alain, Guy, Sylvie, Réjean.

Si on recule dans le temps, on se rend compte que les ancêtres de Gérard et d'Huguette ont été des bâtisseurs de Fontainebleau. Gérard est le fils d'Omer Lagassé et de Marie-Jeanne Harpin, et petit-fils d'Alfred Lagassé né en 1872 et d'Aurélien Harpin. Huguette est la fille de Laurent Lizée et de Gilberte Bureau, petite-fille de Ferdinand Lizée et arrière-petite-fille de Jean-Baptiste Lizée.

Aîné d'une famille de 4 enfants, Gérard est né en 1941. Huguette, née en 1945, est l'aînée d'une famille de 6 enfants. Ils unissent leur destinée le 3 août 1963 et donnent naissance à 3 jolies filles.

En 1964, des jumelles: LOUISE et MARYSE, en 1968, SYLVIE.

Louise épouse Alain Breton de St-Gérard le 7 juillet 1984. Ils ont une fille, GENEVIÈVE, qui fait la joie de ses grands-parents.

Maryse épouse Réjean Fortier de St-Romain le 23 juin 1984. Ils sont les parents de MAXIME, fierté de Gérard et d'Huguette. Bientôt, la naissance d'un autre enfant agrandira cette petite famille. Leurs jumelles demeurent toutes deux à St-Romain.

Sylvie épousera Guy Boulanger de Stornoway le 16 juillet 1988. Les nouveaux époux s'établiront à Lac Mégantic.

En 1964, Gérard s'engage comme mineur pour le groupe Sullivan à Stratford. Il y travailla jusqu'à la fermeture des mines. Depuis ce temps, il est au service du ministère des transports, section Cookshire. En été, il aime s'occuper de son jardin et de ses fleurs. En hiver, si vous ne trouvez pas Gérard chez lui, rendez-vous au lac Louise où vous découvrirez une petite cabane sur la glace; frappez à la porte et Gérard vous recevra une "brimbale" à la main, prêt à vous expliquer la technique de la pêche sur la glace. En plus, il aime bien donner un coup de main à ses enfants quand ils en ont besoin et sait être un bon "baby-sitter" à l'occasion.

En 1972, Huguette décide de travailler à l'extérieur, car ses filles vont à l'école. Elle avait exercé le métier de coiffeuse avant de se marier. Maintenant, elle est couturière. Après avoir travaillé à la manufacture de Weedon, elle a aujourd'hui un emploi à Confection St-Gérard. Elle est aussi membre du conseil municipal de Fontainebleau. Malgré toutes ces occupations, il y a encore place pour la danse du samedi soir.

Huguette et Gérard habitent toujours Fontainebleau, dans la maison qu'ils ont agrandie et rénoverée, et qui a appartenu à la famille Prince. Ils y sont heureux et chaque année ils ajoutent un p'tit quelque chose pour embellir et enrichir leur environnement.

Lagassé, Marcel et Rose-Hélène



1^{re} rangée: Lucie et René.

2^{ème} rangée: Jean-François, Rose-Hélène et Marcel.
Sylvain n'apparaît pas sur cette photo.

Marcel est né le 5 septembre 1938 à Ham-Sud. Il est le fils de feu Armand Lagassé et de Marie-Jeanne Côté. À l'âge de trois ans, il arriva à Fontainebleau où il demeure toujours.

En 1965, il épousa Rose-Hélène Lessard, fille de feu Philibert Lessard et d'Albina Létourneau d'East Broughton. Le couple adopta d'abord deux enfants: LUCIE, 21 ans, coiffeuse à Stornoway, et SYLVAIN, 18 ans, demeurant à Sherbrooke où il travaille pour la compagnie de piscines Citadelle. Rose-Hélène et Marcel eurent ensuite deux garçons: RENÉ, 16 ans et JEAN-FRANÇOIS 11 ans.

En 1958, Marcel acheta la ferme d'Alfred Lagassé, son grand-père, ferme qu'il continue toujours à exploiter. Il se spécialise dans l'élevage des bovins



Vue aérienne de la ferme.

et la culture du maïs sucré, vendu en kiosque pour épluchettes de blé d'inde et à leurs bons amis villégiateurs. Il travaille aussi à temps partiel dans le domaine de la construction. Dans ses moments de loisir, il s'adonne à l'artisanat avec Rose-Hélène; ils fabriquent mille et une jolies choses en rotin destinées à la décoration, et à faire des cadeaux. Ils tressent aussi des fonds de chaises anciennes que les clients désirent conserver.

C'est la famille Marcel Lagassé qui se charge de la musique et du chant à l'église de Fontainebleau. Les jeunes Jean-François et René, qui ont beaucoup de talent, suivent des cours d'orgue. En plus, Jean-François apprend le violon.



Lucie et Luc Béliveau
(mariage 30 juillet 1988)



Lavertu, Noël et Laurencia Palardy



Noël Lavertu et Laurencia Palardy.



La famille au complet aux noces à Lucille, le 26-06-54.

Noël, né le 25-12-1892, est le 4e d'une famille de 8 enfants, fils de Polycarpe Lavertu et d'Olivine Harpin de Stratford.

Plus tard, la famille déménage à Lingwick où demeure aujourd'hui Mme David Lavertu. Noël trouve du travail à Montréal dans la construction, mais il revient vers 1913 pour travailler à la mine de Fontainebleau. Il achète la terre de Ferdina Côté, voisine de la terre de son père. Il y construit sa propre maison où demeure présentement Aris Lavertu. Plus tard, après son mariage, il achète la terre de Gédéon Biron.

Laurencia, née le 15-08-1899 dans le rang 2, où habite aujourd'hui Fernand Palardy, est la fille de Joseph Palardy et de Phébée Rousseau de Weedon. Jeune fille, Laurencia travaille comme bonne, notamment chez le docteur Lemieux père. Puis elle rencontre Noël et ils se marient le 21-06-1924.

De ce mariage naissent 11 enfants:

FLORENCE née le 29-03-1925, mariée le 03-01-1953 à Bruno Giguère.

ÉLOÏSE née le 14-06-1926, mariée le 27-08-1955 à Ernest Bergeron.

ROSE-AIMÉE née le 04-03-1928, mariée le 18-10-1958 à Jean-Paul Blouin.

LÉONETTE née le 14-12-1929.

ARIS né le 14-09-1931, marié le 04-09-1954 à Jeannette Bégin.

RHÉO né le 22-02-1933, marié le 17-07-1961 à Jeanne Daigle.

LUCILLE née le 08-10-1934, mariée le 26-06-1954 à Armel Pelchat.



La maison familiale

ROSAIRE né le 01-04-1936, marié le 19-07-1958 à Armande Beaudoin.

JEAN-CLAUDE né le 28-06-1939 marié le 25-08-1962 à Monique Cliche.

PATRICIA née le 06-04-1941 mariée le 10-10-1964 à Jean-Marc Lefèvre.

GISÈLE née le 08-08-1943, mariée le 14-09-1968 à Gilles Bernier.

Durant l'hiver, Noël travaille pour la compagnie Brompton-Pulp (Domtar); il a une dizaine d'hommes sous sa responsabilité. Florence cuisine au camp de bûcherons durant la semaine.

Pendant ce temps, c'est Laurencia qui fait "le train" avec les enfants et, en hiver, il faut transporter l'eau jusqu'à l'étable.

On peut dire qu'ils ont bien travaillé. Laurencia décède le 26-05-1949 et Noël, le 04-08-1954.

Lavertu, Polycarpe et David



Polycarpe et Olivine

Vers 1908, Polycarpe Lavertu, Olivine Harpin sa 2^e épouse et leurs huit enfants: Adélaïde, Jos, Paul, Michel, Évariste, Noël, Pierre et David, quittent Stratford pour venir s'établir aux limites de Lingwick et de Fontainebleau.

Ils achètent la ferme de Hippolyte Harpin frère d'Olivine et gardent avec eux la mère de cette dernière, Mme Jos Harpin.

La terre n'étant pas défrichée, Polycarpe s'inquiète à savoir s'il y aura suffisamment de roches pour "ponter" un puits, mais lorsque le bois aura été bûché il s'apercevra qu'il y a assez de roches pour "ponter" tout le rang.

Avec les plus vieux de ses fils, il défriche sa terre afin d'être capable de garder des animaux. Étant un habile ouvrier, c'est Polycarpe qui fabrique les épitaphes en bois pour le cimetière.

Au fil des ans, les garçons quittent pour aller travailler à l'extérieur; seul David, le cadet, reste sur la ferme. Le 13 mai 1925, il épouse Alma, fille d'Alfred Lagassé et de Léa Dion. De cette union naissent plusieurs enfants: FERNAND (Léda Fontaine), GEMMA (Armand Dupont), GILLES (Thérèse Denis), BENOÎT (Raymonde Giroux), et RÉAL (Claire Drouin).

Au début de leur mariage, David travaille sur la ferme et dans le bois durant l'hiver. Les grands-parents, eux, demeurent dans la petite maison à côté et c'est là qu'ils décèdent; Olivine s'éteint en 1948, à l'âge respectable de 92 ans.

Pendant la grande dépression ne pouvant pas vendre ses animaux, David décide de les abattre lui-même et de les vendre de porte en porte. Il se fabrique une voiture tirée par un cheval et part de bon matin avec sa cargaison. À son retour lorsque tout n'est pas vendu on "canne" ce qui reste afin de ne



David et Alma

rien perdre, car à cette époque on n'a pas l'électricité. Par la suite, c'est l'ère des glacières refroidies avec de la glace coupée au Lac-à-la-Truite.

Ensuite, super luxe des années 40, on s'équipe d'une éolienne pour fabriquer de l'électricité. Heureusement, sur les hauteurs il vente souvent! C'est alors que l'on troque la voiture pour les camionnettes aménagées spécialement pour recevoir la viande.

Durant l'hiver, le commerce s'arrête car les routes sont fermées. Au début des années 50, David regroupe des gens intéressés à circuler en véhicules automobiles durant l'hiver et enfin décision est prise d'ouvrir les routes. Tout le monde n'est pas d'accord. Équipé de la machinerie nécessaire; de gros camions modèles de l'armée et munis de la conduite à gauche, cette tâche s'avère un défi de plus pour David. Avec ses garçons ils sont les premiers à ouvrir les chemins en hiver entre Fontainebleau et Lingwick.

Toute la famille met la main à la pâte et on est heureux. C'est ainsi qu'en tant que boucher ambulante, David Lavertu et ses fils parcourent les routes de campagne pendant 30 ans.



Prêts à partir, David, Fernand et Gilles.

Lisée, Alarie et Dorilla



La famille réunie le jour de mon ordination, 5 juin 1950. N'apparaît pas sur la photo, mon frère Lucien, malade.

Il y a quelques années, nous faisons notre pèlerinage annuel au "lieu du souvenir" avec la "visite des États"; un petit neveu fit rapidement le tour du beau petit cimetière de Fontainebleau pour découvrir qu'il y avait là pas moins d'une trentaine de Lisée dormant leur dernier sommeil. Pour ma part, y attendent la Résurrection, mes parents, mes grands-parents, un frère, des oncles, tantes et cousins.

Quoique baptisés pour la plupart dans la paroisse de Sainte-Marguerite-de-Lingwick (à l'exception de deux sur douze enfants), de par les divisions territoriales jusque vers 1940, nous, de la famille d'Alarie Lisée et de Dorilla Racine, avons toujours cru notre véritable appartenance à la Communauté chrétienne de St-Raymond-de-Pennafort. J'y ai fait ma 1re Communion sous M. le curé Pierre Labrecque, marché au catéchisme et fait ma Communion Solennelle ainsi que reçu la Confirmation sous la gouverne de M. le curé Zotique Gervais, et enfin célébré ma 1re messe solennelle avec M. le curé François Olivier, l'abbé Hervé Lisée, 1er prêtre de la paroisse, étant le prédicateur.

Mon père est né aux États-Unis, Three Rivers, Mass., alors que ses parents, comme beaucoup de jeunes couples de ce temps, allaient y gagner l'argent pour s'acheter une ferme dans les Cantons de l'Est (1893). Ma mère, Dorilla Racine, née à Weedon, passa ses premières 10 ou 12 années à Willimantic, Conn.. Mes grands-parents, Johnny Lisée, Orpha Arpin et Napoléon Racine, Céline Landry, étaient voisins dans

le rang des Lisée, 1er rang. Aussi, il ne faut pas se surprendre de lire leur acte de mariage, le 20 juin 1916, dans les registres de la paroisse, mariage béni par le Père Lajat, bénédictin, premier desservant. Mes parents élevèrent leurs enfants sur cette terre, limite des Comtés de Compton et Wolfe, voisine des Lavertu d'un côté et des Fortier de l'autre. Ils sont restés sur cette ferme jusqu'en 1951, puis sont déménagés à Weedon et y demeurèrent jusqu'à la mort de mon père en 1959. J'étais au Brésil comme missionnaire depuis moins d'un an lorsque la nouvelle nous parvint, après 5 jours!

Je sais que mon père a été marguillier du temps de M. le curé Georges Bilodeau; ma mère a toujours été Dame de Ste-Anne et moi, j'ai été enfant de chœur du temps de M. le curé Zotique Gervais. Durant mes études, je revenais avec beaucoup de plaisir sur la ferme et je me souviens qu'en ma troisième année de Théologie, au grand séminaire de Sherbrooke, j'ai présidé une colonie de vacances organisée par M. le curé Olivier; je connais un certain M. Poulin qui pourrait nous chanter encore un beau refrain des petites chansons apprises à l'occasion de mon ordination sacerdotale et première messe solennelle en 1950. Un bonjour affectueux, au nom de la famille d'Alarie, à tous les lecteurs,

Lionel Lisée, Ptre curé.

Lisée, Ovila et Éva



Photo prise vers 1927.



En avant de gauche à droite: Colette, Éva, Annette, Ovila et Jean-Claude.
Debout: Constance, Ghislain et Georgette.

Tous deux nés à Fontainebleau, ils étaient adolescents quand la paroisse fut fondée en 1913. Ovila, fils de Damasse Lisée et d'Adéline Binette, né le 19 août 1895 et Éva, fille de Prosper Lussier et de Mary Galipeau, née le 19 septembre 1898, s'épousèrent le 7 janvier 1919.

Ils allèrent d'abord tenter fortune à Lewiston Maine, où ils eurent l'aînée de leurs huit enfants, Rita, qui y mourut à l'âge de deux ans.

De retour à Fontainebleau après trois ans d'exil, Ovila acheta de son frère Arthur, un commerce de boucherie dont la spécialité était de "passer la viande" par la campagne durant l'été. En hiver, il fallait couper la glace sur la rivière "aux saumons" et l'entreposer ensuite dans une glacière pour la conservation des viandes l'été suivant. Par la suite, il améliora ce système en installant une chambre frigorifique. Pendant 35 ans, il "passa la viande" avec une voiture à traction animale, et, dans le même temps, s'édifiaient prospérité et postérité.

Vinrent au monde:

GHISLAIN, marié à Jeanne Patry, demeurant à Thetford-Mines et père de six enfants: Diane, Daniel, Jacques, Céline, Colombe et Gervaise.

GEORGETTE, religieuse chez les Filles-de-la-Charité du Sacré-Coeur à Sherbrooke.

CONSTANCE, mariée à Hervé Nault, a trois enfants, Paulin, Camille et Renée, tous domiciliés à Montréal.

LA P'TITE COLETTE, toujours nommée ainsi, à cause d'un terrible accident qui lui coûta la vie en 1928, à moins de deux ans.

JEAN-CLAUDE, marié à Andrée Goulet, a deux enfants, Marie-Claude et Jean-François, et demeure à Thetford-Mines.

COLETTE, demeure à Sherbrooke.

ANNETTE, mariée à Rhéo Dumas, a trois enfants, Joanne, Richard et Christian. Ils exploitent un commerce d'alimentation à Weedon, magasin construit par Ovila Lisée, en 1947.

Il n'est pas facile de résumer en peu de mots les oeuvres accomplies par Madame Ovila Lisée en plus de sa besogne. Sa maison était ouverte à tous, comme son coeur. Infatigable et habile en tout, couture, tricot, soin des malades, elle fut une aide précieuse pour les gens dans le besoin et notamment comme assistante du docteur Lemieux, et même sage-femme à la plupart des naissances dans la paroisse.

Elle demeure au Foyer St-Joseph de Sherbrooke, et aura bientôt 90 ans.

Lizée, Ancêtres

Le territoire aujourd'hui désigné Fontainebleau a vu grandir six générations de Lizée. On a vu le nom écrit de plusieurs façons, soit: Lisé, Lisié, Liser, Lisay, Lizzy, Lisée. Tous descendent de Jacques établi à Montréal et arrivé au Canada vers 1733. Il venait de la région de St-Maurice d'Angers, aujourd'hui Province d'Anjou en France.

L'histoire nous dit que les premiers Lizée, arrivés dans la région vers 1847, sont Joseph, Élie, et Hyacinthe, tous originaires de Ste-Rosalie. Ce n'est que vers 1860 qu'ils s'établissent à Fontainebleau dans le Rang Un, appelé rang Lisée.

Notre ancêtre, Joseph, épouse Marie Lemieux à St-Hyacinthe, en 1834 et le couple donne la vie à dix enfants. Joseph décède en 1883 à 77 ans, et Marie s'éteint à 78 ans, en 1888.



Jean-Baptiste Lizée et Rosalie Gauthier.

Un de leur fils, Jean-Baptiste, marié à Rosalie Gauthier en 1867, élève 13 enfants à Fontainebleau et tous deux décèdent ici, lui en 1924 à 77 ans, et elle en 1906, à 58 ans.

Grand-père Ferdinand, fils de Jean-Baptiste, (né en 1877), convole en justes noces en 1900 avec Hermeline Gauthier (née en 1879). Hermeline est la fille de Louis et de Léocadie Fortier, et la petite-fille de Charles Gauthier et de Mathilde Biron (fille du fondateur de Weedon).

Ferdinand et Hermeline s'établissent sur une ferme au 1er rang, où dix-huit enfants naissent dont sept décèdent en bas âge.

DELPHIS, né en 1903, épouse Mériilda Barriault.
WILFRID, né en 1905, épouse Imelda Beaudoin.
DORA, née en 1906, épouse Albert Rousseau.
LUCIENNE, née en 1907, épouse Camille Rousseau.
ULDÉRIC, né en 1910, épouse Estelle Rousseau.
HERMAN, décédé à 24 ans, accidentellement.



Photo de noces de Ferdinand et Hermeline en 1900.



Uldéric et Estelle en 1934.

HECTOR, né en 1915, épouse Marie-Rose Béliveau.
ERNEST, né en 1917, épouse Yvonne Béliveau.
JEANNE, née en 1918, épouse Rhéo Després.
LAURENT, né en 1920, épouse Gilberte Bureau.
LORRAINE, née en 1922, épouse Théophile Bourque.



1re demeure de Ferdinand. Dora, Wilfrid, Delphis et Hermeline tenant Lucienne dans ses bras.

Lizée, Ancêtres



Charles Gauthier et Mathilde Biron.

Ferdinand avait acheté plusieurs lots afin d'établir ses garçons sur des terres. En 1928, il est un des premiers à posséder une automobile, une ESSEX 1927, et ensuite, il conduira une TERRAPLANE qu'il vendra à Hector. Il vend sa ferme à Hector en 1940, et finit ses jours au village, aujourd'hui maison d'Adrien Lacroix. Lui s'éteint en 1954 à 76 ans, et Hermeline, en 1965, à 83 ans. La maison ancestrale du premier rang a été rénovée par Gilles Rousseau, propriétaire actuel et petit-fils de Ferdinand.

À Lingwick en 1934, les cloches sonnent pour le mariage de notre père Uldéric, fils de Ferdinand, à Estelle Rousseau, fille de Jacques et de Clara Bru-

nelle. Les jeunes époux s'installent sur une ferme près du lac, au rang Un (aujourd'hui chemin Lemieux). Fiers et courageux comme leurs ancêtres, ils ont "trimé dur" pour apporter le pain quotidien à leurs dix enfants.

Trois d'entre nous, Jacqueline, Gabriel et Richard, vivons encore à Fontainebleau avec nos familles, Jeannot et Nicole y ont une résidence secondaire. Contrairement à nos ancêtres, aucun de nous ne vit de la terre.

Les années ont passé, les gens ont changé, mais le nom des Lizée continue d'être.



Célébration des noces d'or sous la tente, en 1950. Assis : Dora, Ferdinand, Hermeline et Delphis. Debout : Ernest, Hector, Wilfrid, Lucienne, Lorraine, Jeanne, Uldéric et Laurent.



Herman décédé accidentellement le 7 mars 1939, à 24 ans.

Lizée, Émile et Blanche



Orpha, Jean-Baptiste et Alarie en 1892.

Émile Lizée, né à Fontainebleau dans le 1er rang, est le fils de Jean-Baptiste Lizée fils, et de Orpha Harpin, et petit-fils de Jean-Baptiste Lizée et de Rosalie Gauthier.

Fait à noter, le père d'Émile fut le premier maire de la place, et ce, pendant quatorze ans (1915 à 1928).

Émile naquit le 1er décembre 1902 et se maria le 19 mai 1926, avec Blanche Fortier, native de Disraëli. Émile et Blanche s'installèrent sur une ferme du 1er rang, aujourd'hui rang Lisée. Quelques mois plus tard, ils partirent pour les États-Unis où naquit Clément, le 20 février 1927. À leur retour à Fontainebleau en 1929, ils s'installèrent à nouveau sur leur ferme et y demeurèrent jusqu'à leur retraite.

Blanche, avant son mariage, fut institutrice à Disraëli, Lambton, Coleraine et St-Julien de 1920 à 1925.

Elle arriva à Fontainebleau en 1925, pour enseigner à la petite école du 1er rang. Elle devait être destinée à rencontrer un Lizée puisque, sur ses 28 élèves d'alors, elle en comptait 11. Et Émile la remarqua, bien qu'il ne fût pas un de ses élèves.

À son retour des "États", elle enseigna encore au 1er rang durant 8 ans; elle enseigna même à son fils Clément.



Émile et Blanche en 1926.

CLÉMENT aidait son père sur la ferme. Il se maria le 19 juin 1948 à Lauraine Rancourt, native de Fontainebleau. De ce mariage naquirent Pauline et Omer.

PAULINE est mariée à Roger Rousseau; ils ont un fils, Yves, et demeurent à Sherbrooke.

OMER est marié à Marielle Fréchette; ils ont trois fils: Sylvain, Jean et François, et demeurent à Windsor.



Clément et Lauraine en 1948.

Lizée, Uldéric et Estelle



Yvon



De gauche à droite: Jacqueline, Estelle, Raynald et Denise.
Debout: Gabriel, Jeannot, Raymonde, Nicole, Émilien et Richard.



Uldéric

Fils de Ferdinand Lizée, cultivateur, et de Hermeline Gauthier, Uldéric naît le 28 novembre 1910. Le 14 juin 1934, il épouse Estelle, née le 11 juillet 1913, fille de Jacques Rousseau et de Clara Brunelle de Lingwick.

Uldéric et Estelle s'installent sur une ferme au 1er rang, achetée de F. Lizée, son père, aujourd'hui propriété de Jacqueline et Rolland Lemieux. Pendant les premières années, en plus de cultiver la terre, Uldéric passe une partie de l'hiver dans les chantiers. Plus tard, il travaillera à la mine.

En 1963, un changement radical transforme les activités de la famille. Uldéric vend sa ferme et se porte acquéreur du magasin général de Fontainebleau. Aujourd'hui Richard opère ce commerce. Estelle devient maîtresse de poste et conserve cette fonction jusqu'au 9 novembre 1969, date où le gouvernement ferme le bureau.

Uldéric organise une boucherie, fait construire un réfrigérateur commercial et inaugure un service ambulancier de ventes à domicile dont Gabriel prend charge. Il fait aussi installer un poste à essence, et durant l'année scolaire, il opère un service de transport d'écoliers de Fontainebleau à Weedon. Parmi ses multiples occupations, Uldéric fut maire durant six ans, marguillier, et préfet de comté en 1962.

Qui ne se souvient de la jovialité de "Ti-Ric", de son entrain et de sa bonne humeur? Malheureusement, la maladie vient trop tôt ralentir cet entrain. Il décède le 5 avril 1979, après une longue maladie qui nécessite beaucoup de soins de la part de son épouse et plusieurs séjours à l'hôpital.

Même si Estelle habite Weedon depuis deux ans, son cœur est demeuré à Fontainebleau. Elle se porte bien et est heureuse de vous présenter sa famille dont elle est fière.

RAYNALD, 8 mai 1935, marié à Yolande Jacob. Ils habitent Chapais.

JACQUELINE, 23 octobre 1936, mariée à Rolland Lemieux; ils résident à Fontainebleau.

DENISE, 5 février 1938, veuve de Gérard Lapointe (ex-maire de Lingwick, décédé le 5 août 1980). Jusqu'en 1985, elle habite Lingwick, et réside à Sherbrooke depuis.

ÉMILIE, né le 26 juillet 1939, habite St-Gérard.

JEANNOT, né le 4 novembre 1941, marié à Nicole Patry. Le couple a élu domicile à East-Angus.

NICOLE, née le 10 juin 1943, mariée à André Liberté. Ils résident à Nashua, N.H.

GABRIEL, né le 8 juillet 1944, a épousé Violette Chenard. Ils ont leur résidence à Fontainebleau.

YVON, né le 24 mars 1946, décède accidentellement le 24 avril 1966.

RICHARD, né le 28 octobre 1947, est marié à Carmen Breton, et propriétaire du magasin à Fontainebleau.

RAYMONDE, née le 5 juin 1949, habite à Lachine.

Estelle Lizée a le bonheur de voir grandir vingt-six petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Lizée, Gabriel et Violette



Gaby, Sonia, Manon et Violette.

Gabriel vit le jour le 8 juillet, à St-Raymond de Fontainebleau. Fils d'Uldéric Lizée et d'Estelle Rousseau, il est le 7e d'une famille de dix enfants.

Il épouse Violette Chenard, native de Stratford Centre, fille de Gérard Chenard et Dorilla Thibault, le 20 août 1966. De leur union naissent deux filles, Manon et Sonia. Manon, née le 1er mai 1968, épouse Martin Tanguay de St-Gérard, le 22 septembre 1987. Sonia, née le 13 janvier 1972, est encore aux études.

Gabriel pratique le métier de boucher. Il a longtemps travaillé à l'épicerie locale qui appartenait à son père, maintenant propriété de Richard, son frère. Entre deux coupes de viande, il offrait le service de livraisons dans les paroisses environnantes. Les gens ont donc pu connaître "Gaby", et apprécier sa bonne humeur et son entrain.

Il s'est impliqué dans différentes organisations paroissiales: conseiller municipal, marguillier et autres tâches bénévoles. Ses passe-temps favoris sont le bricolage et la pêche, et il aime bien savourer un bon repas.

De son côté, Violette assume les responsabilités du foyer et de l'éducation de ses enfants. Elle sait rendre son foyer accueillant et aime bien l'artisanat. Elle participe tous les ans à la fabrication de la courtepointe qui est remise en prix lors du souper paroissial.

La famille Lizée est heureuse de participer à l'album et souhaite franc succès aux fêtes du 75e de Fontainebleau.



*Martin Tanguay,
époux de Manon.*



Résidence de Gabriel et Violette.

Lisée, Jeannot et Nicole Patry



Résidence de Fontainebleau.

**“Là où sont tes racines,
là est ton coeur.”**

A l'ombre du clocher et au son de l'Angélus, je suis née le 1er mai 1944. Nicole, fille de feu Lorenzo Patry et de Gisèle L'Heureux et l'aînée d'une famille de six enfants.

Une enfance merveilleuse à grandir à côté de mes grands-parents Ephrem et Palména. Très choyée et chouchoutée par mes tantes et mes oncles.

J'ai bonne souvenance de la p'tite école, de mes "maîtresses" et de mes ami(es) d'alors.

En 1961, après des études à Disraëli, j'ai enseigné à Fontainebleau. Une année tellement remplie d'expériences de toutes sortes que j'ai décidé de continuer mes études et de faire de l'enseignement, ma carrière.

Au bout du rang et au coeur d'une nature giboyeuse et poissonneuse, je suis né le 4 novembre 1941. Jeannot, fils de feu Uldéric Lizée et d'Estelle Rousseau et 5e d'une famille de 10 enfants.

Des années de bonheur à pêcher la truite du lac, à courir les champs avec les amis, à prendre les liè-

vres au collet, à taquiner les uns et les autres et à me rendre à pied à l'école du rang où m'attendait Mlle Thérèse.

Plus tard, j'ai délaissé le "sling-shot" pour manier les armes à feu. J'ai couru les bois pour traquer l'ours, le chevreuil et l'orignal. J'ai aimé chasser la perdrix. Quand l'automne revient, je cours toujours les bois car la chasse est mon sport préféré.

Nous nous sommes mariés à Fontainebleau en juillet 1964 et nous vivons à East Angus depuis. Nous avons 2 enfants qui sont le centre de notre vie: NICOLAS et VÉRONIQUE. Nous aimerions leur transmettre notre foi en la vie, notre amour de la nature et bien sûr "l'amour de Fontainebleau".

En 1984, nous sommes devenus les heureux propriétaires de la maison de Gisèle et de Lorenzo. Les congés et les fins de semaine nous ramènent à l'ombre du clocher.

VÉRONIQUE
NICOLE
JEANNOT
NICOLAS



Lizée, Jacqueline et Rolland Lemieux



Rolland et Jacqueline

Rolland, fils d'Ernest Lemieux et d'Adrienne Fontaine, est né à Marbleton en 1933.

Jacqueline est née à Fontainebleau en 1936, fille d'Uldéric Lizée et d'Estelle Rousseau.

Ils se sont épousés en 1957. De leur union, sont nés quatre beaux garçons.

ALAIN, né en 1961, vit présentement avec Christine Maurice à Val-D'Or, où il travaille comme mécanicien.

Comme Jacqueline et Rolland ne font pas les choses à moitié, des jumeaux sont venus agrandir la famille en 1963, MICHEL est policier pour la ville de Montréal. Le 30 juillet 1988, il épousera Anie Gravel. MARC s'est marié à Sylvie Dubois en 1985. Ils ont élu domicile à Granby où Marc travaille pour la Coop. Agropur.

Probablement pour leur laisser le temps de se remettre, FRANCIS n'est arrivé que 12 ans plus tard, soit en 1975. Il termine cette année son cours primaire. Tout comme ses grands frères, Francis est un

excellent joueur de hockey et de baseball. Les frères Lemieux ont toujours été reconnus comme de grands sportifs.

Pendant les six premières années de leur vie commune, Jacqueline et Rolland habitèrent à Weedon et à Sherbrooke. Puis en 1963, ils ont fait l'acquisition de la ferme paternelle, où Jacqueline a grandi, à Fon-



Lizée, Jacqueline et Rolland Lemieux

tainebleau. Ils ont reboisé en grande partie cette ferme, 90,000 arbres ont été plantés. Ils ont rénové et agrandi la maison, aménagé, paysagé les abords avec goût et aujourd'hui, ils ont bien raison d'être fiers de leur domaine.

Jacqueline est une femme très dynamique et bien impliquée dans son milieu. Elle a été la première femme à siéger au conseil municipal et demeura en poste pendant quatre ans. Elle a aussi été marguillière pendant six ans, et s'occupe activement des organisations paroissiales. De plus, elle est directrice des loisirs depuis 1982. Avant son mariage, elle a travaillé à la manufacture "Troy's Pants" de Weedon pendant plusieurs années. Elle est encore une excellente couturière.

Rolland, dans sa jeunesse, a travaillé comme bûcheron. C'était un travailleur acharné. En 1964, il fut embauché par la Compagnie American Biltrite comme ajusteur mécanique. Un malencontreux accident l'empêcha de reprendre le travail en 1983. Rolland est un grand amant de la nature. Chasseur et pêcheur émérite, il détient plusieurs trophées enviables. Il n'y a rien de mieux pour lui, en temps de chasse, que de partir à la recherche du gibier avec ses fils, à qui il a su transmettre son amour de la nature.



Anie et Michel



Sylvie et Marc



Christine et Alain



De gauche à droite: Michel, Francis, Alain, grand-père Ernest, Clément, Marc et Rolland, tous des Lemieux.

Rolland aime beaucoup prendre des photos. Il est toujours heureux de vous faire feuilleter ses albums. Ses sujets préférés; les paysages merveilleux qui l'entourent, les gros gibiers qu'il a lui-même tués ou piégés et les magnifiques poissons que lui ou ses fils ont attrapés.



Francis

Comme vous le constatez, on ne s'ennuie pas dans la famille LEMIEUX.

À ceux et celles qui ont défriché ce coin de l'Estrie, nos hommages.

Lizée, Nicole et André Laliberté



Danny, Donald, André, Nicole et Sonia.

Bellifontoise de naissance, Nicole, fille d'Ulédéric Lizée et d'Estelle Rousseau, épouse à Fontainebleau, le 3 septembre 1964, André Laliberté de St-François de Montmagny. Les nouveaux époux s'installent à Nashua N.H. où ils demeurent toujours.

Dans un charmant petit coin, sur un lopin de la ferme de Ti-Ric et d'Estelle, Nicole et André ont construit une petite maison où ils aiment retrouver paix et tranquillité chaque fois que leurs occupations le leur permettent.

Bien qu'elle soit encore jeune, Nicole aime raconter les souvenirs de son enfance. Toute menue et de santé fragile, elle n'appréciait pas le surnom de "Chico" que ses frères lui avaient décerné. Quels taquins, ces frères Lizée! Pour ceux et celles qui les connaissent, ont-ils tellement changé?

C'est avec plaisir qu'elle se souvient de ses compagnons et compagnes de classe. Elle n'oublie pas Mlle Thérèse Denis, son institutrice, qu'elle aimait beaucoup. À la fermeture de l'école du rang, Nicole continue ses études au village.

Après le décès de grand-père Ferdinand, Nicole reste souvent à coucher chez grand-mère Hermeline. Elle partage avec grand-maman l'amour des bijoux. Il n'y a rien de plus plaisant que de fouiller dans les coffrets. Grand-mère lui en a donné qu'elle conserve précieusement.

Ses études terminées, elle travaille à l'hôtel Normandie et au restaurant Caron de Weedon. Sa bonne humeur, son application au travail, sa serviabilité la font apprécier de son entourage.

Si vous désirez vous rappeler les fêtes du 50^e anniversaire, n'hésitez pas à en parler à Nicole. Elle y a participé activement en tant que duchesse.

Aujourd'hui, la petite fille fragile a fait place à la femme active, à l'épouse aimante, à la mère dévouée et à la talentueuse créatrice (couture, artisanat, peinture). Elle est également vice-présidente de la compagnie qu'André et elle-même ont créée.

Quant à André, on doit dire qu'il aime passionnément son travail quel qu'il soit; il a été bûcheron, mineur et restaurateur au Québec. À Nashua, U.S.A., il a fondé et dirigé pendant une dizaine d'années Marble Craft Co. Aujourd'hui, il dirige Andy Carpentry Co. D'après Nicole, André a cherché partout la perle rare mais c'est à Fontainebleau qu'il l'a trouvée.

Ils ont 3 enfants:

DONALD né en 1965, policier à Duram N.-H..

DANNY, née en 1968, menuisier à Nashua N.-H..

SONIA, née en 1973, étudiante et gymnaste.



Sonia a participé à plusieurs compétitions et s'est méritée de nombreux trophées.

À l'heure de la retraite, André et Nicole envisagent de venir s'installer à Fontainebleau sur leur propriété qu'ils chérissent tant.



Résidence secondaire à Fontainebleau.

Lizée, Richard et Carmen



Richard et Carmen



*Sophie et Joël
décédés*



*Richard Jr.
et Karine*

Richard, fils d'Uldéric Lizée et d'Estelle Rousseau, né à Fontainebleau le 28 octobre 1947, est le 9e d'une famille de 10 enfants. Il épousa le 7 août 1970 Carmen Breton, fille de Marcel Breton et de Corinne Rodrigue de Weedon. Née le 8 février 1949, elle est la 7e d'une famille de 12 enfants.

Ils ont eu 4 enfants. SOPHIE, née le 29 décembre 1971, et JOËL, né le 17 septembre 1973. Tous deux sont décédés accidentellement le 4 mars 1976. Puis naissent RICHARD junior le 4 mai 1977 et KARINE le 9 novembre 1983.

Le premier mai 1971, Richard a acheté le commerce de ses parents, qui l'opéraient depuis 9 ans. C'est avec la grande participation de Carmen qu'il

tient l'épicerie depuis 17 ans et c'est toujours avec plaisir qu'ils servent leurs clients.

De plus, Richard est briqueteur-maçon à l'emploi de son frère Jeannot. Si à l'automne, Richard n'est pas au magasin c'est qu'il est en forêt, à traquer le gibier. Vous vous en doutez la chasse est son passe-temps préféré.

Carmen est partout à la fois: au comptoir, à la cuisine et à la couture. Tous les deux s'impliquent dans divers organismes de la paroisse.

Ils sont heureux de participer au succès de ce volume et aux activités du 75e anniversaire de Fontainebleau.



L'épicerie

Lussier, Antoine et Prosper



Antoine et Louise

Antoine et Louise Vertefeuille, se marièrent à Ste-Rosalie en 1854, et s'établirent à St-Gérard (Lac Weedon). Vers 1874, ils déménagèrent à Fontainebleau sur deux lots, là où Philémon Racine a longtemps demeuré. Ils vécurent leurs dernières années chez leurs fils Hippolyte à Fontainebleau. Antoine mourut le premier, le 7 mars 1909 et Louise, son épouse, le 13 avril 1910.

Prosper, fils d'Antoine, naquit à St-Gérard (Lac Weedon) le 31 mai 1869. Vers l'âge de 5 ans, il arriva dans cette partie de Weedon qui forme aujourd'hui la paroisse de Fontainebleau. Il fut donc parmi les pionniers de cette municipalité.

Il épousa Mary Galipeau en 1891, une "maîtresse" femme qui le seconda admirablement.

En 1901, pour 1150\$, il fit l'acquisition d'une grande ferme, aujourd'hui propriété de Claude Poulin. Huit enfants grandirent dans cette belle et grande maison, ainsi que les 3 enfants de Donat et 2 des enfants de Théodore.



Prosper



Mary

Pépère avait paré sa maison de mille attraits: jeu de croquet et de fers, piano, etc., ce qui explique la fascination qu'elle exerce toujours sur ses descendants. En plus du travail de la ferme, il s'adonnait à l'exploitation forestière et à l'élevage du renard avec ses fils.

C'était un homme d'une grande générosité, d'une égale dignité et fin causeur quand il s'agissait de la politique à laquelle il s'intéressa activement. Doux et patient avec les enfants, il avait pour eux une grande tendresse qui se manifestait par des taquineeries incessantes, à outrance parfois, et devenues de merveilleux souvenirs que nous évoquons avec attendrissement.



Ferme de pépère Lussier.

Lussier, Antoine et Prosper



Donat

DONAT: décédé 26 ans
 Conjointe: Rose Picard
 Doris: (père Gédéon), Longueuil
 Thérèse: décédée (24 ans)
 Claire: Fontainebleau

HECTOR: décédé 80 ans
 Conjointe: Laura Caron, Weedon
 Rollande: décédée (51 ans)
 Rolland: Weedon et Val d'Or
 Bertrand: Terrytown
 Jules: décédé (51 ans)
 Gilberte: décédée (5 ans)
 Raymonde: Weedon
 Conrad: décédé (53 ans)
 Jacqueline: Longueuil
 Richard: Mont-Laurier
 Lise: Longueuil
 J.-Paul: Elliot Lake
 André: Terrytown

EVA: (89 ans) Sherbrooke
 Conjoint: Ovila Lisée (décédé)
 Rita: décédée
 Ghislain: Thetford-Mines
 Georgette: religieuse à Sherbrooke
 Colette: décédée
 Constance: Outremont
 Jean-Claude: Thetford-Mines
 Colette: Sherbrooke
 Annette: Weedon

ALBINA: décédée (83 ans)
 Conjoint: Euclide Boucher, décédé
 Monique: Weedon



À gauche 1re rangée: Eugène, Théodore et Hector.
 2ème rangée: Dora, Éva, Régina et Albina.

Reine: East Angus
 Valère: Sherbrooke
 Marie-Paule: Détroit, Michigan

RÉGINA: décédée (67 ans)
 Conjoint: Ludger Denis, décédé
 Gustave: Montréal
 Liguori: décédé
 Clermont: Rock Forest
 Laurier: St-Gérard
 Hélène: décédée
 Hélène: Weedon

DORA: décédée (41 ans)
 Conjoint: Eugène Ducharme, Sherbrooke
 René: Lévis
 Raymond: Granby
 Réal: St-Bruno
 Jeannine: Sherbrooke
 Rachel: Sherbrooke
 Normand: Milford, Mass.
 Claudette: St-Léonard

THÉODORE: décédé (63 ans)
 Conjointe: Georgette Leblanc, décédée
 Aline: Fontainebleau
 Marcelle: Rock Forest
 Armand: St-Lambert
 Huguette: Burlington

EUGÈNE: décédé (73 ans)
 Conjointe: M.-Paule Jolicoeur (décédée)

Lussier, Donat et Rose Picard



Doris

Hommage à mon berceau

Ah! Fontainebleau...

Je dois dire que Fontainebleau, c'est la réalité la plus importante de ma vie. Si Fontainebleau n'avait pas existé, je ne serais pas né là... Mes biographes diront Doris de Fontainebleau comme on dit Jésus de Nazareth!!

Mais trêve de plaisanterie, ce petit village du Québec qui a abrité le bonheur de mon enfance est resté cher à ma mémoire. Mon coeur y est accroché. Parce qu'il est le lieu de mes plus chers souvenirs.

C'est là que j'ai vécu les premières années de ma vie, baignant dans l'affection d'une famille heureuse dont l'amour et l'humour ont façonné l'âme joyeuse que j'ai héritée d'elle. C'est là que reposent dans cette terre hospitalière que j'ai foulée de mes pieds, mon fils, Jean, ma petite soeur, Thérèse, mon père, Donat, que j'ai perdu quand j'avais trois ans, mon grand-père, Prosper, et ma grand-mère, Mary. Et c'est là que je veux voir inhumer mes cendres quand mon âme se sera envolée de l'autre côté des étoiles.

Fontainebleau, oasis de paix dans notre monde énervé...

Fontainebleau, lieu de mes premiers bonheurs...

Fontainebleau, terre chaleureuse où sont plantées mes plus profondes racines, je t'aime.

Pour toujours.

Doris Lussier



Papa
(1896-1922)



Maman
(1896-1976)



Doris Lussier
(1918)



Alice Gagnon,
épouse de Doris



Thérèse
(1919-1944)



Claire
(1920)



Le père Gédéon,
cultivateur,
maître-chantre,
maire éternel de St-Gérard-de-Beauce,
producteur de sirop d'érable classe A...
qui a tant aimé les "créatures".



Lussier, Philosaire et Cécile



La famille de Cécile et Philosaire Lussier, lors de leur 40e anniversaire de mariage en 1987.

Les Lussier! Quatre générations ont passé sur ces terres, dans cette maison située à Fontainebleau...

Philosaire (Ti-Rouge pour les intimes) est né le 4 décembre 1915; il est le fils de Ferdinand Lussier et d'Olivine Duchesneau. Il a rencontré sa douce moitié par correspondance, Cécile Therrien, fille d'Hector Therrien et d'Henriette Champagne, née le 23 juin 1918 à Sainte-Clothilde. Cécile et Philosaire se sont mariés à Saint-Nicéphore le 20 juin 1947 et sont venus demeurer à Fontainebleau sur la ferme ancestrale.

Papa fut d'abord fermier puis, il a occupé divers emplois (tout en conservant sa ferme): cuisinier dans les camps de bûcherons, mineur et agent de sécurité.

Maman est restée à la maison pour nous élever; ceci ne l'a pas empêchée de garder des enfants pour son bon plaisir.

Ils ont eu quatre enfants: LAURETTE, LUCIEN, RAYMOND, CARMEN et comptent maintenant huit petits-enfants: Denis, Luc, Josianne, Sébastien, Dominic, Valérie, Frédéric et Karine.

À la suite de la fermeture de la mine, ils se sont installés à Sherbrooke. Tous les deux à leur retraite, ils y demeurent encore, tout en conservant leur propriété à Fontainebleau.

Que de choses on pourrait dire à leur sujet! On se souvient de papa avec son air sévère mais ce qu'on retient surtout c'est son grand coeur! On se souvient de maman avec son air jeune et sa joie de vivre!

Maman, avec son coeur de mère, a su deviner nos inquiétudes. Papa a su nous écouter et nous conseiller. Tous deux ont su adoucir nos peines aussi bien que partager nos joies.

Ils sont uniques... ils sont papa et maman!

Carmen



La maison située sur le chemin de la mine a 115 ans cette année.

Mercier, Viateur et Monique

Né à Lac-Mégantic le 1er juillet 1946, Viateur est l'aîné d'une famille de treize enfants. Fils de Léo Mercier, et de Gemma Bilodeau, il fait ses études commerciales au même endroit. Plus tard, dans l'armée, il apprend à maîtriser l'anglais.

Monique, pour sa part, est née à Weedon, le 22 mars 1951. D'une famille de cinq, elle est la deuxième enfant de Firmin et Irène Gagné. Elle fait ses études à Weedon et suit un cours d'esthétique à Sherbrooke.

C'est la mine de Fontainebleau qui amène Viateur dans cette région et c'est ainsi qu'il rencontre celle qui allait devenir sa partenaire de tous les jours, beau temps, mauvais temps.

Trois garçons leur sont nés: RENÉ né en 1973, JEAN en 1975, et DANIEL en 1979, qui font la joie de leurs parents.

En 1978, ils font l'acquisition d'une maison et d'un lopin de terre abandonné depuis quelques années, situé sur le chemin de la mine à Fontainebleau, petite municipalité qu'ils n'ont jamais cessé de chérir. Même si un jour, par la force des choses, ils ont dû quitter le village pour quelques mois, leur demeure ayant été détruite par un incendie, ils reviennent, plus décidés que jamais, à faire de cet endroit qu'ils s'amusent à appeler "les arpens verts" un petit paradis qu'ils continuent d'améliorer avec les années.

Viateur et Monique s'impliquent beaucoup dans le bénévolat des différents services de leur municipalité et sont fiers de le faire.

Ils souhaitent longue vie à ce havre de paix et de tranquillité qu'est Fontainebleau.



Patry, Robert et Jacqueline



En 1965, j'ai acquis une partie de la propriété de Pierre Denis. En 1966, à l'occasion de mon mariage avec Jacqueline Blanchet, nous en faisons un lieu de vacances.

Étant né à Weedon, je conservais des racines profondes pour ce beau coin de l'Estrie. Professeur à la Régionale de Chambly, comme mon épouse d'ailleurs, la tranquillité des fins de semaine passées à Fontainebleau, nous était salutaire.

J'ai obtenu mon baccalauréat en pédagogie de l'École Normale de Rigaud, suivi d'un baccalauréat es art à l'Université de Sherbrooke et trois ans au baccalauréat en Sciences de l'Université de Montréal.

Tous les deux nous avons fait 35 ans de carrière dans l'enseignement.

Nous jouissons toujours de notre résidence de vacances. Le projet de lac artificiel fut vite une réalité. La rivière "aux Saumons" coupe notre terre, ce qui nous donne accès aux plaisirs de l'eau: navigation, pêche, baignade. Pour utiliser le terrain nous avons reboisé, ce qui est un travail de longue durée.

En 1980, nous agrandissons la maison, âgée de 75 ans environ, devenue trop petite pour notre confort.

Deux enfants, JOHANNE et JACQUES, sont venus agrémenter notre plaisir de vivre et partager ce coin bien spécial qui est notre chez-nous, à Fontainebleau.



Morin, Henri et Blanche



*Henri et Blanche.
Maison de Fontainebleau, déménagée à Weedon.*

Voici une brève biographie de mon mari, Henri Morin. Il est né en 1895, du mariage de Joseph Morin et d'Arzélie Levasseur, d'abord domiciliés à St-Gérard, puis trois ans plus tard, à Stratford sur une ferme près du lac Elgin. Une rumeur circulait, que la mine de Fontainebleau allait ouvrir bientôt. Cela suffit à motiver la famille à venir s'y établir.

Henri avait fait ses études à l'école du rang. Il savait lire et écrire, et, de plus, il était bilingue. La compagnie minière l'embaucha à l'âge de dix-sept ans.

Plus tard, il acheta la ferme de Monsieur Surprenant. Après quelques années, la maison fut incendiée. Alors qu'il avait coupé du bois pour la reconstruction et l'avait entreposé dans le garage, celui-ci fut incendié par la foudre, avec tout son contenu. Cette épreuve l'affecta beaucoup.

Il s'était lié d'amitié avec mon père et mes frères et venait, de temps à autre, nous rendre visite. Nous nous sommes mariés à St-Maxime de Chambly, en septembre 1947. Nous vivions tous dans l'harmonie, exploitant cette ferme avec ses parents, ses quatre soeurs et même trois neveux et nièces qu'il aidait généreusement. Il se dévouait aussi aux activités paroissiales telles que la caisse et la commission scolaire dont il fut président. Il fut maire de Fontainebleau de 1955 à 1959.

Grand amateur de pêche et de chasse, il se fit guide et eut quelquefois à rescaper des chasseurs égarés; entre autres, un homme qui devait se signaler dans la politique du Québec, Monsieur Pierre Laporte. Parti pour une journée de chasse avec son compagnon, Lucien Houle, il ne revenait toujours pas à la tombée de la nuit. Mon mari partit à leur recherche, tirant des coups de carabine jusqu'à ce qu'enfin il entendit une réponse de très loin. Il était environ 11 heures.

Henri Morin est décédé subitement le 2 janvier 1962. Depuis, je vis seule au village et mes nombreux moments de loisirs sont consacrés au tricot et à la fabrication de courtpointes.

Blanche Morin-Lamontagne



Blanche et Henri

Paré, Raoul et Lucienne



1re rangée: Jocelyne, Nicole, Denise, Lucienne, Raoul, Suzanne,
Carole, Johanne. Marco, Luc.
2e rangée: Sylvain, Bruno, Marco, Luc.
3e rangée: Renald, Michel, Gilles, Fernand, Steve.

Raoul est venu s'établir à Fontainebleau en 1956, dans la maison de Philémon Racine, à la sortie du village via Weedon. Il a demeuré à cet endroit pendant deux ans puis il a acheté la ferme d'Ovila St-Pierre sur le chemin de la mine. Durant six ans, il a travaillé à la Weedon Mining, en qualité d'opérateur de treuil. Après la fermeture de la compagnie minière, il a acheté la maison de Mme Charles Rogeau, au village où il habite depuis.

Fils d'Irénée Paré et d'Olivine Roy, Raoul est né en 1925 et s'est marié en 1946 à Lucienne, fille de Joseph Poisson et d'Yvonne Poulin, de Stornoway.

Leur belle grande famille compte 20 enfants dont trois sont décédés. Raoul et Lucienne sont assurés d'une impressionnante postérité puisque 25 petits-enfants ont déjà vu le jour.



Jacques



Clermont,
décédé



Alain



Jean-Pierre,
décédé

Patry, Estelle



Le magasin d'Ephrem Patry.

Le 30 juin 1927, j'étais encore à la Rivière aux Canards parce que l'année scolaire n'était pas terminée. Je demeurais chez Ernest Lacroix alors que mes parents avaient acheté le magasin général d'Ernest Leblanc à Fontainebleau. Je récitais un compliment à l'école devant les commissaires; il s'intitulait: "Le petit doigt de maman".

Un bon matin, papa est venu me chercher en voiture, il n'avait pas d'auto. J'ai trouvé le chemin long,

pourtant il n'y avait que cinq milles. En arrivant dans ce village papa m'a dit: "C'est ici qu'on va rester". Ah! c'était une grosse bâtisse. Dans le magasin il y avait beaucoup de monde. Les cultivateurs apportaient leur lait à la crèmerie chez Willie Délisle et en profitaient pour faire leurs emplettes. Je n'avais pas les yeux assez grands pour tout voir, mais une chose que j'ai aperçue les barres de chocolat "Sweet Mary", oh! oh! J'ai fait le tour du magasin, des deux hangars, il y en avait du "stock". J'ai tout de suite aimé ça. Servir les clients, quel plaisir! J'étais faite pour le public. Je passais les ordres avec mon frère Lorenzo, dans tous les rangs, à Lingwick, à Marbleton, à Stornoway et même le 2e rang de Weedon. J'ai rencontré des gens honnêtes, chaleureux et généreux. Jamais je ne les oublierai.

Nous avons eu ce magasin pendant 33 ans, et je garde de précieux souvenirs de tous les gens que j'ai côtoyés.

D'ailleurs mes soeurs ont uni leur destinée à des gars de Fontainebleau et mon frère Lorenzo, à une fille de ce même village. Il faut croire que c'était du "bon butin".

Au plaisir de vous revoir lors du 75e anniversaire de ce beau "patelin".

Estelle Patry



Estelle Patry, Solange Patry-L'Heureux, Jeanne Patry-Lisée, Suzanne Patry-Hallée, Rachel Patry-Lisée.



Jean-Noël Patry

Patry, Rose Alma



*Rose Alma et Gérard Carette
1er mariage, 14 juin 1937*



*Florence et Hertel Carette
Mariage, 6 avril 1959*



*Denise et Serge Carette
Mariage, 29 août 1964*

Rose Alma (Rosette) naît à Stratford le 26 janvier 1907. Elle est la fille de Michel Côté et de Georgianna Gauthier. Le 14 juin 1937, elle épouse Gérard Carette de Thetford-Mines et, après seulement 6 ans et 4 mois de bonheur, elle devient veuve.

C'est en 1944 qu'elle arrive à Fontainebleau avec ses deux enfants qu'elle élèvera seule durant 9 ans. Voici leurs noms: HERTEL, né le 23 janvier 1938, SERGE né le 24 janvier 1941.

En deuxième noces, elle épouse Gérard Patry de Fontainebleau en 1952 et ce dernier décède le 10 octobre 1978.

Elle demeure toujours au village dans sa maison (ancienne demeure d'Aimé Fontaine qui abrita la banque Provinciale et plus tard la Caisse Populaire).

Les Bellifontois lui rendent bien l'affection qu'elle leur porte. Son entrain au travail et dans les réunions sociales est communicatif; elle fait rire et chanter. La nature l'enchanté et les petits oiseaux le sentent bien qui viennent manger dans sa main, ainsi que les écureuils.



*Rose Alma et Gérard Patry
2ème mariage, 7 juin 1952*



Rose Alma, 80e anniversaire

Poulin, Évangéliste et Noëlla



La famille en 1974.



Cécile

Fils de Joseph Poulin et de Damasile Deslauriers, Évangéliste voit le jour le 30 décembre 1909, à St-Ephrem de Beauce, et épouse en 1934, Noëlla Tardif, fille d'Edmond Tardif et Désilda Bernard, à St-Victor de Beauce le 25 novembre 1914.

Évangéliste grandit sur la ferme familiale et l'achète ensuite de ses parents pour s'y installer avec son épouse. C'est là que dix de ses enfants naîtront.

RAYMOND né en 1935 (Yvette Patry de Weedon), 5 enfants et 4 petits-enfants, il demeure à Fleurimont.

CLAUDE né en 1936 (Jeannine Bernier de Ham-Sud), 3 enfants, il demeure à Fontainebleau sur la ferme de son père.

GUY né en 1937 (Lise Veilleux de Beauceville), 3 enfants, il demeure à Boucherville.

ROCK né en 1939 (Marie-Claire Huard de Weedon), 5 enfants, 1 petit-enfant, il demeure à Lingwick.

CLAIRE née en 1941 (Jacques Bouchard de Jonquière), 3 enfants, elle demeure à l'Acadie.

MURIELLE née en 1942 (Edgar Rousseau de Lingwick), 3 enfants, elle demeure à Fontainebleau.

DOMINIQUE né en 1943 (Lise Gilbert de St-Ephrem), 3 enfants, il demeure à Fleurimont.

JEAN né en 1944, décédé en 1946.

ANITA née en 1946 (Raymond Maurice de Windsor), 4 enfants, elle demeure à Sherbrooke.

RÉAL né en 1947 (Pierrette Patry de Courcelles), 2 enfants, il demeure à Fontainebleau.

En 1947, Évangéliste et Noëlla quittent St-Ephrem pour s'établir à Fontainebleau où six autres enfants voient le jour.

RENÉ né en 1948 (Nicole Bolduc de Weedon), 3 enfants, il demeure à Fontainebleau.

CÉCILE né en 1950, célibataire, elle demeure à Sherbrooke.

HÉLÈNE née en 1952 (Conrad Houde de St-Hubert), 2 enfants, elle demeure à St-Hubert.

RAYMONDE née en 1953, (Michel Lapointe de Lac Mégantic), 2 enfants, elle demeure à Lac Mégantic.

JEAN-PAUL né en 1954, (Lise Lapointe de Ste-Praxède), 2 enfants, il demeure à Ascot Corner.

MARTIN né en 1959, (Nancy Livernoche de Weedon), 2 enfants, il demeure à Fleurimont.

Évangéliste a toujours été cultivateur. Il prit une part active à la vie communautaire de Fontainebleau; en tant que commissaire d'école pendant plusieurs années, marguillier à plusieurs reprises, conseiller municipal et maire de Fontainebleau durant 17 années consécutives. Il a aussi été directeur de la compagnie de téléphone de Weedon et directeur d'autres organismes.

Noëlla, toujours de bonne humeur et débordante d'énergie, ne manquait pas de travail; elle s'occupait de la maison, du jardinage, du parterre et aidait son mari sur la ferme, bref, elle était partout. Son plus grand bonheur était de recevoir ses enfants et petits-enfants le dimanche. Elle était une mère affectueuse, compréhensive et attentive à ses enfants. Son cœur débordait d'amour et de tendresse pour les siens.

À leur retraite, Évangéliste et Noëlla vendent leur terre à Claude et se font construire par leur fils, une maison sur la rue Fontaine, aujourd'hui Murielle y habite avec sa famille.

La famille compte 15 enfants, 42 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants. Noëlla décède le 11 octobre 1981, à 67 ans, et Évangéliste va rejoindre celle qui a partagé sa vie pendant 47 ans, le 13 janvier 1985, à l'âge de 75 ans.

Hommages à Évangéliste et à Noëlla qui ont été des bâtisseurs de notre paroisse.

Poulin, Dominique et Lise



Dominique



Lise

Natif de St-Ephrem de Beauce, Dominique est le fils de feu Évangéliste Poulin et de feu Noëlla Tardif.

Il arrive à Fontainebleau avec ses parents dès son jeune âge. Adolescent, il suit un cours de débosselage-peinture à Sherbrooke et fait ensuite son apprentissage dans quelques garages. Fort de l'expérience acquise, il se lance en affaires avec un partenaire ami, dans un local loué rue King ouest. Cette association durera plusieurs années.

En 1973, il construit son propre garage, rue King est, toujours à Sherbrooke. Depuis, déjà 15 ans,

l'entreprise grandit et prospère et Dominique consacre ses efforts à la bonne marche de son établissement.

Il s'est marié à Lise Gilbert, une Beauceronne originaire de St-Ephrem, le 4 juillet 1966. Son épouse lui a donné trois beaux enfants: Sylvie, Éric et Lucie. En 1980, il se fait construire une résidence au 2725 rue Galvin, à Fleurimont.

Il éprouve une fierté bien légitime envers sa famille et son succès.



Sylvie



Éric



Lucie

Poulin, Raymond et Yvette



Yvette, Raymond, Michel, Diane (la mariée), Camille, France et Maryse.

Raymond est le fils aîné d'une famille de quinze enfants vivants. Il naît à St-Ephrem de Beauce, le 8 août 1935 et fréquente l'école du rang. Au printemps 1947, sa famille vient s'établir à Fontainebleau. Il étudie pendant deux ans à l'école du village et en 1949, il s'inscrit à l'école Noé Ponton de Sherbrooke, en formation générale. Pendant ces deux années, en tant que pensionnaire, il apprend l'agriculture et la menuiserie. Faisant un bref retour d'une année à la maison paternelle, il travaille chez un fermier voisin.

À 17 ans, en 1952, il travaille à Thetford comme apprenti-menuisier sur un chantier. Il touche à toutes les étapes de la construction durant ce séjour de 5 ans, pensionne à Thetford sur semaine et revient à Fontainebleau les fins de semaine. C'est ainsi qu'il fait la connaissance d'Yvette Patry qu'il épouse le 25 août 1956.

Le couple s'installe à Sherbrooke et se déplace où le travail appelle Raymond; Thetford, Sherbrooke, Montréal et autres endroits. C'est le 4 février 1958, que l'aînée, CAMILLE, voit le jour.

Bifurcation professionnelle, dit-on, car il s'occupe du théâtre de Weedon pendant un an. Au printemps 1959, le couple revient à Sherbrooke pour de bon. Raymond est menuisier et contremaître pour l'entrepreneur Eugène Marcoux; il travaille au moins 10 ans pour cet employeur. Durant ce temps, l'amour porte fruits: trois des cinq enfants naissent; MARYSE (25 novembre 1959), DIANE (25 avril 1961), MICHEL (9 septembre 1965). Yvette se consacre à plein temps à l'éducation de ses enfants et durant ces dix années,

Raymond occupe ses temps libres à suivre des cours de perfectionnement; lecture de plans, réparations générales. Puis, en 1969, il s'associe à son frère Rock et ils deviennent entrepreneurs.

Deux ans après, FRANCE naît le 8 octobre 1971.

En 1973, Raymond est entrepreneur, mais seul. Yvette se voit obligée d'acquérir une formation en secrétariat pour remplir ses fonctions au sein de la compagnie "Raymond Poulin Construction".

En 1982, l'entreprise achète 33 acres de terrain à Fleurimont afin de réaliser un développement résidentiel où se trouvent la maison familiale et le bureau. La compagnie s'incorpore et change de nom en 1984. Michel, l'unique fils de la famille, devient l'associé de Raymond sous la raison sociale "Raymond et Michel Poulin Inc."

D'autres projets importants seront réalisés en 1987 et 1988; 42 maisons terminées et un développement de 110 terrains à promouvoir, planifier et construire.

Les loisirs étant restreints, rien de mieux qu'un voyage pour s'évader. Pour de brèves détentés, un bon match de hockey ou un bon repas en famille, avec les 5 enfants et les 4 petits-fils.

La famille Raymond Poulin désire rendre hommage à la paroisse à l'occasion du 75^e anniversaire de Fontainebleau et souhaite que cette année en soit une qui resserre les liens entre les gens.

Poulin, Réal et Pierrette



Natif de St-Ephrem de Beauce, Réal est né le 18 juin 1947, et arriva à Fontainebleau à l'âge de trois semaines. Fils d'Évangéliste Poulin et de Noëlla Tardif, il est le neuvième de la famille.

Il grandit sur la ferme, puis fit ses études primaires à l'école du village. Il entra sur le marché du travail en tant que boucher, à Montréal, et travailla ensuite comme mineur, à Fontainebleau, Stratford et Thetford.

Réal s'est occupé activement des loisirs et il siège présentement au conseil municipal. Il est également un amateur de chasse et pêche.

Réal et Pierrette Patry ont uni leur vie le 14 août 1971, et se sont établis au village où ils élèvent une petite famille de deux enfants.

STEVE est né le 11 juillet 1972, et SYLVAIN le 18 juillet 1977.

Le couple est heureux, et fier de vivre à Fontainebleau.

Poulin, René et Nicole



Né à Fontainebleau le 31 août 1948, René est le fils d'Évangéliste Poulin et de Noëlla Tardif, le 10e d'une famille qui compte 15 enfants.

Il fit ses études primaires à Fontainebleau et secondaires à Weedon. Ensuite il travaille aux mines de Stratford pendant 3 ans, jusqu'à la fermeture. Par la suite, René apprend le métier de charpentier-menuisier, qu'il exerce toujours, depuis 16 ans.

En juillet 1970, René épouse Nicole Bolduc de Weedon, fille d'Irénée Bolduc et de Cécile Breton et 4e d'une famille de 7 enfants. De leur union, sont nés 3 enfants: SONIA, finissante au secondaire V à la Polyvalente "Louis-St-Laurent" d'East Angus; SERGE, en 5ème année, et NICOLAS, en 1ère, à l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de Weedon.

En 1978, René et Nicole construisent eux-mêmes leur résidence familiale à Fontainebleau, au 22 rue Fontaine.

René fut conseiller municipal pendant 4 ans, marguillier pour un terme de 3 ans et au comité des loisirs quelques années. Il est un grand amateur de chasse et de pêche. Un des clubs le compte parmi ses directeurs.

Nicole donne tout son temps à sa petite famille; elle fait de la couture, s'occupe de son jardin et de ses fleurs. Elle a été au comité des loisirs durant 2 ans, au comité d'école 2 ans et marguillière pour un terme de 3 ans.



Racine, Philémon et Marie Marcoux

Napoléon Racine, père de Philémon, s'établit à Fontainebleau, comme colon dans le rang Lisée. Il épouse Céline Landry, le 24 juin 1878. De leur mariage naissent dix enfants.

Philémon grandit à Fontainebleau mais il passe une partie de sa jeunesse aux États-Unis, travaillant dans une usine de textile. C'est là qu'il convole en justes noces avec Marie, le 30 septembre 1909 et il revient s'établir au pays de son enfance.

Philémon travaille à la mine de cuivre jusqu'en 1921. Ensuite, il achète une terre de Prosper Lussier sur le chemin de Weedon. Plus tard à leur retraite, Napoléon et Céline viennent y demeurer avant d'aller finir leurs jours, chez leur fille Délia, mariée à Alphonse Dion.

Le couple aura dix-sept enfants mais treize seulement vivront:

EUGÈNE, d'Iberville, marié à Simonne Bernier; le couple est décédé.

ERNEST, du Connecticut, marié à Thérèse Deblois, décédé.

YVONNE, de Sherbrooke, mariée à Zacharie Bélanger, décédée.

ALICE, d'Oka, mariée à Pierre Denis, le couple est décédé.

RENÉ, de Compton, marié à Gisèle Bolduc, décédée.

LÉO, de Sherbrooke, marié à Emma Bolduc.

ROLLAND de Longueuil, marié à Marie-Marthe Dupont.

OMER, de Sherbrooke, marié à Carmel Bédard.

DORIS, de Sherbrooke, marié à Cécile Baillargeon, décédé.

LUCILLE, de Westbury, mariée à Lucien Gosselin.

ESTELLE, du Vermont, marié à Roger Fontaine.

LUCIEN, de Granby, marié à Yvette Bernier, décédée.

MAURICE, de Sherbrooke, marié à Réjeanne Dugrenier.

WALTER, ANTOINETTE, CLÉMENT et FLEURETTE sont morts dans leur prime jeunesse.

Avec cette nichée, la tâche est difficile pour Marie Marcoux et en s'expatriant, elle est isolée des siens qui demeurent au Connecticut. Cependant, la famille sait vivre dans la détente et la gaieté grâce à la musique. Marie joue du piano, son époux touche l'accordéon mais sa préférence va au violon. Dans sa

progéniture, il y a plus de violoneux que de violons. Les enfants jouent de l'harmonica, de la guitare, du piano. Aujourd'hui, Léo, âgé de 68 ans, est violoneux dans deux orchestres de Sherbrooke et membre de deux chorales.

Le malheur frappe la famille Racine; Marie tombe malade, elle vit paralysée et s'éteint le 26 novembre 1944 à l'âge de 54 ans.

Après son décès, quatre enfants demeurent avec leur père puis inévitablement la famille se disperse. Philémon loue la maison et va travailler à Sherbrooke.

Le 17 juillet 1948, il épouse en secondes noces la veuve Vitaline Harpin-Prince. Le couple aménage à la ferme de Fontainebleau là où il y a de l'espace pour accueillir les enfants des deux époux.

Philémon est un grand-père de grande patience qui aime amuser et taquiner ses petits-enfants, surtout leur jouer des "tounes" de violon. Le couple déménage ensuite à St-Élie et Philémon devient "bedeau". Plus tard, ils partent pour Ascot Corner. C'est là que Philémon finit ses jours, le 14 novembre 1959, à l'âge de 71 ans.

La ferme familiale est alors vendue à Réal Sévigny. Que de beaux souvenirs s'y rattachent!

Plusieurs ont passé de belles soirées chez les Racine de Fontainebleau, famille où il faisait si bon vivre!



1re rangée: Lucien, Marie, Philémon, Maurice.
2e rangée: Lucille, Yvonne, Estelle, Alice.
3e rangée: Eugène, Omer, Doris, Rolland, Léo, Ernest, René.

Rousseau, Camille et Lucienne Lizée



Fille de Ferdinand Lizée et de Hermeline Gauthier, Lucienne épouse Camille Rousseau de Lingwick, le 24 août 1927. Ce dernier est fils de Joseph Rousseau et d'Odélie Leclerc.

Cinq enfants leur naîtront. L'aîné, JEAN-PAUL, voit le jour à Lingwick, en septembre 1928, au dessus du magasin général. L'année suivante, Camille, se rendant à Trois-Rivières pour y travailler, fait un arrêt à Farnham afin de visiter son ami Frank Laliberté, autrefois de Fontainebleau et installé depuis peu en cette ville. Camille trouve de l'emploi et le couple s'établit à Farnham.

Quatre autres enfants viendront compléter leur famille : GILLES naît en janvier 1930, MIREILLE en janvier 1934, RÉAL en mars 1936, et RENÉ en janvier 1942.

Camille Rousseau a travaillé au delà de 35 ans pour la compagnie Collins and Aikman, d'abord au département de la teinture et, plus tard, en tant que magasinier. Après toutes ces années de loyaux services, il a bien mérité sa retraite.

Lucienne Lizée n'a jamais travaillé à l'extérieur. Elle est l'image de la femme modèle, entièrement dévouée à sa famille. Déployant beaucoup d'énergie, faisant preuve d'un esprit pratique, elle a su assumer de façon remarquable son rôle de mère et d'épouse et ensuite de grand-mère extraordinaire.

Le couple a maintenant franchi le cap des 80 ans et jouit d'une bonne santé. Ils habitent toujours à Farnham. En août 1987, leurs enfants fêtaient leurs noces de diamant dans une auberge du Lac Brome

Ils comptent présentement 12 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.



René, Gilles, Jean-Paul, Mireille et Réal.
En avant: Lucienne et Camille.

Rousseau, Jean-Paul et Léonne



Vue aérienne de la ferme forestière.

Le paradis terrestre de Jean-Paul et Léonne

De la maison, la vue donne sur la rivière Saumon qui longe la ferme forestière sur une distance de plus d'un mille et quart. Les eaux claires invitent à la pêche et à la baignade et le sentier de la plantation convie aux longues marches.

Depuis l'achat de la terre en septembre 1963, les plus beaux Noël se sont déroulés à Fontainebleau en compagnie des enfants: Jolaine, Carl, Yvan et Roxanne, sans négliger "la ménagerie" chien et chat qui voyageaient tous les fins de semaine de la ville à Fontainebleau.

Rêve devenu réalité

Immédiatement après l'acquisition de la ferme, Jean-Paul, alors âgé de 35 ans, souhaitait déjà prendre sa retraite à Fontainebleau. Puis, au fil des ans, après 36 années d'une carrière bien remplie au service d'Hydro-Québec, Jean-Paul se retira en mars 1984. Depuis, le couple s'est départi de toute propriété en ville pour habiter la maison de campagne. C'est une étape heureuse qui durera tant que la santé le permettra.

Fils de Lucienne Lizée, de Fontainebleau et de Camille Rousseau, de Lingwick, Jean-Paul a vu le jour à Lingwick, puis a grandi à Farnham où ses parents se sont établis en 1929. Il étudia en cette ville, puis au Séminaire de Rimouski et gradua à l'École Technique de Montréal, complétant par la suite sa formation par des cours du soir.

Jean-Paul est direct et ne cache pas sa façon de penser. Avec lui, les choses sont toujours établies clairement, sans fioritures, traitant les affaires à l'image de son tempérament. À un certain moment, il posséda 700 acres dans la municipalité.

Léonne est une femme active. Militante dans les associations féminines depuis au delà de 20 ans, elle a été trois fois présidente de cercle et directrice de secteur. Impliquée dans l'ACQ, Association des Consommateurs du Québec, elle a présidé le chapitre du Haut-Richelieu (St-Jean), et oeuvré au conseil provincial. Elle a aussi obtenu huit projets créateurs d'emplois pour diverses causes.

Depuis qu'elle réside à Fontainebleau (1984), elle a présidé la Société d'Histoire de Weedon plus de deux ans, et le Cercle de Fermières. En 1988, elle a écrit l'historique du volume-souvenir des Fêtes du 125^e de Weedon et signé l'album historique du 75^e de Fontainebleau.

Ses passe-temps favoris sont la lecture, l'écriture et les voyages. Elle a aussi rédigé la biographie de Léon Du Perré, son père, un artiste, cycliste-équilibriste au temps du vaudeville, du music-hall et des grands cirques (1906-1929).

Les enfants de Jean-Paul et Léonne sont dispersés ici et là, à cause de leur emploi. JOLAINE, née en décembre 1955, habite Matagami. CARL, né en août 1959, demeure à Québec. YVAN, né en septembre 1960, habite Sherbrooke. ROXANNE, née en 1962, a élu domicile à Montréal où elle étudie et travaille.

Trois petits-enfants ont élargi la famille: Alex et Xavier, enfants de Jolaine, et Francis, le dernier-né de la quatrième génération de Camille Rousseau, le seul à porter le nom ROUSSEAU.

Bien qu'il soient à la retraite, Léonne et Jean-Paul ont des projets pour les occuper au moins un autre demi-siècle.

Rousseau, Jean-Paul et Léonne



Léonne en 1975.



Jean-Paul en 1975.



Jolaine, Alex et Xavier.



Yuan



Jean-Paul, Carl et le dernier-né, Francis.



Roxanne

Scott, Georges et Yvonne



Georges Scott et son épouse Yvonne Brochu, au début des années "50".

Georges Scott a épousé Yvonne Brochu en mai 1932. De leur union, sept enfants sont nés dont 3 garçons et 4 filles.

Originaires de Fontainebleau, ils ont quitté ce village en 1955 pour prendre leur retraite dans la région de l'Abitibi.

Georges a vécu jusqu'en août 1968 et son épouse Yvonne nous a quittés en septembre 1975. Leurs enfants leur ont donné 25 petits-enfants et 98 arrière-petits-enfants.



Enfants de Georges Scott. De gauche à droite: Jeannine, Claude, Thérèse, Raynald, Réjeane, Solange et Conrad.



La famille à Fontainebleau.

1re rangée, de gauche à droite: Solange, Claude, les jumeaux Conrad et Thérèse et Raynald.

2e rangée: L'aînée Jeannine, Georges et Mme Scott (Yvonne Brochu). Dans les bras de M. Scott, Réjeane.

JEANNINE, mariée à Conrad Bégin; 5 enfants; ils demeurent à Kearns, Ontario.

CLAUDE, marié à Mariette Gauthier; 3 enfants et 4 petits-enfants. Domiciliés à Stratford, Québec.

RAYNALD, 3 enfants, demeure à Sawyerville, Québec.

THÉRÈSE, mariée à Laurent Bégin; 5 enfants et 5 petits-enfants; résident à Virginiatown, Ontario.

CONRAD, 3 enfants, demeure à Ottawa, Ontario.

SOLANGE, mariée à Théo Nepton; 3 enfants; ils habitent à Pointe Bleue, Québec.

RÉJEANNE, mariée à Joseph Mercier, 3 enfants; ils demeurent à Rouyn-Noranda, Québec.

Nous, les enfants de la famille Georges Scott, anciennement de Fontainebleau, désirons exprimer nos meilleurs vœux de succès à l'occasion du 75^e anniversaire de la paroisse.

Sévigny, Alcide et Augustine



Alcide et Augustine

Né à St-Fortunat en 1904, Alcide Sévigny épouse à Disraëli, en 1925, Augustine Toupin née en 1905, à Notre-Dame-de-Ham. Dix-sept enfants naissent de cette union qui dure 49 ans.

YOLANDE, JACQUELINE (Maurice Ouimet), GISÈLE (Robert Durocher), ARMANDE (Bill Wachignak), RENÈLE (Marcel Lavoie), BERNADETTE, MADELEINE (Jean Desnoyers), JEAN-MARC, JEAN-LOUIS (Marielle Houde), ALINE (Oréus Paré), PAULINE (Bernard Lussier), RÉAL (Simonne Tardif), GUY (Rachel Simard), CHARLES-ARTHUR, ROSAIRE (Hélène Huard), THÉRÈSE (Jean-Charles Hénault), FRANCINE (Wilfrid Dawson). Ils ont gardé, durant une vingtaine d'années, leur petite-fille, Madeleine Durocher (Luc Rousseau).

Trente-six petits-enfants et seize arrière-petits-enfants assurent la relève.

Au début de leur mariage, le couple défricha un lot de colonisation à Ste-Praxède et plus tard acheta une ferme située le long du Lac Aylmer, à Disraëli. Cette ferme étant rocheuse, ils décidèrent d'en acquérir une autre, plus fertile, à Fontainebleau, en 1949.

Alcide, très soucieux du bien-être de sa famille, dut travailler à l'extérieur en tant que draveur, mineur et bûcheron tandis qu'Augustine s'occupait de la maisonnée et de la bonne marche de la ferme.

Malgré leur dur labeur, ils trouvaient du temps pour profiter de la vie, fréquenter des amis pour chanter, s'amuser et jouer aux cartes. Leur sens inné du partage les poussait à l'entraide mutuelle avec les gens du voisinage. La joie régnait dans cette maison qui n'était jamais assez grande pour recevoir parents et amis. On attendait avec impatience le moment de se réunir, les dimanches et jours de fête. "S'il y a de la place pour un, il y en a pour deux", disait papa.

Merci à nos parents qui toute leur vie nous ont donné leur amour et le bon exemple.



La famille réunie en 1953 sous le toit familial. (Yolande dans un cadre en arrière-plan.)

Turgeon, François et Edgar



François et Déliska Lemay

FRANÇOIS : né le 21 avril 1894, fils d'Adolphe Turgeon et de Belzemire Blais, prit pour épouse Déliska Lemay le 18 août 1919, à Ste-Marguerite de Lingwick. Le couple s'installa à Fontainebleau en 1926. Aimant la nature, il décida de faire profiter les autres des bienfaits des plantes. Il inventa des recettes de toniques, onguents et liniments pour guérir toutes sortes de maux et colporta ses remèdes d'une paroisse à l'autre. Il fit aussi l'élevage des chevaux et manifesta un intérêt marqué pour la politique. François s'éteignit à Sherbrooke, en mai 1974. Déliska vit toujours au Foyer St-Joseph à Sherbrooke.

EDGAR : né le 25 octobre 1920, fils unique de François Turgeon et de Déliska Lemay, épousa Clémence Delisle, fille de Willie, et d'Angéline Baillargeon, le 19 juillet 1941 à Fontainebleau.

Durant sa vie, Edgar fut bûcheron et draveur. De retour à domicile, il collaborait à l'entreprise de son père. Edgar était doux, jovial et hospitalier. Ses amis se rassemblaient chez lui pour s'amuser et chanter. Qui ne se souvient d'Edgar joueur d'accordéon dans les soirées. Il fut aussi mineur et après une courte maladie, il décéda en 1963. Clémence continuera seule l'éducation de ses neuf enfants; une lourde et difficile responsabilité.

Les années passèrent, chacun prit son chemin, et Clémence pour subvenir à ses besoins travailla au Foyer Oasis de Weedon. Malgré ses nombreuses préoccupations elle trouva le temps de s'occuper de ses petits-enfants. C'est une mère aimante qui s'oublie pour les siens. À cause de sa santé fragile, elle vendit la résidence familiale de Fontainebleau pour établir domicile à Granby.

Neufs enfants sont nés de leur union.

ANDRÉ : avocat (21 septembre 1942) marié à Louise Royer. MARC et DIANE.



Edgar et Clémence Delisle

ALAIN : ambulancier (23 juin 1944) son amie Danielle. MANON, MARTIN, VALÉRIE et DANIELLE.

FRANÇOISE : couturière (21 avril 1946) Florian Phaneuf. MICHEL, ANNIE.

JEAN-PAUL : physiothérapeute (27 juin 1947) Sandra Reedin à Londres. STEVENS, SYLVIE et ANNE.

GINETTE : couturière (29 avril 1949) Gilles Paré. STÉPHANE, ÉRIC, PASCAL.

CAROLE : infirmière (28 septembre 1951) Marc Rousseau. ALEXANDRE et NICOLAS.

DANIEL : mineur (30 juin 1953) Nicole Vachon. MARIE-NOËLLE, DAVID.

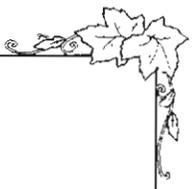
JOCELYN : technicien en loisirs (28 septembre 1956). OLIVIER.

PATRICE : garde de sécurité (9 novembre 1959) Denise Germain.



1re rangée: Ginette, Carole, Clémence, Françoise.

2e rangée: Patrice, Daniel, Jean-Paul, Jocelyn, André, Alain.



Vachon, Rosaire et Lucille



Assis : Rosaire et Lucille.
Debout : Nicole, Roger, Johanne, Marc et Marcel.



Jean-Noël



Richard,
décédé accidentellement.

Fils d'Ovila et de Flore Côté, 8e d'une famille de quinze enfants, Rosaire Vachon naquit à Fontainebleau le 31 octobre 1923. Il vécut à Weedon jusqu'en 1940, année où toute la famille déménagea à l'Ange-Gardien.

Lucille est née à St-Gérard, le 11 mars 1937, du mariage d'Armand Poulin et de Marguerite Roy. Quatrième d'une famille de douze enfants, elle grandit dans le 9e rang.

Le 16 avril 1955, Rosaire et Lucille unirent leurs destinées. Cette année là, ils se rendirent à Hearst, Ontario, pour y travailler dans les chantiers, Rosaire en tant que bûcheron et Lucille à titre de cuisinière. Ce n'était pas la "dolce vita"; Rosaire travaillait de l'aurore à la noirceur, et à la cuisine, Lucille devait préparer les repas de 50 hommes, et cela sans les facilités d'aujourd'hui.

Plus tard, ils déménagèrent à St-Gérard, puis à l'Ange-Gardien, ensuite à La Patrie pour retourner à St-Gérard passer une année. Finalement, ils achetèrent en août 1968, la ferme de Henri Lizée au 1er rang, à Fontainebleau.

Pendant ces 20 dernières années, Rosaire fut mineur et ne cultiva jamais sa terre à temps plein. Il concentra ses efforts sur la culture de la framboise. Le couple prit une part active dans les "Loisirs de Fontainebleau". De plus, Rosaire siégea au conseil municipal durant 4 ans et Lucille fut marguillière

durant 3 ans. En résumé, leur vie a toujours été bien remplie, de joies et de peines, et de leur union naquirent 7 beaux enfants.

NICOLE : 29 décembre 1955, couturière, mariée à Daniel Turgeon, 30 juin 1973. Marie-Noëlle et David.

ROGER : 11 septembre 1957, mineur, marié à Claire Turcotte, 7 avril 1979. Isabelle, Steve et Richard.

MARCEL : 16 février 1959, ébéniste, marié à Louise Tremblay, 12 juin 1982. Josianne.

RICHARD : 15 mai 1960, décédé accidentellement le 17 août 1963.

JOHANNE : 24 novembre 1961, couturière.

JEAN-NOËL : 3 janvier 1963, machiniste, marié à Manon Coderre, 10 novembre 1984. Mélissa, Karine.

MARC : 27 février 1967, journalier.



Mon ami l'arbre

par Conrad Bibeau

Que serait sans toi cette nature,
Sans doute une bien piètre figure,
Oui, Dieu a eu tout à fait raison,
De t'incorporer à sa création.

Existe-t-il par la nature,
Un plus joli spectacle, une plus belle parure,
Que ton feuillage aux milles couleurs
Transformant la campagne en jardin de fleurs.

En plus de bénéficier de ta compagnie,
C'est surtout par toi que je gagne ma vie,
Conscient de ton importance et de mes besoins,
C'est pourquoi je te cultive avec soin.

Chez toi, les animaux de toutes natures
Trouvent gîte, protection et nourriture.
Et les oiseaux chantent à faire vibrer les coeurs
Leur joie de vivre, leur gaieté et leur bonheur.

Pour toi, l'hiver semble une attente,
Où tu bénéficies d'une entière détente,
Pour revivre au printemps avec ardeur
Et t'assurer un avenir plus prometteur.

Aujourd'hui, la vie, vite et exigeante
Épuise nos énergies d'une façon constante,
Un des meilleurs remèdes à tous ces maux,
C'est ta paix, ton calme et ton repos.

Les générations passées sont responsables
À ton égard, de tares considérables,
Pour pallier un peu à ces inconvénients,
Je pratique sylviculture et reboisement.
Le monde a sous-estimé ta richesse,
Même s'il t'a exploité sans cesse,
Trop souvent, il a compromis son avenir,
En ne t'associant point à ses désirs.

Longtemps avant que l'homme piétine la terre,
Déjà tu avais conquis tout notre hémisphère.
Si par le passé tu as pris tant d'expansion,
C'est sans doute grâce à l'absence de pollution.

Les humains ont paru à travers les âges
Et ta vie est devenue comme un esclavage.
Vas-tu continuer à vivre ou vas-tu mourir?
Nous tenons dans nos mains ton avenir...

Même si la vie est une période brève,
Je me propose de réaliser mon rêve,
C'est-à-dire de travailler à ta conservation
Par tous les moyens à ma disposition.

Bien des gens, comme d'habitude
S'imaginent que je souffre de solitude,
Mais si je vis seul sans connaître l'ennui,
C'est grâce à toi cher ami.

Propriétaire d'une ferme forestière
Où abondent les feuillus et les conifères,
J'ai établi mon camp à Fontainebleau.
Mon nom et prénom... Conrad Bibeau.



Un sapin gagnant : 1er prix pour sa qualité et sa beauté, en compagnie du sylviculteur Benoît Labbé, son producteur.



Après la coupe en décembre, les sapins sont ensachés dans des filets qui les protègent pendant le transport.



Un fardier chargé de sapins destinés au marché américain. Photo prise en novembre 1987, chez Benoît Labbé.



Au temps où les moulins à vent étaient nombreux à Fontainebleau. Sous la flèche, Willie Delisle.

Regards sur l'actualité

Fontainebleau a adhéré à la Municipalité Régionale de Comté du Haut-Saint-François qui regroupe 24 municipalités, le 31 décembre 1981. Depuis la mi-juillet 1988, Fontainebleau fait partie du comté Mégantic-Compton-Stanstead, dû à un remaniement des circonscriptions électorales. De ce fait, François Gérin de Coaticook, est devenu notre nouveau député fédéral.

Au cours de la dernière décennie, il y eut une tentative de fusion avec une municipalité rurale voisine mais le projet avorta. La majorité des Bellifontois se sont exprimés par le biais d'une pétition, en faveur du statut quo. *Et je termine avec les paroles de Doris Lussier* : "Fontainebleau est un oasis de paix dans notre monde énervé."

Bibliographie

Archives de l'Archidiocèse de Sherbrooke
Archives de l'Abbaye St-Benoît-du-Lac
Archives de la Fabrique de St-Raymond-de-Pennafort (Fontainebleau)
Archives de la Municipalité de Fontainebleau
Archives de la Municipalité de Comté (conservées à Asbestos)
Archives de la Commission Scolaire de Fontainebleau (conservées à East-Angus)
Bibeau, Conrad, "Mon ami l'arbre" poème publié dans le Progrès Forestier, mars 1979, p. 7
Correspondance du notaire J.H. Bourget avec F. Campbell, agent des terres, Sherbrooke (18 décembre 1937, Ministère de la Colonisation)
Drolet, Clément et Morais, Line, *Rapport de caractérisation, lieu 05-19, parcs à résidus miniers, Weedon 1986*
Duquette, Gilles, Thèse de géologie, 1959

Journaux et revues

Gazette Officielle de Québec, samedi, 21 août 1915.
La Tribune, Sherbrooke, 29 janvier 1913, p. 1
La Tribune, Sherbrooke, 11 janvier 1926, p. 2
Revue Annuelle, La Tribune, Sherbrooke, 31 mars 1952 p. 23
Revue Annuelle, La Tribune, Sherbrooke, 1953, p. 145
La Tribune, Sherbrooke, août 1963
La Tribune, Sherbrooke, 6 juillet 1988, p. B9
Notes historiques signées Georges Bilodeau, prêtre curé, dans :
Le Messenger, 22 août 1943
Le Messenger, 3 octobre 1943
Le Messenger, 19 octobre 1943
Le Courrier de Wolfe, 31 juillet 1963
Notes manuscrites signées Georges Bilodeau, prêtre curé

Histoire de Weedon en photographies :

Photo : Vol. 1 p. 11
Photos : Vol. 2 p. 19
Photo : Vol. 4 p. 24

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	5
LE COMITÉ DES FÊTES.....	7
MESSAGES.....	8
HISTORIQUE, "MOULIN-FONTAINE".....	15
VIE PAROISSIALE.....	25
VIE MUNICIPALE.....	57
VIE ÉCONOMIQUE.....	67
RÉMINISCENCES.....	80
VIE SCOLAIRE.....	83
NOS FAMILLES.....	93
MON AMI L'ARBRE.....	154
BIBLIOGRAPHIE.....	156

Notes personnelles et coupures de journaux

Notes personnelles et coupures de journaux

Le volume-souvenir est édité par le Comité des Fêtes. Il est
disponible à la Corporation Municipale de Fontainebleau,
au soin de la secrétaire-trésorière, Fontainebleau (Québec),
J0B 3J0.

Conception graphique, typographie
montage et impression
 Metrolitho Inc. – Sherbrooke
le quatrième trimestre mil neuf cent quatre-vingt-huit